

MASTERARBEIT | MASTER'S THESIS

Titel | Title

Les reflets du passé dans la (re)construction de l'identité
acadienne à travers sa musique contemporaine

verfasst von | submitted by
Mireille Pelletier BEd

angestrebter akademischer Grad | in partial fulfilment of the requirements for the degree of
Master of Education (MEd)

Wien | Vienna, 2025

Studienkennzahl lt. Studienblatt | Degree
programme code as it appears on the
student record sheet:

UA 199 507 509 02

Studienrichtung lt. Studienblatt | Degree
programme as it appears on the student
record sheet:

Masterstudium Lehramt Sek (AB) Unterrichtsfach
Englisch Unterrichtsfach Französisch

Betreut von | Supervisor:

Univ.-Prof. Dr. Jörg Türschmann

Remerciements

Je veux d'abord remercier mon directeur de mémoire Dr. Jörg Türschmann pour sa confiance dès le moment où je lui ai présenté mon projet alors qu'il ne s'agissait encore que d'une idée très vague. Merci aussi pour les conseils et le temps que vous m'avez alloués.

Je remercie aussi les artistes acadiens qui m'ont aidée à écrire ce mémoire, particulièrement Marcella Richard, Keven Landry, Jean-Philippe Turbis et Claude Cormier qui m'ont promptement répondu pour préciser quelques détails des chansons de mon corpus.

Un grand merci à ma sœur Marilou Pelletier pour son aide à la transcription des paroles de chansons, à ma mère Annick Cormier pour son travail de relecture, à mes frères Luc Pelletier et Guillaume Pelletier pour les idées, les suggestions et les remue-ménages, et finalement aussi à mon père Ghislain Pelletier, pour avoir su instiller en moi l'importance du travail par étapes.

Un merci à mes filles Nikoletta et Stella et à mon mari Christos pour le soutien moral et inconditionnel.

Je dédie ce mémoire à mon Pépé, Harold Cormier, et à mon village de Havre-Saint-Pierre. Pépé, tu es celui qui m'a transmis mon « acadianité », le nom de famille Cormier que certes je ne porte pas, mais qui est une solide branche de mon arbre généalogique auquel trouvent racines mon accent et mon histoire.

La culture acadienne est quelque chose qui se « ressent » et même en étant partie depuis si longtemps, je me sentirai toujours Cayenne et Acadienne. Ce mémoire était ma façon aussi de reconnecter avec mes origines, avec vous tous et toutes au Havre, même de si loin ici en Autriche. Comme on dit par chez-nous, l'eau salée coule encore dans mes veines.

Mireille à Annick à Harold à Délard à Firmin à Maître Jean

Ton nom c'est plus que l'Acadie
Plus que l'espoir d'une patrie
Ton nom dépasse les frontières

(Évangéline)

Résumé

Ce mémoire s'intéresse à la manière dont la musique contemporaine acadienne participe à la (re)construction et à la préservation de l'identité culturelle acadienne. À travers l'analyse d'un corpus de chansons regroupées en cinq grandes catégories thématiques, ce travail explore les reflets du passé – notamment ceux liés au Grand Dérangement de 1755 – dans les paroles des artistes acadiens d'aujourd'hui. Il s'appuie sur des cadres théoriques issus de la sociologie, de l'histoire et des sciences politiques afin de cerner les notions d'identité, d'acculturation, d'assimilation et de traumatisme historique. Les textes des chansons sont ici considérés non seulement comme vecteurs de mémoire collective, mais aussi comme outils de résistance culturelle et de transmission orale. Les thématiques récurrentes du déracinement, de l'exil, du retour, de la résilience et de la fierté communautaire témoignent de la persistance d'une conscience identitaire forte, malgré les pressions assimilationnistes. Ce mémoire démontre ainsi que la musique acadienne contemporaine joue un rôle-clé dans la revitalisation du sentiment d'appartenance et la construction continue de l'Acadie comme espace symbolique et culturel.

Mots-clés : musique acadienne – identité culturelle – francophonie canadienne – chanson contemporaine – résistance culturelle – mémoire collective – minorité linguistique – représentation identitaire.

Abstract

This thesis explores how contemporary Acadian music contributes to the (re)construction and preservation of Acadian cultural identity. Through the analysis of a corpus of songs grouped into five major thematic categories, this research investigates how echoes of the past – particularly the legacy of the 1755 Great Upheaval – resonate in the lyrics of modern Acadian artists. Drawing on theoretical frameworks from sociology, history, and political science, this research examines key concepts such as identity, acculturation, assimilation, and historical trauma. Music and the lyrics are approached not only as a vehicle for collective memory but also a tool for cultural resistance and oral transmission. Recurring themes of displacement, exile, return, resilience, and communal sense of connection reflect the enduring strength of Acadian identity in the face of assimilationist pressures. This thesis demonstrates that contemporary Acadian music plays a central role in reinforcing a shared sense of belonging and in actively shaping Acadia as a symbolic and cultural space.

Key-words : Acadian identity – contemporary Acadian music – cultural memory – Great Upheaval (1755) – cultural resistance – oral transmission – francophone minorities – collective identity – folk narratives

Kurzzusammenfassung

Diese Masterarbeit untersucht, wie die zeitgenössische akadische Musik zur (Re-)Konstruktion und Bewahrung der akadischen kulturellen Identität beiträgt. Anhand der Analyse eines Korpus von Liedern, die in fünf thematische Hauptkategorien unterteilt sind, wird erforscht, wie Echos der Vergangenheit – insbesondere das Erbe der Deportation von 1755 („Große Vertreibung“) – in den Texten moderner akadischer Künstler:innen widerhallen. Auf Grundlage theoretischer Ansätze aus Soziologie, Geschichte und Politikwissenschaft analysiert diese Arbeit zentrale Konzepte wie Identität, Akkulturation, Assimilation und historisches Trauma. Die Musik und ihre Texte werden nicht nur als Träger kollektiven Gedächtnisses betrachtet, sondern auch als Mittel des kulturellen Widerstands und der mündlichen Überlieferung. Wiederkehrende Themen wie Vertreibung, Exil, Rückkehr, Resilienz und Gemeinschaftsgefühl spiegeln die anhaltende Stärke der akadischen Identität im Angesicht assimilatorischer Kräfte wider. Die Arbeit zeigt, dass die zeitgenössische akadische Musik eine zentrale Rolle bei der Stärkung des Zugehörigkeitsgefühls spielt und aktiv zur Gestaltung der Akadie als symbolischem und kulturellem Raum beiträgt.

Schlüsselworte : Akadische Identität – Zeitgenössische Musik – Kollektives Gedächtnis – Große Vertreibung – Kultureller Widerstand – Mündliche Überlieferung – Historisches Trauma – Frankophone Minderheiten – Französisch in Kanada

Table des matières	
Remerciements	iii
Résumé	v
Abstract	vi
Kurzzusammenfassung	vii
Introduction	10
1. Les questions de recherche et objectifs du mémoire	10
2. Autres mémoires portant sur le même thème	10
3. Contraintes et limites	11
4. Les théories et concepts utilisés	11
5. Méthodes de travail.....	17
Chapitre 1 – La musique acadienne	19
1.1 Ses origines et ses transmissions.....	19
1.2 Ses particularités sonores et lyriques	20
1.3 Ses particularités culturelles et populaires	22
1.4 De la tradition à la musique contemporaine.....	26
1.5 Une musique plus régionale que commerciale.....	27
1.6 Les reflets de l’histoire acadienne dans sa musique.....	27
Chapitre 2 – La musique comme vecteur de l’identité	29
2.1 La musique, un moyen de résistance	29
2.2 Contrer l’assimilation par l’utilisation du français	30
2.3 Le mythe du Grand Dérangement.....	32
2.4 Les thèmes communs dans les chansons acadiennes.....	37
Chapitre 3 – L’Acadie de colonie à région culturelle	40
3.1 Mise en contexte historique et géographique.....	40
3.2 Les Dérangements.....	44
3.3 L’Acadie contemporaine	50
Chapitre 4 – Corpus de chansons sélectionnées	54
4.1 La (re)construction de l’identité acadienne à travers les chansons sélectionnées ...	54
4.2 Typologie des chansons sélectionnées (origine, époque, genre, interprète, etc.).....	54
Chapitre 5 – Manifestations des thèmes communs dans les chansons du corpus	58
5.1 Les exemples choisis et leur analyse	58
5.2 L’exil enraciné : Groupe A.....	59
5.3 Revenir ailleurs : Groupe B	67
5.4 Un ‘nous’ fragmenté : Groupe C.....	74

5.5	Quand la lutte devient légende : Groupe D.....	81
5.6	Folklore vivant ou mise en scène ? : Groupe E	88
Chapitre 6 – La place contemporaine de la musique acadienne		96
6.1	Résurgence de popularité	96
6.2	Rôle des institutions éducatives et religieuses	96
6.3	Collecte et valorisation du folklore.....	97
6.4	Émergence d’artistes emblématiques et diversification des genres musicaux.....	98
6.5	Festivals et événements culturels.....	99
6.6	Influence de la diaspora, des médias classiques et des médias sociaux.....	99
Conclusion		102
1.	La (re)construction de l’identité.....	102
2.	Garder la culture acadienne vivante	102
3.	Discussions et recommandations	103
Annexe.....		106
Références bibliographiques		112

Introduction

1. Les questions de recherche et objectifs du mémoire

L'Acadie, ancienne colonie de Nouvelle-France et aujourd'hui région culturelle, ne fait l'objet de recherches académiques bien souvent qu'au Canada ou en France. Il s'agit toutefois d'une enclave francophone dans un Canada autrement majoritairement anglophone et consiste en une culture qui a su traverser les siècles sans être complètement assimilée. Le thème de ce mémoire de master se penche donc sur cette poursuite de la culture acadienne à travers l'histoire grâce, entre autres, à sa musique. Les choix lyriques des chansons acadiennes reflètent souvent des thèmes qui transcendent l'histoire acadienne et qui gardent bien vivants la langue, l'identité et le bagage culturel de ce peuple.

C'est dans cette optique que ce mémoire se penchera donc sur les questions de recherche suivantes :

- Quelles sont les manifestations des événements de 1755 encore présentes dans la musique acadienne contemporaine et en quoi les textes de ces chansons reflètent-ils le mythe du Grand Dérangement et de ses conséquences historiques ?
- Comment les thèmes de résistance, tels que l'exil, le retour, la communauté, la résilience, et les particularités culturelles sont-ils représentés et exprimés à travers la musique acadienne contemporaine ?
- Comment la musique acadienne contemporaine joue-t-elle un rôle dans la transmission orale de l'histoire, de la culture et de l'identité acadienne ?
- En quoi les textes de la musique acadienne contemporaine deviennent-ils un moyen de préservation de l'identité acadienne ?

À la lumière de l'analyse d'un corpus de chansons sélectionnées, ce travail devra répondre aux questions de recherche en offrant des exemples concrets des reflets du passé dans la (re)construction de l'identité acadienne à travers la musique et démontrera comment la musique acadienne contemporaine se présente comme un vecteur de culture, d'identité et d'histoire.

2. Autres mémoires portant sur le même thème

Bisson (2003) et Sance (2014) ont toutes les deux rédigé de brillants mémoires portant sur la musique acadienne dans un style qui n'est pas tout à fait différent de ce mémoire-ci. Grâce à leur recherche et travaux, il est possible de tirer de précieuses informations sur la place de la musique acadienne et sur l'identité acadienne à travers la musique. Toutefois, j'ai voulu élargir le corpus sélectionné et inclure les chansons dans les catégories que j'ai identifiées. En

reconnaissant la valeur de leurs travaux, ce mémoire se veut une continuité et une complémentarité à ce qui a été fait dans d'autres universités il y a déjà une ou deux décennies.

3. Contraintes et limites

Ce mémoire étant présenté à la faculté de Romanistik de l'Université de Vienne, une analyse lyrique ainsi que culturelle des aspects particuliers de la musique acadienne est faite, mais certaines facettes de la musicologie n'en font pas partie. En ce qui concerne les structures musicales, par exemple, nous passons outre les détails plus techniques relevant plutôt du domaine de l'analyse musicale (harmonie, mélodie, rythme, etc.). Les instruments utilisés ou encore les grandes lignes du style musical acadien sont mentionnés, mais la composition musicale précise des chansons dépasse le cadre de cette analyse qui se concentre davantage sur les paroles. Il s'agit donc d'une analyse de la tradition orale et des fonctions sociales de la musique acadienne avec une part de sociologie de la musique et des liens entre la musique et les phénomènes sociaux et historiques.

Le choix de laisser un pan plus musical de la musicologie acadienne présente des contraintes. En effet, le choix de certains instruments ou mélodies transportés d'un lieu à un autre peut montrer des liens plus forts entre les différents peuples de descendance acadienne. Il a toutefois été décidé que ce mémoire se pencherait davantage sur les paroles et qu'une analyse musicale pourrait faire l'objet d'un travail plus approfondi dans le domaine de la musicologie.

4. Les théories et concepts utilisés

Afin d'aborder le sujet des reflets du passé dans la musique acadienne, il prévaut de prendre compte de quelques théories issues de différents domaines de recherche comme la sociologie, l'histoire et la science politique.

4.1 L'identité, un concept multidimensionnel

L'identité est une idée qu'on peut à la fois *ressentir*, comme une identité que l'on adopte et à laquelle on s'associe, mais aussi une forme de catégorisation officielle telle qu'elle apparaît sur nos pièces d'identité. Guillemet (2005), mentionne aussi que l'identité est double et qu'elle concerne d'un côté ce qu'il nomme les « marqueurs » de réalité objective, c'est-à-dire ce qu'un groupe social peut avoir en commun le rendant cohérent comme « le territoire, les activités économiques, la langue, la religion... ». (111) C'est ce qu'on pourrait aussi qualifier d'identité formelle ou administrative. Ensuite, il y a une identité qui existe dans « la conscience individuelle et collective d'appartenance à un même groupe, fondée sur un certain nombre

d'indicateurs subjectifs » (Guillemet 2005, 111). Parmi ces indicateurs, on peut y retrouver encore une fois le territoire commun, la langue et la religion, mais également une reconnaissance d'un patrimoine et d'une histoire partagés, ce que Guillemet (2005, 111) appelle « une histoire des origines plus ou moins mythifiée ». Une autre facette de l'identité repose d'ailleurs dans les tensions sous lesquelles elle s'est créée. En effet, Guillemet nous indique que

la quête et la construction d'identité sont pratiquement toujours liées aux mouvements et périodes de déstructuration, économique, sociale, politique, culturelle, qui font souvent apparaître le passé du groupe comme un âge d'or. (111)

Il va également sans dire que l'Acadie est un milieu surtout rural et que l'identité dans de telles circonstances se construit souvent autour de l'idée du travail de la terre et de sa possession (Chauvaud 2005, 144) ou dans le cas des Acadiens¹, en ajoutant l'exploitation de la mer par la pêche et l'exploration de nouveaux territoires.

4.2 L'acculturation et l'assimilation

Définie d'une manière simple, l'acculturation réfère aux changements découlant des contacts entre individus et groupes issus de contextes culturels différents. (Sam et Berry 2016, 11) Une définition plus précise et reconnue nous est offerte par l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) en 2007 alors qu'elle décrit l'acculturation comme étant :

[l']ensemble des changements apportés aux modèles culturels initiaux résultant de contacts directs et continus entre des groupes d'individus de culture différente, à la suite par exemple de mouvements migratoires ou d'échanges économiques. On parle d'acculturation matérielle lorsqu'une population adopte les traits culturels du groupe dominant dans la vie publique et conserve sa culture propre dans la sphère privée. On parle d'acculturation formelle lorsque le contact entre les groupes humains produit une nouvelle culture, synthèse des deux cultures d'origines. (Perruchoud 2007, 6)

Du fait de ses contacts répétés avec les colonies anglaises à l'époque de la Nouvelle-France jusqu'au Grand Dérangement de 1755 et même de nos jours dans l'Acadie en tant que région culturelle, les Acadiens ont partagé leur culture avec les Anglais et ont également adopté quelques caractéristiques de la culture anglophone. Toutefois, on peut aussi parler d'assimilation suivant la perte des colonies acadiennes de Nouvelle-France à l'Angleterre.

¹ L'utilisation du masculin à valeur générale (et donc l'écriture non-inclusive) est faite dans le seul but d'alléger le texte.

Encore une fois, le *Glossaire de la Migration* de l'OIM offre une définition sur laquelle se baser pour comprendre ce qu'est l'assimilation. Il s'agit donc du :

[p]rocessus par lequel un premier groupe social ou ethnique généralement minoritaire adopte les traits culturels (langue, traditions, valeurs, mœurs, etc.) d'un second groupe, généralement majoritaire. L'adaptation se traduit par une altération du sentiment d'appartenance. L'assimilation va au-delà de l'acculturation. Il est cependant rare que l'assimilation entraîne la disparition totale de la culture d'origine. (Perruchoud 2007, 9)

Ce mémoire se chargera de démontrer qu'à travers la musique acadienne, l'acculturation et l'assimilation du peuple acadien ne sont pas complètes et que la culture d'origine garde une forte présence dans le folklore acadien, de la Louisiane aux Maritimes. Sam et Berry (2016) nous rappellent d'ailleurs que les définitions de l'OIM ne mentionnent pas la possibilité que l'acculturation et l'assimilation soient confrontées à un rejet ou une résistance face à la culture dominante et non pas à sa simple adoption.

Berry (1991) indique également que l'acculturation n'a pas toujours lieu dans un seul domaine. Il peut s'agir d'une acculturation physique (habitations temporaires pour les migrants), biologique (une résistance à certains virus), politique (adoption de lois visant l'immigration), économique (la contribution à l'économie de travailleurs étrangers), sociale (discrimination ethnique) et finalement, ce qui nous intéresse particulièrement dans le cas des Acadiens, l'acculturation culturelle visant principalement la langue et/ou la religion.

Il faut aussi noter que les Acadiens ne sont pas considérés comme un peuple indigène au Canada, ce qu'ils ne revendiquent pas non plus. Quand on parle de groupes et d'acculturation, on peut donc qualifier les Acadiens de groupe *ethnoculturel*, c'est-à-dire des descendants de groupes de migrants qui se sont établis au cours de l'histoire sur plusieurs générations et qui ont une expérience d'acculturation tout à fait différente de celle de nouveaux arrivants ou des Premières Nations. Ils sont généralement un groupe minoritaire et n'ont souvent jamais visité le pays d'où étaient originaires leurs ancêtres. Ils ont toutefois souvent une culture distincte de celle de la majorité, ce qui en fait un groupe à part. (van Oudenhoven, Stuart et Tip 2016, 135)

4.3 Le traumatisme historique exprimé à travers la musique

Le concept de traumatisme historique se rapporte généralement aux peuples autochtones et reflète les conséquences ressenties par les Premières Nations dues aux pertes historiques de leur territoire et leur culture ancestrale à laquelle s'ajoute aussi souvent une perte de population. (Pitaloka et Pols 2021, 144-145) Bien que le peuple acadien ne soit pas une des Premières Nations du Canada, les événements du Grand Dérangement de 1755 et la séparation des communautés acadiennes à des fins d'assimilation représentent quand même un traumatisme historique. Pitaloka et Pols (2021) suggèrent en se référant aux peuples natifs d'Amérique que le partage d'expérience et d'histoires personnelles à travers la narration peut aider à développer une certaine résilience face au passé (145). Bien que leur recherche porte sur les survivants du massacre de 1965 en Indonésie, certains parallèles peuvent être faits avec le Grand Dérangement et comment ce dernier a affecté les Acadiens. Les auteurs suggèrent donc qu'à travers des approches artistiques telles que la poésie ou la chanson, les communautés marginalisées peuvent co-construire leur savoir et leur mémoire collective (145). Le sociomusicologue britannique Simon Frith suggère d'ailleurs que l'essence même de la musique est d'articuler et offrir une expérience immédiate d'identité collective. (1996, 273)

4.4 Un peuple sans territoire défini et reconnu

Elsa Guerry, dans un article publié par la Chaire d'études acadiennes de l'université de Moncton, mentionne que

[L]a première notion qui peut nous venir à l'esprit pour caractériser l'Acadie, c'est le terme « identité ». Les Acadiens d'aujourd'hui défendent leur culture et leur histoire si particulières. Ils tentent de transmettre leur culture et la revendiquent, tout en n'ayant aucun territoire propre et réel. Il ne leur reste donc que cette identité à défendre et à faire valoir. (2005, 15)

Elle nous rappelle également qu'à l'origine, les Acadiens ne se considéraient pas comme tels, ils étaient simplement des « habitants de l'Acadie » car la région était une colonie et ils ne s'y étaient pas encore assimilés. (Guerry 2005, 16) Le terme « Acadiens » n'est utilisé que plus tard, à la fin du XVIII^e siècle et donc après les événements de 1755. La présence des colons français en Acadie a constamment été confrontée à des conflits avec les colonies anglaises qui cherchaient à récupérer le territoire jugé stratégique à des fins économiques. Les frontières mêmes de l'Acadie de l'époque n'étaient pas toujours claires car elles n'étaient pas toujours respectées (Guerry 2005, 17). Guerry décrit d'ailleurs la situation de l'Acadie à l'époque des colonies comme suit : « L'Acadie au XVII^e siècle se caractérise par un territoire en perpétuel mouvement qui se verra réduit lors du traité [d'Utrecht] de 1713. L'identité acadienne

perdurera, elle, ailleurs, sur d'autres terres et en d'autres lieux. » (2005, 24) Ce travail tente donc de démontrer que cette identité sans territoire défini se poursuit également dans la musique acadienne.

4.5 L'identité acadienne au-delà des frontières

À la lumière de ce qui a été écrit sur l'identité et sur le territoire, on peut déduire que l'identité acadienne est sujet à débats lorsqu'il s'agit de la distinguer et de la placer géographiquement sur un territoire. Watine (1993) croit qu'on peut identifier les Acadiens de manière soit généalogique, c'est-à-dire « les Acadiens seraient les descendants des déportés de 1755 » (12-13), soit linguistique « l'ensemble des francophones des Maritimes, quelle que soit leur origine [...] pourvu qu'ils aient le français comme langue d'usage » (12). Il existe également selon Watine des traits acadiens qui appartiennent plutôt au domaine des préjugés et qui sont décrits comme suit :

L'Acadien typique est ainsi régulièrement décrit à la fois comme une personne chaleureuse, sérieuse et catholique pratiquante mais aussi et surtout hantée par ses complexes minoritaires, renfermée, excessivement prudente, voire incapable de s'affirmer et de se faire valoir. Autant d'images répandues, le plus souvent négatives, qui convergent grosso modo vers l'idée que l'Acadien est finalement une perpétuelle victime. [...] D'un point de vue linguistique, l'Acadien moyen est souvent considéré comme n'étant à priori capable de parler correctement ni le français ni l'anglais. On lui prête plutôt la fâcheuse manie de mélanger les deux langues véhiculaires dans un jargon appelé « chiac » [...]. Sur le plan professionnel, le travailleur acadien est souvent représenté comme nécessairement cantonné aux activités de la pêche, de la forêt ou de l'agriculture en général. Comme s'il n'y avait point de salut pour lui en dehors du secteur primaire [...]. (9-11)

Cette dernière catégorisation de l'identité acadienne, se basant principalement sur des idées préconçues, est toutefois visible dans plusieurs textes de musique acadienne et nous y reviendront donc lorsqu'il s'agit d'illustrer les reflets du passé et de l'identité acadienne en chanson.

Un autre aspect à considérer lorsqu'on parle d'acadianité est le transnationalisme. En effet, si on le définit de manière très simple, il s'agit d'un concept que la plupart des chercheurs en sciences sociales décriraient comme un ensemble de liens et d'interactions entre les gens et les institutions surpassant les frontières des états-nations. (Vertovec 1999, 447) Il existe plusieurs types de transnationalisme, mais dans le cadre de ce mémoire, le transnationalisme culturel est celui qui semble particulièrement intéressant. Le transnationalisme culturel permet, entre autres, aux artistes acadiens de se produire dans différents endroits de l'Acadie et de la francophonie et de créer des liens entre eux au-delà des frontières étatiques (Boudreau et Dubois 2007, 76). Dépassant les statuts officiels des langues ou encore le sentiment d'une

langue dite « minorisée »², le transnationalisme acadien, surtout exprimé à travers sa musique, permet aux artistes acadiens d'offrir *leur* vision de l'Acadie (c'est-à-dire une vision qui n'est pas celle des appareils étatiques) et de se reconnaître et redéfinir de manière identitaire, c'est-à-dire en tant que francophone, en tant que minorité, en tant qu'Acadien. De ce fait, ils peuvent aller réclamer cette identité à l'étranger, par exemple en Europe ou aux États-Unis, et faire valoir ses caractéristiques en réaffirmant à leur manière leur acadianité. De nos jours, la mondialisation et la montée en popularité des réseaux sociaux et des voies de communications numériques permettent encore plus de contacts transnationaux entre groupes linguistiques minoritaires, leur offrant ainsi des moyens de se sentir connectés qui dépassent les structures officielles de l'État. (Boudreau et Dubois 2007, 70) Vertovec (1999) décrit également ce phénomène comme celui selon lequel malgré de grandes distances, la présence de frontières internationales et de lois, certaines relations se retrouvent mondialement intensifiées, et ce, même dans un cadre virtuel. (447) Finalement, l'acadianité ou l'identité acadienne est multi-locale, elle est présente en Acadie, en Louisiane, au Québec ou n'importe où se trouve une personne qui s'identifie comme acadienne. Vertovec (1999) parle d'ailleurs de cette multi-localité comme d'un facteur jouant sur le désir d'une personne d'entrer en contact, 'ici' et 'ailleurs' avec ceux et celles qui partagent son 'parcours' et ses 'racines' (450). Cette phrase de Vertovec prend encore plus d'ampleur en anglais, puisqu'il joue sur les mots 'routes' and 'roots'.³

4.6 Catégoriser les thèmes récurrents dans la musique acadienne

Afin de procéder à une analyse thématique des chansons acadiennes et d'y déceler les thèmes les plus courants, on peut utiliser la définition de *thème* du critique américain Seymour Chatman (1983). Selon lui, un thème est une idée générale qui ne fait pas de proposition ou de jugement de valeurs – c'est simplement l'idée centrale ou le message d'une histoire, dans notre cas d'une chanson. Toutefois, comme les chansons évoque des sentiments et partagent des moments en paroles, elles ne sont pas juste générales et elles font donc des propositions qu'on peut appeler *thèses* selon Chatman. Les chansons observées dans le corpus de ce mémoire

² Boudreau et Dubois (2007, 71) relève la définition de Kasbarian (1997) qui définit une langue minorisée comme une langue ayant une valeur sociale moindre et étant perçue comme telle, pour les interactions de toutes sortes à l'extérieur de la communauté de locuteurs.

³ "The awareness of multi-locality stimulates the desire to connect oneself with others, both 'here' and 'there' who share the same 'routes' and 'roots' (see Gilroy 1987, 1993)." (Vertovec 1999, 450)

auront donc un thème commun, une idée qui englobe ce dont elles relatent, mais aussi une ou plusieurs thèses, un argument que le récit narratif de la chanson tente de prouver ou de réfuter.

5. Méthodes de travail

Tout d'abord, il faut reconnaître ce qu'est la musique acadienne et quelles en sont les particularités. Afin d'analyser les paroles des chansons acadiennes, un corpus de chansons qui pourront servir d'exemples des thèmes communs souvent évoqués a été sélectionné (voir Annexe 1). À l'aide du tableau des thèmes communs (voir Chapitre 2), des théories évoquées dans la partie cadre théorique et des chansons du corpus, ce travail classifie les différentes manifestations du passé de l'Acadie et les reflets de la culture acadienne dans la musique et comment, grâce à celle-ci, les Acadiens arrivent à (re)construire leur identité et à la préserver.

Ce projet de recherche se base également sur une mise en contexte historique de l'Acadie afin de bien situer la problématique de manière géographique, temporelle et culturelle. L'histoire de l'Acadie est intrinsèquement liée à celle de l'Amérique du Nord et de sa colonisation et il prévaut donc de faire une mise au point quant à l'origine du peuple acadien pour mieux comprendre sa place dans le monde actuel.

5.1 Période à l'étude : post-1755 à de nos jours

Ayant déjà établi que les Acadiens ne se nommaient pas réellement comme tels avant les événements de 1755, il va de pair de considérer que la genèse de l'identité acadienne suit également cette ligne du temps. Comme mentionné précédemment, le mythe fondateur (McLaughlin 2016; Le Menestrel 2005) joue un rôle primordial dans la construction de l'identité acadienne et c'est pour cela que la période à l'étude pour ce mémoire se concentrera sur tout ce qui est post-1755. Plus précisément, comme le rapporte McLaughlin (2016), il faut même une centaine d'années pour trouver ce désir de raviver la mémoire de 1755 et ce n'est qu'en 1881 qu'a lieu la première Convention nationale acadienne (27). D'ailleurs, le terme « Grand Dérangement » serait apparu sous forme imprimée pour la première fois en 1861 dans une publication du journal de voyage de l'abbé A. Ferland écrit en 1836 (*ibid.*).

Le sentiment d'appartenance à l'Acadie et le sens de communauté dont les Acadiens jouissent n'a donc pas toujours existé. Comme ce mémoire porte sur la (re)construction de l'identité acadienne, il coule de source que la période à l'étude prenne place après quelques tentatives d'appartenance culturelle. Le Grand Dérangement, selon McLaughlin (2016) se situe « au point zéro de l'espace temporel et mémoriel en Acadie ». (31)

Durant ce qui fut appelé « Renaissance acadienne », on a vu une montée d'un certain nationalisme. Le désir d'appartenir à un groupe commun a poussé les Acadiens à tenir une première convention en 1881 à Memramcook où on a choisi des symboles communs. Au cours de cette « Renaissance acadienne », les Acadiens se sont dotés d'un drapeau, d'un hymne, d'une histoire d'origine commune, et ont choisi des traditions à adopter, etc. (Sance 2014, 2) De plus, selon Sance (2014), les années 1960 et 1970 ont aussi marqué un retour de l'importance de l'identité acadienne en musique, en partie dû aux climat politique de l'époque et au gain en visibilité de la minorité francophone. (6)

5.2 Langue choisie : le français/chiac/cadien (cajun)

Ce mémoire se concentre sur des chansons écrites et/ou interprétées en français, en chiac ou en cadien (cajun). Ces langues font partie de l'identité acadienne en étant soit la langue présente sur le territoire avant le Grand Dérangement (français), soit des dialectes ou variétés ayant dérivé du français et ayant été influencés par la géographie, la proximité de l'anglais ou d'autres facteurs, mais qui conservent quand même leurs origines francophones. Robineau (2011) souligne d'ailleurs que l'utilisation du chiac, par exemple, « renvoie systématiquement aux conditions difficiles de son expression dans un milieu francophone minoritaire. » (233). Le chiac peut être défini comme étant « une variété de français métissée, hybride, caractérisée par le maintien de formes archaïques françaises et l'utilisation d'emprunts de l'anglais [...] souvent la langue socio-maternelle d'une proportion importante des Acadiennes et Acadiens. » (Boudreau et Dubois 2007, 74)

L'anglais est exclu de ce mémoire puisque nous tentons, à travers les paroles présentes dans les chansons de la francophonie acadienne, de démontrer les lieux communs de cette histoire et de cette langue française partagée. L'anglais n'y aurait donc pas le même impact culturel et historique. Toutefois, certaines chansons interprétées en français sont des traductions de chansons anglophones ou en sont inspirées et, le cas échéant, cela est mentionné.

Chapitre 1 – La musique acadienne

1.1 Ses origines et ses transmissions

La tradition de la musique acadienne, tant instrumentale que lyrique, s'est faite principalement de manière orale suivant généralement les enseignements de la famille ou encore le partage culturel dans les lieux de travail comme les chantiers ou les camps forestiers où travaillaient les bûcherons (Chiasson et al. 1993, 684). Cette transmission orale a également vu naître de nombreux échanges, principalement dans les milieux ouvriers, entre les cultures du Québec, du Maine et du Nouveau-Brunswick (*ibid.*). La chanson traditionnelle fait donc partie d'une littérature orale que l'on peut considérer comme « la manifestation la plus importante de l'expression musicale d'un peuple » (*ibid.*, 690). La chanson acadienne tient ses origines d'une part de l'héritage culturel français des Acadiens et d'une autre part d'un ajout considérable de chansons locales (*ibid.*). Si on se rapporte à une époque antérieure, il est possible de voir que la tradition orale en Acadie est telle que la transmission est possible à travers les siècles et les événements. En effet, Charlotte Cormier, experte en ethnomusicologie et folkloriste, souligne que les textes des chansons en Acadie se sont transmis sur plusieurs siècles « sans avoir passé par le mot imprimé » (Cormier 1977, 244). Ronald Labelle (2009), expert en ethnologie acadienne, soutient que les chansons acadiennes n'ont d'ailleurs pas toujours été transcrites parce qu'elles ont été discriminées par rapport à leurs pendants français ou québécois. La tradition orale du Canada français recueillie par les folkloristes du siècle dernier porte d'ailleurs le nom de *La Bonne Chanson* (184) avec son équivalent acadien *Chansons d'Acadie*, fruit du labeur des pères Anselme Chiasson et Daniel Boudreau. (*ibid.*)

Le folkloriste Georges Arsenault rapporte que la cause d'une telle force de l'oralité pourrait prendre racine dans « l'isolement relatif des communautés acadiennes, jusqu'au début de ce siècle [20^e] » (Arsenault 1984, 102). Il ajoute d'ailleurs qu'il existe même en Acadie de nombreuses versions originales de vieilles chansons françaises qui sont disparues en France. Herménégilde Chiasson déclare même qu'il est une évidence que la musique a eu la plus grande influence sur l'expression de la culture acadienne car, à l'époque, il y avait ce qu'il déclare être « un manque d'institutions pour assurer une continuité historique » et l'oralité a permis « une sorte de consolation qui ressemble assez aux blues des noirs américains, eux-aussi victimes d'un déracinement comparable d'une certaine manière à celui de la Déportation. » (2010, 36) Il conclut d'ailleurs que l'oralité a su donner, à travers sa dimension populaire et médiatisée, un accès au public qui peut alors « se l'approprier en la fredonnant, en l'enregistrant ou, pour les musiciens, en l'intégrant à leur répertoire. » (*ibid.*) Jeannita Thériault (2014) nous rappelle

que les Acadiens d'autrefois sont passés à travers de lourds moments grâce à la musique et aux fêtes de famille, les instruments tels le violon ou l'harmonium ayant une place dans presque chaque maison. (102) La musique leur offrait donc des occasions de se rassembler et de vivre « des moments de détente, de solidarité, d'amitié et d'échanges, malgré l'incertitude sociale, économique et politique qui planait au-dessus de leur tête. » (*ibid.*) À cela s'ajoute bien sûr le fait que la littérature orale n'a pas pu être confisquée aux Acadiens lors de la Déportation (Sance 2014, 1). Elle est donc restée, vestige d'une autre époque et legs aux générations qui ont suivies.

La musique acadienne englobe également la musique cadienne (cajun en anglais), c'est-à-dire la musique de la Louisiane. Cette musique, véritable tradition vivante, est passée elle-même aussi par une transformation de ses origines à sa présence plus moderne. En effet, selon Ancelet (2008-2009), à ses débuts la musique cadienne était principalement jouée dans les bals de maison, de manière acoustique et dans un contexte local et intime (365). De nos jours, on parle plutôt de musique enregistrée, souvent jouée sur scène ou devant une foule et une musique qu'on peut écouter tant assis qu'en dansant. Ancelet ajoute que la survivance de la culture cadienne en Louisiane se manifeste particulièrement à travers la musique (366). Citant Dewey Balfa, grand musicien cadien, Ancelet ajoute : « que la tradition n'est pas un produit, mais un processus ». (*ibid.*)

1.2 Ses particularités sonores et lyriques

Les instruments et les thèmes évoqués dans les chansons acadiennes jouent un rôle essentiel dans la tradition et la transmission de la culture. D'un point de vue instrumental, il n'y a que très peu voire aucune documentation historique permettant de dire avec certitude quels instruments étaient joués au moment de la Déportation des Acadiens (Chiasson et al. 1993, 699). Cependant, il existe des traces historiques de l'importance des violons, comme le démontre la présence de luthiers dans de nombreux villages réinstallés post-1755 (*ibid.*). De plus, l'entretien de leur instrument est un savoir que nombreux violoneux acadiens connaissent encore jusqu'à notre époque (*ibid.*).

Ce qui est toutefois intéressant, c'est que la plupart des violoneux traditionnels ne savent pas lire la musique ou la notation musicale et ils utilisent plutôt des phrases ayant la même pulsation rythmique pour trouver le rythme (*ibid.*). D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle nous les appelons « violoneux » et non pas « violoniste ». Les violonistes apprennent de manière formelle des pièces à l'aide de partitions. Les violoneux ont appris leur instrument

souvent de manière autodidacte ou par la transmission du savoir d'un autre violoneux et leurs chansons sont généralement transmises oralement ce qui fait que plusieurs versions d'une même pièce peuvent exister concurremment (Dessureault 2020). En anglais, on parlerait alors de *violinist* et de *fiddler* pour différencier le violoniste du violoneux.

Une autre particularité de la musique instrumentale est le possible échange avec les cultures anglophones entourant les Acadiens. Comme il n'est nécessaire de parler la même langue pour partager de la musique, les cultures irlandaise et écossaise ont profondément influencé les musiciens acadiens autant sur le plan du répertoire que sur la manière de jouer de leur instrument (Chiasson et al. 1993, 700). Certaines enquêtes ethnographiques ont permis de retracer, outre le violon, la présence de guimbarde, d'accordéon et d'harmonica, spécialement prisés dans les camps de bûcherons (*ibid.*, 701). On relève également la présence de piano, mandoline, guitare et harmonium dans l'accompagnement de la musique acadienne. Lors d'un interview accordé à la chaîne nationale canadienne RDI, Jean-François Breau, musicien acadien de renom et membre du groupe Salebarbes a d'ailleurs commenté l'utilisation de ces instruments traditionnels en disant qu'ils « rassurent le fond de l'ADN », c'est-à-dire ils résonnent au plus profond de notre personne lorsqu'on est de descendance acadienne. (2025)

Le sociomusicologue britannique Simon Frith mentionne que lorsque la plupart des gens se demandent ce qu'une chanson « veut dire », ils se réfèrent à ses paroles (Frith 1996, 158). Il ajoute d'ailleurs que la plupart du temps, il n'est pas question que d'une analyse lyrique des mots, mais plutôt une analyse des mots en performance. Les paroles d'une chanson offrent un discours rhétorique ou oratoire et font même office de moyen persuasif du chanteur envers son audience (*ibid.*, 166). Si l'on se penche sur les chansons acadiennes de ce point de vue, elles n'existent donc pas pour donner une signification aux paroles, mais plutôt les paroles existent pour donner une signification aux chansons. Une autre musicologue, Jeanette Gallant, soutient en parlant de la victimisation et de valorisation des Acadiens, que lorsqu'il est question de discours musical (*musical discourse*), on pense non seulement aux rôles du genre musical ou à la façon dont une mélodie reflète le caractère d'un peuple, mais aussi aux mécanismes par lesquels les textes de chansons fonctionnent comme des outils sociaux et politiques permettant de naviguer les différentes relations de pouvoir et même de construire une identité. (Gallant 2014, 442)

On peut alors se demander quelles sont les particularités lyriques des chansons acadiennes et en quoi elles diffèrent d'autres chansons traditionnelles. Les chansons acadiennes

ont souvent des paroles relatant des relations humaines, de l'amour et du mariage, des voyages et des départs, ainsi que des fêtes et de la religion (Chiasson et al. 1993, 695). Différents types de chansons offrent également différentes thématiques. Il existe entre autres les traditionnelles *chansons en laisse* ou *chansons à répondre* qui sont particulièrement joyeuses et qui invitent le public à chanter en chœur avec l'interprète. Celles-ci trouvent principalement leur origine dans la tradition française. Dans un registre plus sérieux, il y a ce qu'on peut appeler chansons *strophiques* ou *narratives* ayant de riches paroles sur le plan narratif, descriptif et poétique (*ibid.*, 696). En effet, on y relate souvent des récits de départ, de retour ou de séparation, des amours contrariés ou encore des conditions sociales (*ibid.*). Elles parlent aussi des étapes de la vie et peuvent servir de référence sur les aspects de la vie traditionnelle et ce encore jusqu'à de nos jours. Les chansons acadiennes partagent donc les coutumes, mentalités et faits historiques (*ibid.*).

Se détachant peu à peu de la France et de ses influences, l'Acadie a aussi vu naître nombreuses chansons de composition locales. Elles se caractérisent par les complaintes ou les chansons satiriques à propos de la politique ou de personnages marginaux (Chiasson et al. 1993, 697). Les thèmes incluent encore une fois la commémoration d'événements importants (ex : mariage, fête, tragédie, etc.), mais aussi les conditions de vie et de travail, en particulier dans les chantiers de bûcherons et en mer pour les pêcheurs (*ibid.*). Encore là, les chansons sont surtout composées oralement et plus rarement à l'écrit. Chiasson et al. (1993) soulignent d'ailleurs que ces chansons locales parlent souvent de thèmes ou de situations d'une manière critique (698). Leurs interprètes n'auraient peut-être pas l'audace d'exprimer leurs sentiments et leurs réactions de manière plus explicite, mais en chansons cela semble plus léger et on est donc beaucoup plus tolérant face à ce qui peut être dit en musique (*ibid.*). Ce qu'il faut toutefois garder à l'esprit c'est que les chansons traditionnelles, particulièrement les chansons locales, font partie du folklore acadien et comme l'évoque l'ethnologue Luc Lacourcière (1948-1949) : « Le folklore est ce lien mystérieux entre les points extrêmes de la durée d'un peuple. [...] Il parle et chante, pleure et danse, et par lui c'est la voix de l'âme collective qui s'exprime. » (4).

1.3 Ses particularités culturelles et populaires

Les rassemblements sont sans aucun doute un facteur-clé de la transmission de la musique acadienne et de sa popularité à travers les années. Ces rassemblements prennent différentes formes comme les festivals, frolics et autres conventions auxquelles sont conviés les Acadiens de tous horizons. Herménégilde Chiasson (2010) souligne d'ailleurs que la Péninsule acadienne est le théâtre du plus grand festival acadien à Caraquet (36). Cette région

se dore d'ailleurs de nombreux drapeaux acadiens à l'occasion de la fête nationale du 15 août et on y retrouve même le traditionnel tintamarre, « où 25 000 personnes descendent dans la rue pour faire le maximum de bruit possible, pour se regrouper, pour manifester une fierté que l'on retrouve inmanquablement dans le spectacle qui suit en soirée. » (*ibid.*) Le défilé du Tintamarre prend son envol habituellement à l'heure symbolique de 17h55 et tout objet pouvant faire du bruit peut être utilisé de manière spontanée. (Salut Canada, 2020) Une autre manifestation musicale dont il y a plusieurs références dans la musique acadienne est celle du Frolic acadien, une fête célébrant culture, langue et fierté acadienne. Un important Frolic acadien a eu lieu en 1975 et, selon Chiasson (2010), malgré une vie assez courte, il laisse en héritage un « renouveau culturel impressionnant, à la frontière entre folklore et modernité ». (36) Zachary Richard, grand musicien louisianais, a écrit d'ailleurs au sujet de ce Frolic qu'après y avoir reçu une invitation pour y participer, « j'aurais marché à genoux jusqu'en Acadie, s'il avait fallu. » (Richard 2014, 2) De nos jours, d'autres festivals sont organisés et utilisent également le nom de « Frolic » pour témoigner de la vitalité et du prolongement des traditions acadiennes au cours des décennies.

La culture acadienne et le sentiment d'identité se cultivent également lors de l'organisation et de la mise en place des conventions nationales ou mondiales acadiennes. Leurs buts sont de promouvoir et défendre la langue française et acadienne, renforcer les liens entre les communautés acadiennes des Maritimes, du Québec, de la Louisiane et d'ailleurs et de discuter des enjeux politiques, économiques et sociaux auxquels sont confrontés les Acadiens. (Thériault 1995) La toute première Convention nationale acadienne eut lieu en 1881 à Memramcook au Nouveau-Brunswick et c'est au cours de celle-ci que l'importance du Grand Dérangement en tant que mythe fondateur (voir chapitre 2) est ramenée au goût du jour. (McLaughlin 2016, 27) C'est également lors de cette convention qu'on choisit une fête nationale, le 15 août, et un patron national, la Vierge Marie. (McLaughlin 2016, 31) Lors de la deuxième convention, en 1884 à l'Île-du-Prince-Édouard, on adopta des symboles essentiels pour l'identité acadienne, le drapeau tricolore doté d'une étoile jaune et l'hymne national acadien, *Ave Maris Stella*. Avant l'adoption de cet hymne, les Acadiens s'identifiaient en quelque sorte avec la chanson *Un Canadien Errant* parce que le symbole du personnage errant, banni et désespéré résonnait bien avec eux, surtout si les paroles étaient changées simplement de *Canadien* à *Acadien*. (Gallant 2014, 444) Toutefois, cette chanson avait été écrite pour et par des Québécois pour se remémorer les événements de l'exil français de 1837-1838 durant la rébellion de Mackenzie-Papineau. (Gallant 2014, 447) Les autorités du

clergé de l'époque de la deuxième convention étaient, selon Gallant, d'avis que l'*Ave Maris Stella* représentait un meilleur choix pour les Acadiens puisqu'elle comportait un élément religieux auquel les Acadiens, fervents catholiques, pouvaient s'identifier. De plus, les mots *Maris Stella*, étoile de la mer, rejoignaient aussi les Acadiens ayant perdu leurs terres agricoles après 1755 et s'étaient tournés vers l'industrie de la pêche pour assurer leur gagne-pain. La Vierge Marie, l'étoile de la mer, était donc l'icône de choix pour les Acadiens pêcheurs risquant leur vie au large quotidiennement. (Gallant 2014, 446-447)

Encore selon McLaughlin (2016), ces conventions témoignent de grands efforts pour créer une tradition englobant le peuple acadien et leur offrant « une cohésion sociale et symbolique ». (33) Dès 1994, les conventions nationales acadiennes sont devenues conventions mondiales acadiennes (CMA) et elles ont lieu tous les cinq ans. Leurs enjeux sont le rassemblement des familles acadiennes, les échanges culturels et la célébration de l'héritage acadien à l'échelle internationale. Ancelet (2014), expert acadien, affirme même que dès les commémorations du bicentenaire de la Déportation, les questions acadiennes sont revenues à l'ordre du jour pour les Acadiens et leur ont permis de tisser du lien avec les Acadiens. (32) Différentes régions acadiennes et régions avec des liens forts avec l'Acadie furent les hôtes des CMA, la toute première ayant eu lieu au Nouveau-Brunswick, la deuxième en Louisiane et la plus récente, cette fois interrégionale, a eu lieu à la fois aux Îles-de-la-Madeleine au Québec, à l'Île-du-Prince-Édouard et au sud-est du Nouveau-Brunswick.

Les conventions sont de grands événements qui permettent à la diaspora acadienne d'échanger sur leur culture et de manifester leur solidarité internationale. La musique acadienne joue un rôle central et emblématique et occupe une place de choix lors des Congrès mondiaux acadiens. La musique permet non seulement aux participants de reconnecter avec leurs racines acadiennes et leur héritage culturel, elle sert également de point de rassemblement entre les diverses communautés acadiennes. En effet, les variations culturelles des communautés dispersées se retrouvent souvent dans les chansons acadiennes, en ayant par exemple des influences du zydeco louisianais ou encore du dialecte chiac du Nouveau-Brunswick. Les CMA érigent toujours plusieurs scènes sur lesquelles performant de nombreux artistes durant des concerts, des cérémonies et des soirées communautaires. On y trouve également des ateliers de musique traditionnelle destinés à transmettre la musique acadienne aux jeunes générations et à garder ce patrimoine bien vivant. De plus, les CMA ont généralement une chanson thème dont la popularité dépasse le court laps de temps du congrès. Plusieurs exemples de telles chansons font partie du corpus sélectionné pour ce travail.

Plus spécifiques à la Louisiane et la culture cadienne, d'autres aspects particuliers font partie de la musique acadienne et on en ressent les influences dans la musique acadienne contemporaine. Un premier aspect est la danse traditionnelle appelée *two-steps*. Il s'agit d'une danse entraînante au cours de laquelle les couples tournent autour de la piste de danse. Plusieurs instruments présents dans la musique acadienne forment la base du *two-steps* comme l'accordéon, le violon et la guitare. Une chanson du corpus porte d'ailleurs le titre *Two-Steps en Acadie*. La danse jouant un rôle important dans la culture cadienne, il faut aussi mentionner les bals de maisons et l'expression *fais-dodo* (Waggoner 2014, 78). Les bals de maison sont simplement des soirées dansantes que les gens organisaient à l'époque et auxquelles jouaient des musiciens locaux. Certaines chansons acadiennes contemporaines font référence aux bals. Le terme *disco fait dodo* ou encore simplement *fais-do-do* vient de la tradition en lien direct avec les bals de maison. Quand les enfants étaient mis au lit pour la nuit, les adultes continuaient à danser et à faire la fête pendant que les enfants dormaient ou *faisaient dodo*. L'expression est demeurée pour signifier généralement l'esprit de fête cadien (Dupont 1977, 298). Un titre de Bruce Daigrepont, repris par plusieurs groupes acadiens, porte d'ailleurs le titre de « Disco et fais Do-Do ».

Certains changements ont eu lieu dans la musique cadienne dont des changements sur la structure musicale où les influences acadiennes et africaines se sont mélangées pour inclure des interludes musicaux entre les couplets, des éléments de blues et de bluegrass. (Waggoner 2014, 78) De nombreux instruments se sont ajoutés et la technique a entre autres permis au violoneux de jouer moins fort grâce aux amplificateurs électriques. (79) De plus, les influences du genre musical *zydeco* sont aussi perceptibles dans la musique acadienne et certaines chansons y réfèrent même directement. Le mot « zydeco » viendrait d'ailleurs d'une déformation de l'expression « les haricots » issue elle-même de la phrase « les haricots sont pas salés », une forme de métaphore cadienne pour la pauvreté ou un manque de ressources. Waggoner (2014) décrit d'ailleurs l'enchevêtrement de la musique cadienne et du zydeco de manière poétique en disant : « [c]omme les branches du même arbre, les traditions cadiennes et zydeco sont enracinées dans le même sol; la musique de l'une trouve ses origines dans les traditions de l'autre. (79)

Les aspects géoculturels de la Louisiane trouvent même leur place dans la musique acadienne en entendant régulièrement des références aux bayous ou encore à des villes de la région comme Mamou ou Bâton Rouge. Finalement, on ne peut passer sous le silence l'importance du Mardi Gras en Louisiane. Dans les régions rurales de la Louisiane, le « Courir

de Mardi Gras » est une tradition où des groupes de personnes costumées parcourent les rues afin de quêter les ingrédients pour préparer un festin. Cette fête souligne le début du Carême, démontrant ici la fervente foi catholique des Cadiens/Acadiens. La chanson « La Danse de Mardi Gras » a d'ailleurs été enregistrée par les Balfa Brothers avant d'être aussi chantée par plusieurs chanteurs ou groupes contemporains à travers l'Acadie culturelle, comme Zachary Richard de la Louisiane ou encore le groupe Salebarbes, issu du Québec et du Nouveau-Brunswick. Certaines sources (Dupont 1977, 294) déclarent d'ailleurs que cette chanson est « l'élément folklorique le plus remarquable de la fête » et bien qu'il s'agisse à la base d'une chanson traditionnelle reprenant une musique folk bretonne mélangée à des éléments typiques de la musique des Noirs et des *Natives* de Louisiane, elle est encore au goût du jour dans la culture acadienne (Berjeaut 2020).

Ultimement, les frontières entre l'Acadie, la Louisiane et le Québec s'effacent peu à peu grâce à la musique qui les aident à se rejoindre. Jonathan Painchaud du groupe Salebarbes a d'ailleurs offert une riche métaphore pour la musique acadienne/cadienne contemporaine en la caractérisant comme venant de la même souche, mais ayant été « brassée avec des épices locales qui donne des saveurs un peu différentes. » (ICI RDI 2025)

1.4 De la tradition à la musique contemporaine

Ayant établi les origines et les quelques manières par lesquelles s'est transmise la tradition musicale acadienne, nous pouvons nous pencher sur son évolution de post-1755 (Grand Dérangement) à un cadre plus contemporain. Roger E. Cormier écrit en 1993 que le folklore acadien joue un rôle-clé dans la musique acadienne et sa transmission (845). On y relève des particularités du patrimoine acadien telles que la légende d'Évangéline ou encore l'origine des noms de certains lieux (*ibid.*). La transmission d'une culture musicale en Acadie s'est donc faite de manière informelle comme le précise la section précédente, mais également de manière encadrée dans une formation académique déterminée par les collèges catholiques avec leurs chorales et leurs ensembles alors appelés *fanfares* (*ibid.* : 848). En effet, les pères fondateurs des collèges religieux voulaient entretenir « un lien de solidarité entre les Acadiens [et ils] ont vite compris qu'il était capital d'assurer la survivance et l'épanouissement de leur culture. » (*ibid.*). Thériault en 1995 écrivait que « [l']Acadie contemporaine est en mal d'expression collective. » (240)

Dans les années 1960 et 1970, de nombreux artistes acadiens ont commencé à connaître un réel succès en chantant, entre autres, des pièces inspirées de l'histoire acadienne et en portant

des noms de groupe comme 1755 et Beausoleil Broussard. Le style s'élargit et évolue en incorporant des sons plus rock et country ou des paroles en chiac, ce qui a permis de rejoindre un public encore plus grand. Ce mémoire tente de prouver que la musique acadienne, et plus particulièrement la musique acadienne contemporaine, est une forme d'expression collective et de véhicule des valeurs et particularités de la culture acadienne.

1.5 Une musique plus régionale que commerciale

Roger E. Cormier (1993) rapporte qu'en Acadie, la musique occupe un rôle primordial dans les festivals et événements, autant d'un point de vue éducatif que populaire et culturel en général (861). Il mentionne d'ailleurs également qu'il s'agit d'une plateforme où les plus jeunes générations de musiciens acadiens peuvent partager leur talent et se faire connaître du grand public régional. Les références à ses festivals sont d'ailleurs nombreuses dans la musique acadienne contemporaine ce qui sera discuté plus en détails dans un prochain chapitre (voir chapitre 6). Les festivals en Acadie comportent généralement un volet important de musique populaire, mais ils incluent parfois aussi des volets plus classiques afin de démontrer le sérieux des formations musicales dans la région. Encore une fois, ils sont l'occasion par excellence pour les musiciens acadiens de se faire connaître et reconnaître avec, parfois, même des compétitions et des prix à gagner. Quelques festivals reflétant le mieux la culture des fêtes populaires musicales sont le Festival acadien de Caraquet (NB) et le Frolic acadien de Cap-Pelé (NB).

Il faut mentionner aussi que « [t]outes proportions gardées, c'est-à-dire compte tenu de leurs populations restreintes, les Maritimes ont engendré un nombre impressionnant de chanteurs et musiciens populaires. » (Cormier 1993 : 864). Il va donc sans dire que la tradition de la chanson populaire acadienne est très ancrée dans la région et ce depuis ses origines.

1.6 Les reflets de l'histoire acadienne dans sa musique

On distingue des références à l'histoire de l'Acadie dans la musique acadienne entre autres à travers les noms des groupes acadiens ou à travers certaines chansons. Si on se penche d'abord sur le nom de certains groupes, nous pouvons citer l'emblématique groupe 1755 qui tire son nom de l'année où a lieu le Grand Dérangement. Un groupe acadien porte également le nom de *Grand Dérangement* aussi en référence direct aux événements de 1755. Il y a aussi le groupe *Beausoleil Broussard*, se référant à Joseph Broussard dit Beausoleil, un Acadien connu pour avoir résisté aux Britanniques pendant le Grand Dérangement et contribué à leur arrivée en Louisiane en 1765. (Suir 2024, 21) Beausoleil, selon Suir, constitue même un lien

historique direct entre l'Acadie et la Louisiane. Le groupe *Réveil* puise aussi l'origine de son nom dans l'histoire acadienne. Le terme « réveille » est souvent associé à une prise de conscience face aux événements du Grand Dérangement. Certains artistes, comme Zachary Richard, utilisent aussi ce terme comme titre de chanson.

Ensuite, il y a également des manifestations historiques dans les titres de chansons. Nous traiterons dans de plus amples détails les paroles de chansons acadiennes et le rôle que celles-ci jouent dans l'identité acadienne, mais dès le titre de certaines compositions, nous pouvons déceler les références à l'histoire acadienne. Quelques exemples sont la chanson citée ci-haut, *Réveille*, ou encore la chanson *Maudite Guerre*. D'autres chansons rappellent aussi des événements historiques telles que *La retraite de Bonaparte* du groupe Bois-Joli citant la perte de la colonie de la Louisiane ou encore *Kouchibouguac* du groupe 1755 relatant le délogement en 1968 de nombreuses familles afin d'établir un parc national.

On peut en conclure que la musique acadienne met à l'avant son histoire, autant dans le nom des groupes acadiens que dans les titres des chansons et les références aux nombreux événements historiques ayant touché la région. Gallant (2009) corrobore la place de l'histoire acadienne dans sa musique en mentionnant que le folklore et la musique folk sont devenus parts intégrantes de l'identité acadienne, ayant même atteint une certaine équivalence à une forme de patriotisme. (175)

Chapitre 2 – La musique comme vecteur de l'identité

2.1 La musique, un moyen de résistance

La culture acadienne doit sa survivance aujourd'hui en grande partie à la musique et à la tradition orale. En effet, lors d'un génocide culturel ou identitaire, ce que les gens peuvent garder ou emporter avec eux reste leur connexion à leurs racines et à leur culture. Bien que l'usage de ce terme soit controversé, certains le défendent comme les intellectuels acadiens signataires du *Manifeste de Beaubassin* en 2002. (Arsenault 2008) Les Acadiens, même avant 1755, étaient très portés sur la musique et sur la tradition orale et le peu qu'ils ont pu prendre avec eux lors de leur déportation fut souvent quelques instruments et un répertoire musical traditionnel. D'ailleurs, le fait d'avoir apporté avec eux ou laissé derrière, malgré eux, la musique et les instruments est mentionné dans certaines chansons contemporaines comme *Les cuillères* du groupe Beausoleil Broussard (voir chapitre 5). Dans cette chanson, le groupe indique que les instruments sont « restés sur le quai », mais qu'ils les ont construits à nouveaux et que même si le roi d'Angleterre les leurs prenait tous, ils auraient tout de même encore leur voix pour chanter. On perçoit donc une longue tradition de musique acadienne évoquant une certaine résistance et une transmission d'identité et de valeurs communes aux Acadiens. Bien entendu, afin de mieux comprendre de quoi il s'agit lorsqu'on parle de la déportation des Acadiens, il faut d'abord examiner en détails ce qu'est le *Grand Dérangement* et comment il a influencé la culture acadienne.

Le concept de traumatisme historique est souvent associé aux peuples autochtones et traduit les répercussions des pertes territoriales, culturelles et démographiques subies par les Premières Nations (Pitaloka et Pols 2021, 144-145). Bien que le peuple acadien ne fasse pas partie des Premières Nations du Canada, le Grand Dérangement de 1755 et la dispersion forcée des communautés à des fins d'assimilation constituent néanmoins une forme de traumatisme historique. Pitaloka et Pols (2021) expliquent, en s'appuyant sur l'exemple des peuples autochtones d'Amérique, que la narration d'expériences et d'histoires personnelles peut favoriser un processus de résilience face aux blessures du passé (145). Si les Acadiens ne se définissent pas comme un peuple autochtone de l'Acadie ou du Canada, cette perspective reste pertinente pour analyser les impacts du Grand Dérangement. Selon ces auteurs, les pratiques artistiques comme la poésie et la chanson permettent aux communautés marginalisées de construire collectivement leur mémoire et leur savoir (145). Dans cette optique, le sociomusicologue britannique Simon Frith affirme que la musique joue un rôle fondamental en articulant et en incarnant une expérience immédiate d'identité collective (1996 : 273).

De plus, Neumann-Holzsuh (2009) soutient que les Acadiens peuvent être considérés comme une « *victim diaspora* » si on observe leur parcours d'un point de vue des études sur la migration. (108) En effet, toujours selon Neumann-Holzsuh, et se basant sur des définitions de Cohen (1997), il s'agit de diasporas ayant subi une « émigration forcée ». Les Acadiens ont donc également ce que Cohen (1997) décrit comme « a collective memory and myth about the homeland » (26), aspect crucial de l'identité acadienne qui fait l'objet du présent chapitre. Neumann-Holzsuh caractérise cette mémoire collective acadienne par la construction identitaire à travers le déracinement, la dépossession et la recherche des origines. (108)

2.2 Contrer l'assimilation par l'utilisation du français

En reprenant la définition évoquée en introduction de ce mémoire, l'acculturation réfère aux changements découlant des contacts entre individus et groupes issus de contextes culturels différents. (Sam et Berry 2016, 11) Une définition plus précise et reconnue nous est offerte par l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) en 2007 alors qu'elle décrit l'acculturation comme étant :

[l']ensemble des changements apportés aux modèles culturels initiaux résultant de contacts directs et continus entre des groupes d'individus de culture différente, à la suite par exemple de mouvements migratoires ou d'échanges économiques. On parle d'acculturation matérielle lorsqu'une population adopte les traits culturels du groupe dominant dans la vie publique et conserve sa culture propre dans la sphère privée. On parle d'acculturation formelle lorsque le contact entre les groupes humains produit une nouvelle culture, synthèse des deux cultures d'origines. (Perruchoud 2007, 6)

Du fait de ses contacts répétés avec les colonies anglaises à l'époque de la Nouvelle-France jusqu'au Grand Dérangement de 1755 et même de nos jours dans l'Acadie en tant que région culturelle, les Acadiens ont partagé leur culture avec les Anglais et ont également adopté plusieurs caractéristiques de la culture anglophone.

L'assimilation est un concept différent qui peut se définir comme suit selon *Glossaire de la Migration* de l'OIM :

[p]rocessus par lequel un premier groupe social ou ethnique généralement minoritaire adopte les traits culturels (langue, traditions, valeurs, mœurs, etc.) d'un second groupe, généralement majoritaire. L'adaptation se traduit par une altération du sentiment d'appartenance. L'assimilation va au-delà de l'acculturation. Il est cependant rare que l'assimilation entraîne la disparition totale de la culture d'origine. (Perruchoud 2007, 9)

Lapierre et Roy (1983) soulignent que, il y a déjà plus de 50 ans de cela, en 1971, on remarquait qu'une partie de la population acadienne s'est assimilée au Nouveau-Brunswick en déclarant que 34% de la population a pour langue maternelle le français et seulement 31,4% peut le parler. En Nouvelle-Écosse c'est 5% de langue maternelle et 3,5% qui l'utilise

couramment, et à l'Île-du-Prince-Édouard il s'agit de 6,6% de langue maternelle française contre 4% pouvant encore l'utiliser. (86) Quelques raisons citées par les auteurs incluent le milieu anglophone dans lequel on vit, c'est-à-dire l'école, le commerce, le travail, les loisirs et les médias de masse. (*ibid.*) De nos jours, les statistiques ont peu changé puisque Statistique Canada (2022) rapporte qu'au Nouveau-Brunswick environ 30% de la population parlant une des deux langues officielles (français ou anglais) a le français comme langue parlée à la maison, contre 2,8% en Nouvelle-Écosse et 2,85% à l'Île-du-Prince-Édouard. On peut donc voir une régression du français dans cette région du Canada et en conclure qu'il était déjà dans les années 1970, et qu'il est encore de nos jours, nécessaire pour les Acadiens de devenir bilingues s'ils souhaitent prendre part à la vie commune dans les provinces des Maritimes. La perception du français et de son dérivé, le chiac, n'aide certainement pas le statut de la langue française en Acadie. Reprenant une définition de Kasbarian (1997), Boudreau et Dubois (2007) nous rappellent qu'une langue minorisée est caractérisée comme ayant une valeur sociale moindre (71).

Lapierre et Roy (1983) illustrent ce désir de ne pas complètement devenir assimilés en relevant l'importance de la littérature orale et bien sûr de la chanson. (92) Ils évoquent des grands noms tels qu'Édith Butler ou Angèle Arsenault, deux artistes dont les chansons font partie de notre corpus, mais également de « groupes de jeunes musiciens, qui se sont donné des noms évoquant le souvenir toujours présent de la déportation » (95) tels que Beausoleil Broussard ou 1755, aussi mentionné dans le corpus de chansons sélectionnées. Lapierre et Roy (1983) déclarent que ces groupes « expriment leur révolte, leurs dégoûts et leurs attentes dans un style musical où l'influence des Beatles et de Pink Floyd se mêle à celle des violoneux d'autrefois. » (*ibid.*) Ils nous rappellent encore une fois que depuis les années 1960, la culture acadienne connaît un regain de popularité grâce aux nombreux festivals au cours desquels on a l'occasion de « renouveler la mémoire collective par des chants et danses traditionnels, des concours de violoneux, des parades de chars figurant des scènes historiques, des expositions d'artisanat... » (*ibid.*)

Du côté de la Louisiane, la conservation du français est toujours menacée par la facilité avec laquelle la population peut communiquer et vivre au jour le jour en anglais. Plusieurs titres du corpus de chansons relèvent d'ailleurs ce phénomène avec des artistes tels que Jourdan Thibodeaux et Bruce Daigrepont. Récemment, le journaliste Nicholas Richard (2025), dans un article entrecoupé de paroles d'une chanson de Zachary Richard faisant également partie du corpus, *Ma Louisiane*, rapportait que

Le français est partout et nulle part à la fois. Il est là en façade, en toile de fond. On le voit écrit partout. Mais c'est comme si à force d'être visible à tous les coins de rue [à la Nouvelle-Orléans], il était devenu invisible. Tout le monde le voit, mais personne ne le parle.

Que ce soit en Acadie ou en Louisiane, les défis pour le français et la culture francophone acadienne et cadienne demeurent. Greg Allain, Isabelle McKee-Allain et J. Yvon Thériault (1993) constatent que :

Les sociétés modernes sont des sociétés en continuelle crise de légitimité. La tension entre l'idée d'une société perçue comme héritage et celle d'une société autoconstruite y est omniprésente. Les impératifs de la modernité ont toutefois de conséquences politiques particulières pour une minorité culturelle. (381)

La musique acadienne témoigne du fait que l'acculturation et l'assimilation du peuple acadien restent toutefois encore inachevées, permettant ainsi à la culture d'origine de conserver une place prépondérante dans le folklore, de la Louisiane aux Maritimes. Sam et Berry (2016) soulignent d'ailleurs que les définitions de l'OIM ne prennent pas en compte la possibilité d'une résistance ou d'un rejet face à la culture dominante, plutôt qu'une simple adoption. Sance (2014) rapporte que même si parler français n'est plus un marqueur d'identité acadienne primordial, « parler français reste un acte de résistance envers le risque avéré d'assimilation. Aussi, préserver la langue française fait partie des thèmes patriotiques de la chanson acadienne. » (17)

2.3 Le mythe du Grand Dérangement

2.3.1 Un paradis perdu, une terre promise

Gilbert McLaughlin, professeur à l'Université de Liverpool Hope en Angleterre, est à l'origine un sociologue du Nouveau-Brunswick. Il se penche surtout sur le mythe du Grand Dérangement et sur ses effets sur la culture et la population acadienne. Il défend l'idée selon laquelle le mythe du Grand Dérangement, mythe fondateur de l'Acadie, représente la genèse de l'Acadie. En se référant à Gérard Bouchard (2013), McLaughlin dépeint le Grand Dérangement comme suivant un schéma de mythification dans lequel il y a d'abord un « ancrage » évoquant les croyances, valeurs et idéologies de l'époque, une « instrumentalisation » au cours de laquelle certains acteurs sont mis à l'avant afin de percevoir le message central du mythe et finalement une « institutionnalisation » au cours de laquelle on fait la promotion du mythe. (2016, 29). La musique acadienne est une forme active de promotion du mythe grâce, entre autres, à ses paroles.

McLaughlin refait la chronologie du mythe acadien en périodes qu'il baptise le nationalisme traditionnel, émergeant vers la fin du XIX^e siècle, le libéralisme traditionnel de 1955 à 1972 et finalement le pluralisme idéologique de 1972 à 2005 (2016, 30). Ces périodes offrent un cadre temporel à l'identité acadienne et permettent de situer certaines références évoquées dans les chansons. Le mythe du Grand Dérangement laisse aussi entrevoir le côté idyllique de la vie en Acadie pré-1755 et le côté « paradis perdu » que les Acadiens ressentent et expriment. (31-32) Le Grand Dérangement, selon McLaughlin (2016) se situe « au point zéro de l'espace temporel et mémoriel en Acadie ». (31) Richard (2006) ajoute aussi que « [c]'est l'histoire de la Déportation qui est constamment soulignée comme élément distinctif du peuple acadien. » (74) D'ailleurs, toujours selon Richard (2006), le récit de la déportation est un « instrument idéologique passe-partout » puisque ce dernier est « stylisé, voire ritualisé, par sa répétition même. » (75) Gilbert Durand (1969) écrit au sujet de la répétition du mythe qu'il est une « répétition rythmique, avec de légères variantes, d'une création. Plus que de raconter, comme le fait d'histoire, le rôle du mythe semble être de répéter comme le fait la musique. » (418) Il doit sa mythification à une longue tradition orale, une quête d'histoire collective et un deuil collectif à faire en tant que peuple d'un paradis perdu.

Il ne faut d'ailleurs pas passer sous silence la référence biblique souvent explicite du récit mythique de la Déportation. En effet, il y avait un Eden, l'avant, le paradis où tous vivaient en harmonie les uns avec les autres et selon des valeurs chrétiennes et familiales bien ancrées. (Richard 2006, 77) Comme le dit Richard (2006), « [l]a survie de l'Acadie est d'autant plus significative et puissante sur le plan symbolique lorsqu'on constate à quel point l'Acadie a été persécutée » allant même jusqu'à relever des exemples où, lors des Conventions, les hommes d'Église prononçaient des discours où l'Acadie était comparée à « Lazare sortant vivant du tombeau » ou encore au peuple d'Israël des récits bibliques. (80) Le mythe de la Déportation est donc d'une part une promotion des idées et valeurs acadiennes telles que l'agriculture, la langue et la religion et d'autre part une manière de souder le peuple acadien et lui donner une place dans l'histoire. (Richard 2006, 81)

Qui dit mythe ne dit toutefois pas nécessairement qu'il ne s'agit là que d'un conte auquel les Acadiens sont priés de croire, comme on croirait aux légendes et à la mythologie. En effet, Thériault (1995) nous rappelle que bien que le Grand Dérangement soit du domaine du mythe et que la forme d'appartenance est apparentée à un lien social acadien établi, il ne s'agit pas là que d'une fantaisie. En effet, comme il le mentionne, « si un tel discours « prend », c'est qu'il n'est pas uniquement « illusion ». » (56) Du mythe découle donc une véritable « acadianité »

comme la nomme Thériault et de là peut se construire une société avec des « structures politico-institutionnelles ethniques » (57). Dans *Acadie du Discours*, Hautecoeur (1975) soutient que l'Acadie « vit dans sa tradition, dans son interprétation ancestrale, dans ses rites, dans son savoir coutumier, en un mot, en son mythe. » (46)

2.3.2 Les facettes du mythe : Évangéline, Grand-Pré, les histoires rapportées

On ne peut parler d'Acadie sans parler d'Évangéline, personnage central du poème du même nom de l'Américain Henry Longfellow (*Evangeline, A Tale of Acadie*, 1847). Ce poème raconte l'histoire d'amour d'Évangéline Bellefontaine et de Gabriel Lajeunesse, deux jeunes Acadiens, séparés lors du Grand Dérangement de 1755. Tragiquement, l'héroïne de Longfellow parcourt l'Amérique à la recherche de son amour perdu et le retrouve enfin lorsqu'il meurt dans ses bras alors qu'elle travaille à aider les plus démunis. Évangéline demeure une figure de proue pour les Acadiens, presque élevée au rang de martyre, et son histoire fait encore partie de la narration contemporaine de l'acadianité. On peut percevoir des références à Évangéline dans la musique, mais aussi dans la vie quotidienne des Acadiens et des Cadiens. En musique, selon le Musée acadien de l'université de Moncton au Nouveau-Brunswick, Évangéline aurait inspiré près d'une centaine de compositeurs, tant en chansons country qu'en opéras ou en valse. En Louisiane, la légende d'Évangéline occupe une place centrale tant et si bien qu'une des plus importantes paroisses de l'État américain porte d'ailleurs son nom, *Evangeline Parish*. Lors du 175^e anniversaire de la Déportation, on érigea d'ailleurs une statue d'Évangéline et on organisa des fêtes et rassemblements auxquels participèrent les Cadiens de Louisiane en envoyant même des jeunes filles appelées *Evangeline Girls*. (McLaughlin 2016, 34; LeBlanc 2014, 45) Évangéline joue même un rôle commercial tant sa symbolique est forte pour l'Acadie. Le nom est associé à plusieurs produits, à des magazines et à des commerces et permet d'identifier le propriétaire ou le produit comme acadien/cadien. (Musée acadien, 2024) Angèle Arsenault dénote ce fait dans la chanson *Évangéline, Acadian Queen* faisant partie de notre corpus (voir chapitre 5). Ancelet (2014b) met toutefois en garde contre les facettes les plus commerciales du personnage qui l'élèvent presque au rang de mascotte. (61) Il ajoute qu'il ne faut pas perdre de vue qu'Évangéline, c'est le narratif d'un point de vue étranger. C'est l'histoire des Acadiens telle que perçue par les Anglo-Canadiens et les Américains. C'est une victime qui reste passive et résiliente et qui accepte son destin. Ancelet suggère qu'au contraire d'une martyre pour emblème acadien, on pourrait célébrer le rebelle Beausoleil Broussard, véritable héros acadien qui a mené la résistance ou encore la jeune Madeleine LeBlanc qui aurait, selon la légende, invité ses compatriotes acadiens à cesser de pleurer et à se retrousser les manches pour

continuer à aller de l'avant. (62) Ancelet ajoute que : « [c]'est justement cette attitude qui a permis aux Acadiens – où qu'ils soient – de survivre à la déportation et de se reprendre en main dans toutes les Acadies. » (*ibid.*)

Néanmoins, Évangéline et son histoire ont un impact majeur sur le tourisme dans les Maritimes. La région porte même parfois le nom de « Pays d'Évangéline » et est évoquée en tant que tel dans certaines chansons, par exemple dans *Two Steps en Acadie* du groupe Blou. Le récit d'Évangéline débute à Grand Pré (Nouvelle-Écosse), souvent considéré comme berceau de l'Acadie, lieu culte où se situe l'Acadie géographique. (Sance 2014, 36) La mise en musique de l'histoire d'Évangéline par Michel Conte en 1971 et interprétée par de nombreux artistes au cours des dernières décennies témoigne de l'impact qu'a eu et qu'a toujours la légende d'Évangéline sur l'Acadie avec un passage citant :

Il existe encore aujourd'hui
Des gens qui vivent dans ton pays
Et qui de ton nom se souviennent.
[...]
Ton nom c'est plus que l'Acadie
Plus que l'espoir d'une patrie
Ton nom dépasse les frontières

On peut donc voir que le mythe fondateur de la déportation trouve son héroïne dans ce personnage de Longfellow encore célébré de nos jours. Ce qui est toutefois intéressant et qui élève encore plus le récit d'Évangéline au rang de légende folklorique, c'est le fait que Longfellow n'ait lui-même jamais mis pied en Acadie (Richard 2006, 73)

2.3.3 Mythes non-vérifiés et/ou non véridiques

Dans la création du mythe de l'Acadie, de ce paradis perdu, il y a bien entendu beaucoup d'embellissement et d'exagérations. Sance (2014) relève d'ailleurs qu'il est possible d'idéaliser autant cette Acadie d'antan parce que les récits et illustrations pré-déportation sont souvent rares ou absents. (20) C'est en 1859, avec Rameau de Saint-Père, qu'une image plus fidèle au point de vue historique émerge (22-23), mais le mythe a déjà commencé à se frayer un chemin dans les consciences et dans l'histoire. Hauteœur (1975) énumère même les différents noms qu'on a pu donner à cette tragédie historique : « le Grand Drame, le Grand Dérangement, la Tourmente, la Grande Tragédie, le Démembrement, l'Expulsion, la Dispersion, la Déportation, et peut-être d'autres... ». (130) Dans cette section, nous observons les divers aspects qui ont pu se révéler des exagérations ou des idées reçues qui ne sont pas fondées.

Déportation en Louisiane

La croyance populaire que les Acadiens furent déportés en Louisiane est liée à la légende d'Évangéline et son importance pour la région louisianaise. Toutefois, les Cadiens (Cajuns) ne sont pas arrivés en bateaux envoyés durant le Grand Dérangement. En effet, les bateaux ont plutôt conduit les Acadiens vers des colonies anglaises afin de les utiliser à la guise des Anglais. Ils furent envoyés par exemple au Massachusetts, en Virginie, au Maryland, au Connecticut, en Caroline du Nord et du Sud, en Géorgie ou encore dans l'état de New York (Lapierre et Roy 1983, 32). Les Acadiens qui sont arrivés en Louisiane l'ont généralement fait clandestinement en s'échappant des colonies anglaises pour rejoindre la Louisiane, colonie française délaissée. (*ibid.*)

Mauvais traitement des Acadiens et incendies des villages

Le traitement réservé aux Acadiens fait partie de la légende du Grand Dérangement et de l'imaginaire tragique qui l'entoure. Toutefois, il y a également dans ces traitements des faits non véridiques ou non-vérifiés ou encore une confusion entre ce qui s'est produit en 1755 et en 1758. Ce qui a été néanmoins documenté est le fait que le Colonel John Winslow donna l'ordre aux Acadiens à Grand-Pré de laisser à la Couronne britannique toutes leurs terres, leurs bétails et leurs maisons et de partir de la province en leur souhaitant quand même « that in what every part of the world you may fall you may be faithful subjects, a peaceable and happy people. » (Ertler, Humpl et Maly 2005, 71) On voit que les ordres étaient très stricts et certes fort injustes envers les Acadiens, mais également teintés d'une certaine forme de sympathie en ayant soin de leur souhaiter une transition agréable vers leur nouveau chez-soi. Ce qui reste écrit officiellement, cependant, n'est pas toujours conforme à ce qui est rapporté et certaines sources soutiennent que les maisons et les granges furent brûlées, particulièrement entre octobre et décembre 1755 (Ertler, Humpl et Maly 2005, 72). Perrin (2014, 12) défend l'idée qu'à Grand-Pré, le 5 septembre 1755, « le colonel John Winslow, invoquant une rencontre, a attiré les hommes et les garçons de plus de dix ans dans l'église où ils [furent] emprisonnés » (12) et les incendies des biens et des récoltes avait pour but d'éliminer les Acadiens qui s'étaient enfuis et avaient trouvé refuge dans la forêt. (*ibid.*) Il arrive toutefois qu'on s'imagine que ces incendies ont eu lieu en une seule nuit tragique au cours de laquelle les Acadiens furent chassés de leurs terres. Cette confusion provient souvent des récits romancés tel le poème *Évangéline* (1847) de Longfellow et la tradition orale souvent condensée en récits symboliques mettant en avant la soudaineté de la violence et de l'injustice auxquelles ont fait face les Acadiens. Les documents officiels de l'époque, comme les *Winslow Papers*, servent de preuves quant au

déroulement sur plusieurs mois, voire années, des événements. Il est d'ailleurs également bien documenté que les conditions d'hygiène sur les bateaux servant au déplacement des Acadiens étaient absolument aberrantes. (*ibid.*)

2.3.4 L' « autre » déportation

La déportation de 1755 est sans contredit une tragédie qui résonne comme la destruction de la société acadienne telle qu'elle était à l'époque. Si la déportation de 1755 a certes vu de 6000 à 7000 Acadiens de Nouvelle-Écosse être délogés et déplacés, ce ne fut toutefois pas un acte isolé. En effet, il n'y a pas eu que *la* déportation. Une deuxième, toute aussi tragique pour ceux qui furent concernés, eut lieu en 1758 à l'Île-du-Prince-Édouard alors appelée Île Saint-Jean. (Lockerby 1998, 75) Cette deuxième déportation a été moins rapportée du fait que moins de gens furent touchés. En effet, certaines sources plus généreuses rapportent quelques 3540 (McLennan dans Lockerby 1998) ou 3500 (Harvey dans Lockerby 1998) déportés et environ 3107 à 3100 pour certaines sources plus modestes. À cela s'ajoute environ le tiers de la population qui se serait aussi échappée (Lockerby 1998, 77-78). En comparaison, la déportation de 1755 aurait délogé entre 7000 et 8000 habitants sur une population d'environ 13 000 (Lapierre et Roy 1983, 33). Néanmoins, cette déportation eut de l'importance pour la population française de l'Île Saint-Jean puisqu'après 1759, il n'y avait apparemment plus que 100 à 200 habitants francophones sur l'île. (*ibid.* 78) Une grande différence de cette déportation est la destination finale des Français déportés avec un grand nombre destiné à retourner en Europe. On estime qu'entre 1600 et 1700 déportés sont d'ailleurs morts avant même d'avoir rejoint le Vieux Continent principalement de noyades ou de maladies. (*ibid.* 78) L'importance de cette deuxième déportation dans le mythe fondateur est toutefois centrale puisque certaines caractéristiques du Grand Dérangement ont été en fait puisées dans les événements de la déportation de 1758. (Lockerby 1998, 81) Lockerby nous rappelle également que la narration de l'histoire de l'Acadie a été très fortement influencée par le clergé catholique et que les rôles des Français et des Anglais ont été rapportés suivant leur allégeance (46).

2.4 Les thèmes communs dans les chansons acadiennes

2.4.1 Thèmes vs. Thèses (motifs vs. propositions)

Le critique américain Seymour Chatman (1983) se penche sur les notions de *thèmes* et de *thèses* dans la narration et tente de démêler les deux dans son texte « On the Notion of Theme in Narrative ». En adoptant son analyse, nous pouvons donc distinguer les thèmes (ou motifs) comme étant l'idée centrale ou le message qu'implique une histoire. Souvent, les thèmes ne sont pas explicites, mais plutôt ressentis ou compris. Chatman (1983) rapporte que

les thèmes, contrairement aux thèses, ne font pas de propositions. Ils ne peuvent être considérés comme vrais ou faux puisqu'ils n'apportent pas de jugement de valeur (164). Les thèmes n'ont pas de poids moral et ne cherchent pas à dicter une façon de faire. Leur interprétation est libre à chaque lecteur. Les thèmes n'utilisent pas les noms des personnages car ils perdraient alors leur capacité de généralisation (168). Les thèmes permettent également à tout être humain une référence personnelle, c'est-à-dire une possible compréhension de ce qui est évoqué. Par exemple, les thèmes choisis pour classer les chansons du corpus sont « l'exil enraciné », « revenir ailleurs », « un 'nous' fragmenté », « quand la lutte devient légende » et « le folklore vivant ou mise en scène? ». Sous forme de thèmes, ces motifs ne portent ni jugement moral, ni signification particulière qui ne saurait être interprétées personnellement et différemment par l'auditeur. Afin de donner aux thèmes choisis leur particularité acadienne, nous avons donc besoin de thèses.

Les thèses (propositions), quant à elles, sont plutôt des arguments que le récit narratif semble vouloir prouver ou supporter. Contrairement aux thèmes, les thèses sont plus explicites et portent un poids moral comme Chatman (1983) le souligne en disant que les thèses peuvent être vraies ou fausses (170) et peuvent être « saisies » (en anglais *grasped*) par l'auditeur. Il peut le comprendre ou non, l'interpréter différemment ou non de l'auteur. Chatman ajoute que le concept de thèse s'offre souvent sous forme de fable ou de parabole, d'une histoire narrée expressément dans l'optique d'y déceler une certaine morale ou une certaine affirmation (en anglais *assertion*). (*ibid.*)

En ce qui concerne les chansons choisies dans le cadre de ce mémoire, on peut y noter donc cinq thèmes récurrents et de chacun de ces thèmes, quelques propositions en découlant. Les chansons du corpus seront divisées selon ce schéma de motifs, mais parfois elles s'y recroiseront dans plus d'un motif puisque ceux-ci sont interreliés.

2.4.2 Tableau des thèmes communs

Tableau des thèmes et thèses des chansons acadiennes					
Les thèmes (motifs)	L'exil enraciné (Groupe A)	Revenir ailleurs (Groupe B)	Un 'nous' fragmenté (Groupe C)	Quand la lutte devient légende (Groupe D)	Folklore vivant ou mise en scène? (Groupe E)
Les thèses (propositions)	Les chansons acadiennes font référence à un départ (ex : au Grand Dérangement de 1755) et les paroles parlent souvent des expériences vécues lors de déplacement.	Les chansons acadiennes parlent souvent d'un retour vers quelque part. C'est le reflet d'une blessure encore vive du Grand Dérangement, où malgré le fait d'être expulsés, les Acadiens ont gardé le désir d'un retour au bercail ou le retour à une terre promise.	Surtout perceptible à travers les diasporas, les chansons d'une certaine population de descendance acadienne (ex : les Cajuns) font référence aux autres populations de descendance acadienne (ex : les Acadiens du Nouveau-Brunswick) et tentent de créer des liens entre elles.	Les chansons acadiennes font la narration d'un traumatisme historique et de la manière dont le peuple acadien a su passer à travers de rudes épreuves. La musique est en soi aussi une forme de résilience.	Les chansons acadiennes font souvent référence à ce qui est particulier aux populations acadiennes (ex : la variété linguistique) et en soulignent la valeur et l'importance de sa conservation.

Tableau 1 : Thèmes et thèses des chansons acadiennes

Chapitre 3 – L’Acadie de colonie à région culturelle

3.1 Mise en contexte historique et géographique

Afin de repérer les reflets de l’histoire dans la musique acadienne, il faut d’abord nous pencher sur celle-ci et observer quelles en sont les caractéristiques et les événements-clés.

3.1.1 Les premiers Acadiens au Canada et leurs interactions avec les pouvoirs coloniaux

L’existence même des Acadiens en tant que peuple est directement liée à la colonisation de l’Amérique du Nord par la France au cours du XVII^e siècle (Guerry 2005 : 15). En effet, l’Acadie est à l’époque une des cinq colonies de la Nouvelle-France, alors composée de colonies au Canada, en Acadie, à la Baie du Nord, à Terre-Neuve (partagée avec une colonie britannique) et en Louisiane (La Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d’expression française en Amérique du Nord de l’Université Laval à Québec ou CEFAN, 2023). L’Acadie de la Nouvelle-France était une région clairement définie pouvant se rapporter de nos jours à la Nouvelle-Écosse. Elle n’inclut alors pas encore le Nouveau-Brunswick (devenu tel en 1784), l’Île-du-Prince-Édouard (devenue telle en 1798), ou encore les Îles-de-la-Madeleine (*ibid.*) Guerry (2005 :15) mentionne que les Français ne se reconnaissent pas comme Acadiens à l’époque, puisqu’ils ne sont que colons français en Nouvelle-France. Leur population est d’ailleurs très modeste puisqu’on rapporte que 815 colons français se sont installés en Acadie, ce qui représente une cinquantaine de familles originaires du Poitou en France et constituant « la souche principale du peuple acadien » (CEFAN 2023). Toutefois, un besoin de défendre leur culture, leur langue et leur territoire les a rassemblés et a forgé cette identité qui est depuis devenue la leur. Il faut néanmoins être prudent car le terme « Acadien » n’apparaît pour la première fois que peu avant la fin du XVII^e siècle (Guerry 2005 : 16). En effet, on parle d’abord de la région Acadie et de ses habitants (les habitants de l’Acadie), mais le gentilé ne porte pas encore son patronyme. Ils sont alors simplement Français et sujets du roi de France (CEFAN 2023). L’adoption répandue du nom « Acadien » n’est venue qu’après la déportation alors qu’ils ne pouvaient dès lors plus être considérés comme « Français neutres » dans une Acadie de plus en plus britannique (CEFAN 2023).

En ce qui concerne leurs contacts avec les autres habitants de la région, c’est-à-dire les colons anglais, français et les Amérindiens, les Acadiens auraient eu de plus fréquents contacts avec les Anglais et les Amérindiens que les Français durant la période s’étendant environ du milieu du XVII^e siècle au milieu du XVIII^e siècle. Ils coexistent et les influences de ces contacts

sont même perceptibles jusqu'à de nos jours alors que les Acadiens ont adopté des expressions anglaises et ont conservé les noms Amérindiens de nombreux lieux en Acadie (Daigle 1993 :9).

Dès 1710, les Britanniques occupent l'Acadie et le traité d'Utrecht de 1713 voit la France céder son Acadie au pouvoir britannique marquant ainsi la fin de cette Acadie juridiquement définie. Malgré cette disparition géographique, la composition démographique ne change pas vraiment et quelque 2500 Acadiens préfèrent demeurer en *Nova Scotia*. Une autre partie de la colonie française migre alors vers une Acadie continentale se trouvant sur le territoire de l'actuel Nouveau-Brunswick (CEFAN 2023). L'Acadie est une région ardemment disputée tout au long de la colonisation de l'Amérique du Nord, constamment déchirée entre la France et l'Angleterre, ayant même changé huit fois d'allégeance en un siècle selon la CEFAN (2023). Le territoire acadien est d'ailleurs considéré comme « théâtre [de] nombreux engagements militaires » (Daigle 1993 :10) Toujours selon la CEFAN, la France a donc administré l'Acadie un total de 67 ans et la Grande-Bretagne 42 ans sur une période de 109 années (1604-1713). En fait, le Traité d'Utrecht aurait également mené à plusieurs ambiguïtés quant aux frontières et au statut de l'Acadie dite continentale. Malgré la perte des territoires acadiens, les Français de l'Acadie restent et se considèrent comme *Français neutres* ce qui leur permet d'exister en paix relative avec les Anglais (Daigle 1993 :25). Les Anglais se trouvent aux prises avec un problème singulier car une minorité anglaise et protestante tente alors de gouverner une majorité francophone et catholique (Daigle 1993 :24). Les Anglais ne considéreront donc jamais les Acadiens comme des sujets sur lesquels ils peuvent se fier (*ibid.*). De plus, malgré leur présence gênante au sein d'une colonie anglaise, les Anglais ne souhaitent pas voir partir les Acadiens parce que si ceux-ci émigrent vers l'île Royale (française), cela affaiblira la colonie anglaise en Nouvelle-Écosse tout en renforçant la présence française. Afin d'éviter une telle situation, les Anglais vont même jusqu'à interdire aux Acadiens de construire des bateaux ou de vendre leur propriété (Daigle 1993 :25). Cette situation se retournera complètement au milieu du XVIII^e siècle lorsque les Anglais commencent à réfléchir sur la manière dont ils pourraient se débarrasser des Acadiens tout en encourageant l'immigration anglaise (Daigle 1993 : 35-36).

Lorsque la Nouvelle-France disparaît en 1763, l'Acadie est également rayée de la carte et là où elle se trouvait jadis on y trouve dès lors la *Nova Scotia* ou Nouvelle-Écosse en français. L'Acadie est prise entre deux politiques opposées et les Acadiens se retrouvent au milieu sans influence sur les prises de décision (Daigle 1993 :5)

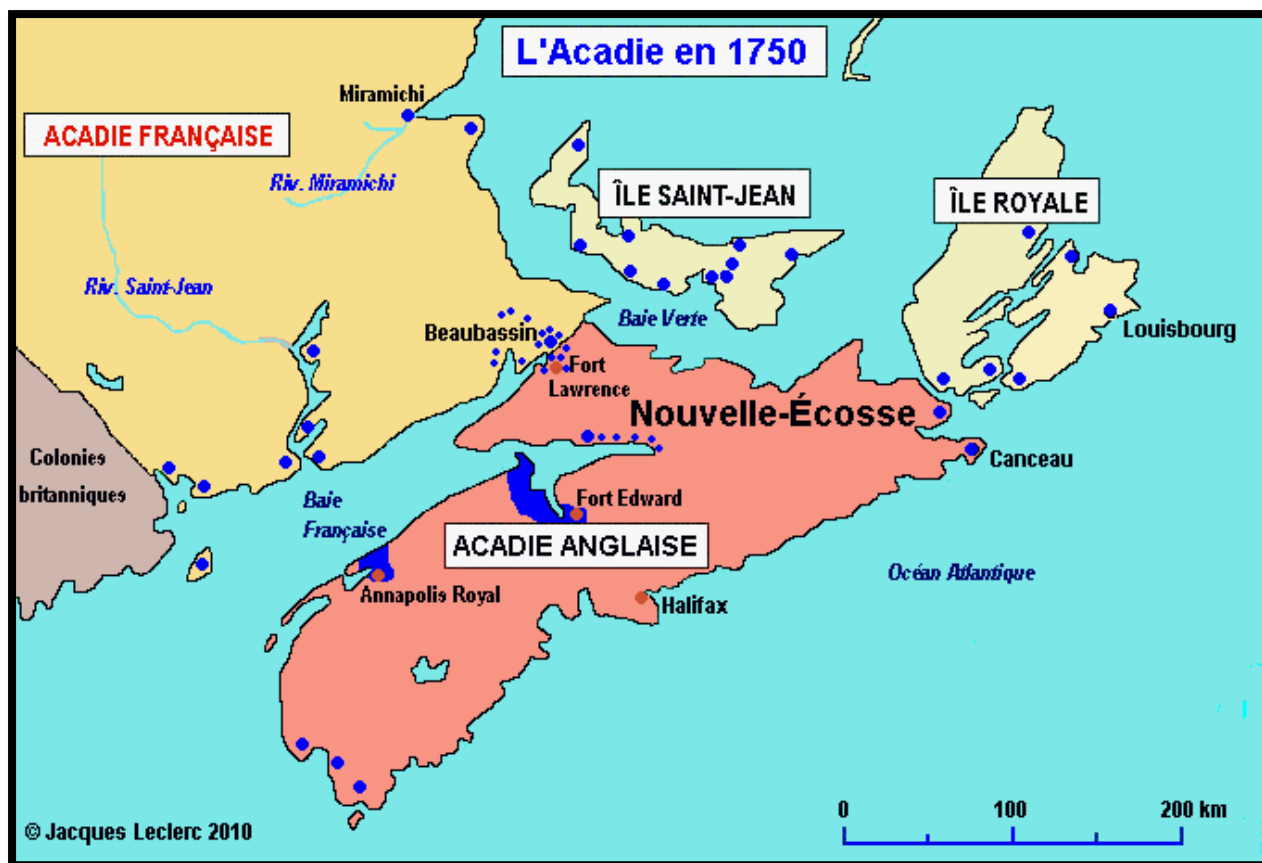


Image 1 : L'Acadie en 1750, pré-Déportation (CEFAN, 2023)

3.1.2 Les interactions avec les pouvoirs coloniaux et les Premières Nations

De prime abord, il ne faut pas perdre de vue que l'Acadie n'était pas une région inhabitée à saisir lorsque sont arrivés les colons européens. En réalité, il y avait déjà trois groupes autochtones installés dans l'est du Canada actuel, les Mi'gmaq, les Wolastoqiyik (Malécites), et les Peskotomuhkatiyik (Passamaquoddy). (Tourisme Nouveau-Brunswick 2025) Les colons français d'Acadie se sont particulièrement bien entendu et ont construit des liens avec les Mi'gmaq. (Griffiths 1992; Lockerby 1998; Lehmkuhl 2009) Cette association était mal vue par les pouvoirs coloniaux britanniques qui cherchaient à briser leur alliance. (Lehmkuhl 2009, 49) Lockerby (1998) rapporte, par exemple, qu'il arrivait que les Mi'gmaq aident les colons français à bouger leur bétail vers le nord, allant même jusqu'à abattre quelques bêtes qu'ils ne pouvaient pas déplacer afin de s'assurer qu'il ne tombe pas aux mains des Britanniques. (71)

Le territoire géographique de l'Acadie porte encore aujourd'hui des traces visibles de la présence initiale des peuples autochtones, notamment à travers les noms donnés à différents endroits. On voit ces traces des Premières Nations dans la région acadienne avec *Madawaska* qui est un mot d'origine Wolastoqey qui signifie « terre des porcs-épics » ou en Mi'gmaq et

Escuminac qui signifie « point d'observation ». Il y a aussi Shippagan vient du mot Mi'gmau *Sepaguncheech* qui signifie « passage de canards ». (Tourisme Nouveau-Brunswick 2025) De plus, certains chercheurs soutiennent que la survivance des Acadiens a sans aucun doute beaucoup à voir avec leurs bonnes relations avec les Mi'gmaq. (Griffiths 1992, 25)

À la suite du Traité d'Utrecht de 1713, la population anglaise reste inférieure en nombre à la population acadienne ce qui signifie un équilibre fragile quant au contrôle de la colonie par les Britanniques. (Perrin 2014a, 6) Si les Anglais avaient d'abord toléré la neutralité relative des Acadiens, il leur est vite devenu nécessaire d'exiger de ces derniers un serment d'allégeance absolue lequel fut promptement refusé par les Acadiens. (*ibid.*) Une des raisons pour lesquelles les Acadiens se montraient aussi réticents à prêter ce serment était justement la peur de « représailles de la part des Premières Nations qui, jusque-là, les avaient traités comme des 'frères de sang' ». (*ibid.*)

3.1.3 Le Grand Dérangement

Tel que précisé dans la section précédente, les frontières de l'Acadie continentale demeurent floues pendant de nombreuses années ce qui mène à une situation tendue, surtout pour la Grande-Bretagne alors que, selon la CEFAN, 500 colons britanniques doivent alors cohabiter avec plus de 10 000 Acadiens en *Nova Scotia*. Une confrontation militaire commence déjà à se dérouler à la frontière entre les Acadies française et anglaise alors que chacune érige un fort de part et d'autre de la frontière.



Image 2 : L'Acadie française et l'Acadie anglaise et leurs forts respectifs (CEFAN, 2023)

Les Britanniques finissent par saisir le Fort Beauséjour en juin 1755, le renomment Fort Cumberland et s'assurent qu'il ne retombera pas aux mains des Français en y mettant le feu (CEFAN, 2023). Selon la CEFAN, « la population de l'Acadie continentale était livrée sans défense aux troupes britanniques qui s'approprièrent le territoire en conquérants. » (2023) C'est dans ce contexte que l'idée d'une forme de nettoyage ethnique germe dans la tête du pouvoir britannique et qu'ils élaborent des plans d'expulsion et de déportation des quelques 15 000 Acadiens (CEFAN 2023). Les Acadiens donnent le nom de « Grand Dérangement » à cette déportation prévue et ensuite exécutée par les Britanniques.

3.2 Les Dérangements

Contribuant au mythe fondateur de l'Acadie décrit au chapitre précédent, tout porte à croire qu'il y eu *un* Grand Dérangement et que ce dernier a bel et bien eu lieu en 1755. Toutefois, comme nous le rappelle l'historien expert en histoire maritime Earle Lockerby (1998), il n'y a pas eu une déportation mais bien plusieurs et donc *le* Grand Dérangement ayant eu lieu en Nouvelle-Écosse a peut-être dominé l'imaginaire acadien, mais les autres dérangements, comme celui de l'Île Saint-Jean (aujourd'hui Île-du-Prince-Édouard) en 1758 n'en sont pas moins importants.

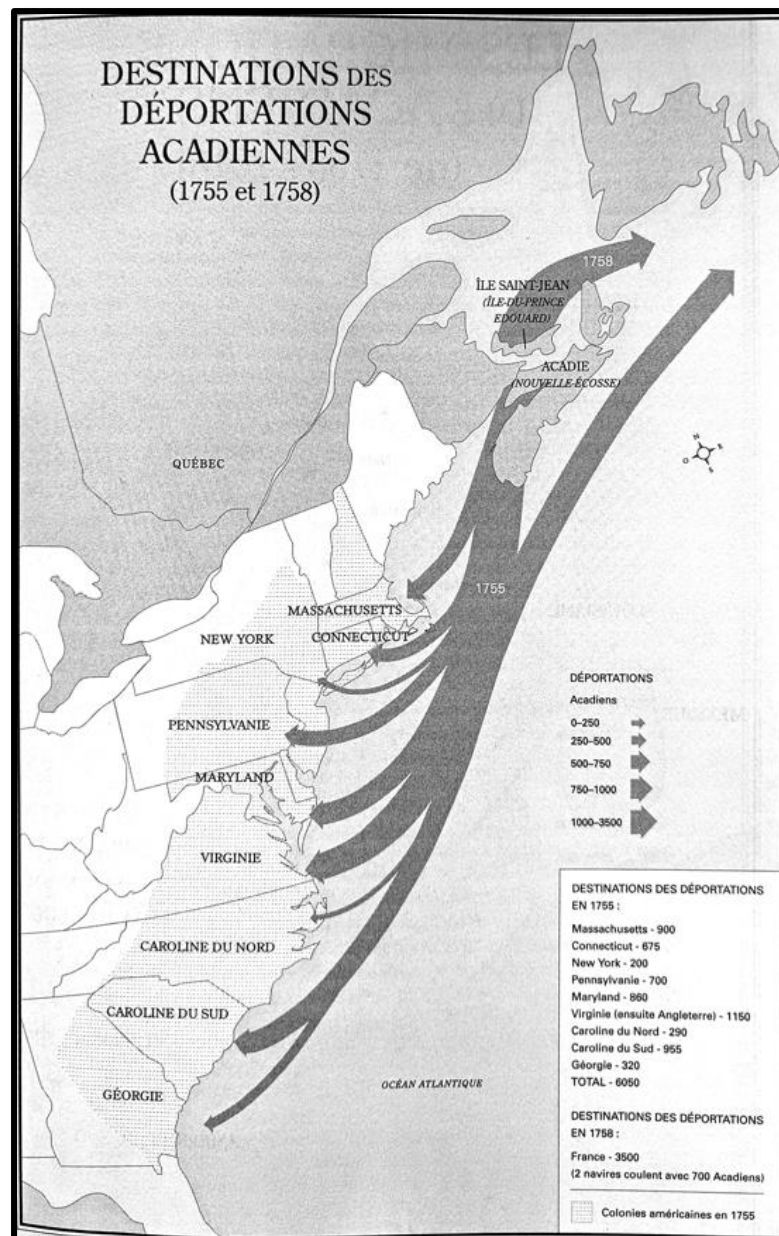


Image 3 : Destinations des déportations acadiennes de 1755 et 1758 (Comeau, Perrin et Broussard Perrin 2014, 27)

3.2.4 La dispersion en tant que forme de « nettoyage ethnique »

En 1749, le gouverneur Cornwallis demande aux Acadiens de prêter serment à l'Angleterre sous peine d'être expulsés (Daigle 1993, 38). Malgré cette menace, les Acadiens qui avaient jusque-là coexisté avec les Anglais refusent leur ultimatum. Les Anglais décident donc qu'une expulsion des Acadiens leur serait bénéfique et permettrait une meilleure immigration anglophone et protestante (*ibid.*). Le commencement de la Déportation est souvent rapporté comme ayant eu lieu à Grand-Pré (Nouvelle-Écosse) suivant un ordre intimé par le lieutenant-colonel Winslow aux hommes et aux garçons âgés de 10 ans et plus de se

rassembler à l'église le jour suivant afin de prendre part à une importante annonce. (LeBlanc et Johnston 2014, 167-168) Le 5 septembre 1755, l'annonce révèle donc à ces hommes qu'ils seront déportés et Winslow tient des propos rapportés par LeBlanc et Johnston (2014) comme déclarant : « Vos terres et vos logements, votre bétail et votre cheptel de tout genre sont confisqués par la Couronne avec tous vos autres effets, sauf votre argent et vos biens meubles, et que vous-mêmes vous serez déportés hors de cette province. »⁴ (168) Certaines sources portent à croire donc que dès juillet 1755, les Acadiens sont rassemblés sur des bateaux et envoyés de part et d'autre des colonies américaines (Daigle 1993, 38), mais LeBlanc et Johnston (2014) parlent plutôt d'un départ commençant le 8 octobre 1755, avec Winslow décrivant la grande détresse de la population qui tentait tant bien que mal de transporter tous leurs biens dans la confusion. Il aurait d'ailleurs peint la scène comme en étant une « pathétique et de grande souffrance ». (168) Le mythe d'origine de l'Acadie à travers le Grand Dérangement relève souvent de la grande cruauté des Anglais qui voulurent séparer les familles acadiennes si élargies. Selon LeBlanc et Johnston (2014), cet aspect appartient plutôt au mythique et Winslow avait même ordonné que les familles ne soient pas séparées. La raison pour laquelle cela s'est produit est due au chaos et la confusion de la situation jumelés à la taille restreinte des bateaux. (168) On rapporte que les Acadiens de Grand-Pré ont été dirigés vers cinq colonies anglo-américaines : la Pennsylvanie, la Virginie, le Maryland, le Connecticut et le Massachussets. (169) LeBlanc et Johnston (2014) formulent de la manière suivante le résultat ultime de ces événements : « C'est durant cette odyssee qu'est née la diaspora acadienne. » (169) La Déportation de 1758, certes moins connue, mais tout aussi traumatique pour les habitants, eu lieu à l'Île Saint-Jean, Île-du-Prince-Édouard de nos jours (voir chapitre 2).

Plusieurs Acadiens choisissent également de partir de leur propre gré en rejoignant entre autres l'île Royale (Nouvelle-Écosse), l'île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard) ou la Nouvelle-France (Québec). La Nouvelle-France, bien que souffrant elle-même d'un manque de ressources, devient même une sorte de camp de réfugiés pour les Acadiens (Daigle 1993 : 39). Certains Acadiens qui avaient échappé aux Anglais en se réfugiant dans les bois ou le long des côtes sont d'ailleurs pourchassés et éventuellement déportés jusqu'en 1763 (*ibid.*).

⁴ That your Land & Tennements, Cattle of all Kinds and Livestocks of all Sorts are forfeited to the Crown with all other your effects Savings your money and Household Goods, and you yourselves to be removed form this Province. (CEFAN 2024)

POPULATION ACADIENNE EN 1763 (APPROXIMATIONS)	
Région	Population
Massachusetts	1 050
Connecticut	650
New York	250
Maryland	810
Pennsylvanie	400
Caroline du Sud	300
Géorgie	200
Nouvelle-Écosse	1 250
Rivière Saint-Jean	100
Louisiane	300
Angleterre	850
France	3 500
Québec	2 000
Île-du-Prince-Édouard	300
Baie-des-Chaleurs	700
TOTAL	12 660

Source : « Déportation et retour des Acadiens », *Atlas historique du Canada*, I, planche 30.

Image 3 : Population acadienne en 1763 (Daigle 1993 :40)

Il est question d'une forme de « nettoyage ethnique » (Faragher 2005; Perrin 2014a) parce que le but ultime des Anglais était d'abord de se débarrasser de la présence si importante de francophones catholiques sur leur territoire afin de les remplacer par des anglophones protestants. De plus, le Grand Dérangement demeure une cicatrice historique pour les Acadiens car il ne s'agissait pas seulement de les déplacer, mais bien d'éradiquer les traces de leur présence en y mettant le feu et interdisant le retour de la population acadienne (Daigle 1993, 39). Nombre d'Acadiens n'ont pas survécu à leur déportation, entre autres à cause de mauvaises conditions météorologiques, de manque de vivres ou d'un manque d'hygiène lors des déplacements (*ibid.*). Lapierre et Roy (1983) rapportent que sur le *Cornwallis*, par exemple, 417 Acadiens prirent place à bord, mais que 210 débarquèrent à Charleston en Caroline du Sud, les autres ayant péri au cours du voyage (32). Délibérément ou non, on a également tenté de les faire disparaître en séparant les familles. Lapierre et Roy décrivent également des scènes où de jeunes Acadiens de Grand-Pré ont dû être frappés à coup de baïonnette devant leur refus de monter à bord des bateaux sans leurs pères (*ibid.*). Il s'en suivra de nombreuses années d'errance où les familles acadiennes tentent de retrouver leurs membres et trouver aussi un endroit où s'installer pour de bon (Daigle 1993, 39). Daigle (1993) rapporte que les Acadiens, au lieu d'être fatalistes et d'accepter le sort que leur réservait les Anglais, ont puisé dans leurs connaissances ancestrales du monde agricole, forestier, et de la pêche (Daigle 1993, 41). Il conclut d'ailleurs que « [l]a tradition orale ainsi que la mémoire collective fourniront les éléments qui permettront d'assurer la survivance du groupe. » (*ibid.*).

Lehmkuhl (2009) défend l'idée que ce ne soit pas tant l'histoire de ce qui est arrivé aux Acadiens, la déportation et ses conséquences, qui importent, mais plutôt l'interprétation qu'ils en font vers la fin du XVIII^e siècle. Elle évoque même les recherches faites par Griffiths (1992) soulignant que la force sociale et politique des Acadiens ont été parmi les ressources les plus inestimables. En basant leur société sur la famille élargie, malgré les séparations, les Acadiens se sont dotés d'un réseau de familles pouvant se soutenir les uns les autres à leur arrivée en terre étrangère. (46)

3.2.5 La culture acadienne en tant qu'élément identitaire

Évoquée dans l'introduction de ce mémoire, l'identité peut être appréhendée de deux manières : d'une part, comme un sentiment personnel d'appartenance, une identité que l'on adopte et avec laquelle on s'identifie ; d'autre part, comme une catégorisation officielle, telle qu'elle figure sur nos documents administratifs. Guillemet (2005) souligne cette dualité en distinguant deux dimensions de l'identité. La première repose sur ce qu'il appelle les « marqueurs » de réalité objective, soit les éléments qui assurent la cohésion d'un groupe social, comme le territoire, les activités économiques, la langue ou encore la religion (Guillemet 2005, 111). Cette dimension peut être assimilée à une identité formelle ou administrative.

La seconde dimension est d'ordre subjectif : elle se manifeste dans la conscience individuelle et collective d'appartenir à un même groupe, fondée sur des indicateurs plus symboliques. On y retrouve certains marqueurs tels que la langue, la religion et le territoire commun, mais aussi une reconnaissance partagée du patrimoine et de l'histoire. Cette histoire, parfois idéalisée ou mythifiée, constitue un élément central de l'identité selon Guillemet (2005, 111). Enfin, l'identité se façonne également à travers les tensions et les dynamiques conflictuelles qui accompagnent son développement. Encore une fois, Guillemet nous indique que :

la quête et la construction d'identité sont pratiquement toujours liées aux mouvements et périodes de déstructuration, économique, sociale, politique, culturelle, qui font souvent apparaître le passé du groupe comme un âge d'or. (111)

Les Acadiens étant issus d'une immigration française assez limitée (voir section précédente), ils bénéficient au fil des générations de liens de parenté créant une « grande famille acadienne ». (CEFAN 2023) Ceci n'est toutefois pas établi dès le départ et il a donc fallu construire cette identité acadienne et ce lien d'appartenance (voir chapitre 2).

Avant la disparition de l'Acadie juridique, alors qu'elle était encore une colonie, les habitants de l'Acadie revendiquent leur patrie (la France), leur roi, leur religion catholique, mais il n'est à l'époque pas encore question de défendre la langue française ou une affiliation à l'Acadie (CEFAN 2023). Ils se considèrent d'ailleurs même « Français neutres » après 1713 lorsque l'Acadie passe aux mains de la Grande-Bretagne. La CEFAN (2023) rapporte que : « le terme ' Acadien ' s'est imposé, car les exilés acadiens se sentaient différents des Français, et ce, d'autant plus qu'ils étaient considérés socialement comme des Français ' inférieurs '. » Basque (2009) explique que le Grand Dérangement, dont il fut question précédemment dans ce chapitre, a renforcé l'identité acadienne qu'il « cristallise » même en identifiant les victimes comme « faisant partie d'un groupe distinct dont les Britanniques veulent débarrasser leur colonie de la Nouvelle-Écosse. » (28) De plus, même sans porter encore son nom de gentilé, les Acadiens ont déjà une culture qui leur est propre et qui selon Jean Daigle (1993),

...[est] riche des expériences accumulées depuis 150 ans, ne sera pas détruite pour autant : ses membres entreprendront un processus migratoire qui s'échelonnnera sur plusieurs décennies et dont le but ultime sera d'assurer leur survivance. (2)

À ces fins, l'Acadie devra se doter de ce que Thériault (1995) appelle « l'acadianité ». Il s'agit là de puiser dans son expérience collective vécue et d'y trouver une identité et une appartenance qu'on peut définir. C'est la raison pour laquelle, dans les années 1860 à 1930 on a cherché à trouver des symboles et des pratiques propres à l'Acadie et à se doter d'institutions proprement acadiennes (55). Thériault nous rappelle à plusieurs reprises que « c'est l'identité acadienne qui provoque la création de réseaux institutionnels acadiens et non la présence de réseaux institutionnels qui fondent l'ethnicité. » (56; Basque 2009, 29) Basque (2009) retient également la possibilité de voir en l'Acadie une appartenance ne se limitant pas aux descendant du Grand Dérangement portant des noms de familles « canoniques » (ex : Cormier, Landry, Thériault, etc.), mais une Acadie qui est « réelle, dynamisée par, entre autres, un réseau associatif fort et une complétude institutionnelle qui fait l'envie des autres sociétés francophones minoritaires du Canada et d'ailleurs. » (30) Cette version de l'Acadie est donc ancrée dans son usage de la langue française comme « dénominateur commun de l'identité acadienne contemporaine. » (*ibid.*) En ce qui concerne les similitudes avec la Louisiane, le chanteur Zachary Richard souligne aussi que

[n]ous [les Cadiens et les Acadiens] avons tous les mêmes noms de famille (Arceneau, Boudreau, Cormier, Comeau, etc.). Et nous nous ressemblons tous (bassin génétique limité). (...) Les deux communautés sont rurales, avec des économies fondées sur l'agriculture, l'élevage et la pêche. Les deux communautés ont des traditions familiales très fortes. Les deux sont encore attachées

à la religion catholique. Et les deux ont été obligées de se maintenir face à l'intolérance, aux préjugés et au dénigrement dont elles étaient victimes. (2014, 3)

Finalement, il va de soi que l'Acadie est avant tout un milieu rural, où l'identité se construit aussi souvent autour du rapport à la terre, tant par son exploitation que par son appropriation (Chauvaud 2005, 144). Dans le cas des Acadiens, cette relation s'étend également à la mer, à travers la pêche et cette facette de l'identité acadienne est très souvent reflétée dans les chansons acadiennes.

3.3 L'Acadie contemporaine

3.3.1 Géographie

Donc, depuis 1763, l'Acadie est une région qui n'a pas de délimitations juridiques précises, mais qui s'étire dans plusieurs provinces du Canada actuel, c'est-à-dire des Maritimes (le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard) jusqu'à Terre-Neuve en passant par certaines régions du Québec. Elle s'étend même au-delà des frontières canado-américaines et canado-françaises en rejoignant certaines régions du Maine aux États-Unis et des îles de Saint-Pierre-et-Miquelon (CEFAN 2023). La Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (la CEFAN) de l'Université Laval à Québec mentionne d'ailleurs que si cette Acadie « dispersée aux quatre vents » n'a pas de valeur juridique, « elle est essentiellement historique, culturelle et identitaire... » (2023). Lehmkuhl (2009) pose d'ailleurs la question de savoir comment est-il possible de parler de l' « Acadie » en tant que territoire précis si la population de cette dernière vit en situation diasporique ? (41) Cette question présente d'ailleurs un dilemme puisque l'Acadie est souvent considérée comme étant située dans les Maritimes, le berceau de la culture acadienne, mais ne sont-elles pas également considérée « Acadie » les populations issues de la diaspora?

3.3.2 Population

Si les premières familles installées en Acadie en 1636 provenaient de France, du Poitou principalement (Perrin 2014a, 6), l'Acadie ne compte pas aujourd'hui que des descendants du Grand Dérangement dans sa population. En effet, Basque (2009) rapporte que dès le XIX^e siècle, l'identité acadienne inclut également les familles canadienne-françaises installées dans les Maritimes depuis la fin du XVIII^e siècle et des Anglophones d'Écosse, d'Irlande et d'Angleterre qui se sont assimilés aux Acadiens. (29)

Tel que déjà mentionné, il est plutôt difficile de calculer efficacement la population acadienne puisque celle-ci n'est pas dotée d'un territoire défini et reconnu et que l'identité acadienne repose sur différents critères parfois très personnels (la langue, la famille, la région, etc.). Cela signifie que les statistiques concernant la population font souvent références à des gens qui se sont eux-mêmes identifiés comme Acadiens lors d'un recensement ou d'une enquête. On estime à environ 300 000 les Acadiens des Maritimes (Francophonie des Amériques, 2022). Certaines sources se montrent particulièrement généreuses avec une estimation allant jusqu'à 3 millions de descendants acadiens des diasporas. (Assemblée nationale de l'Acadie, 2018-2020). On y compte les gens du Québec, des autres provinces canadiennes, de la Nouvelle-Angleterre et de France, entre autres Belle-Île-en-Mer en Bretagne et Saint-Pierre-et-Miquelon en Atlantique Nord. (*ibid.*) En Louisiane dans l'Acadiana, on estime la population cadienne à environ 1,4 million (Louisiane Destinations, 2025), mais il est important de préciser qu'ils ne s'identifient pas tous comme des descendants des Acadiens des Maritimes et que l'importante mixité des populations dans cette région du Sud a créé des identités qui sont très différentes de celles qu'on peut retrouver en Acadie du Nord, c'est-à-dire dans les Maritimes et au Québec.

Ce qui est aussi intéressant lorsqu'on parle des populations acadiennes des Maritimes et d'ailleurs, ce sont les noms des gentils qui sont parfois dérivés du mot « acadien » comme les Cadiens/Cajuns de Louisiane ou encore les Cayens de Havre-Saint-Pierre au Québec. Au Québec, il existe d'ailleurs plusieurs endroits qui portent encore les traces de leur racines acadiennes dans le paysage urbain. Par exemple, à Bécancour on retrouve le « boulevard des Acadiens », à Bonaventure on a la « Place de l'Acadie » ou encore la « Route Évangéline », à Saint-Jean-sur-Richelieu on trouve également une « Rue des Acadiens » et à Saint-Jacques dans Lanaudière, quatre municipalités se joignent pour former un territoire surnommé « Nouvelle-Acadie » (Commission de Toponymie du Québec, 2024) La carte ci-dessous illustre les endroits au Québec où se trouvent de nos jours des populations d'origine acadienne.

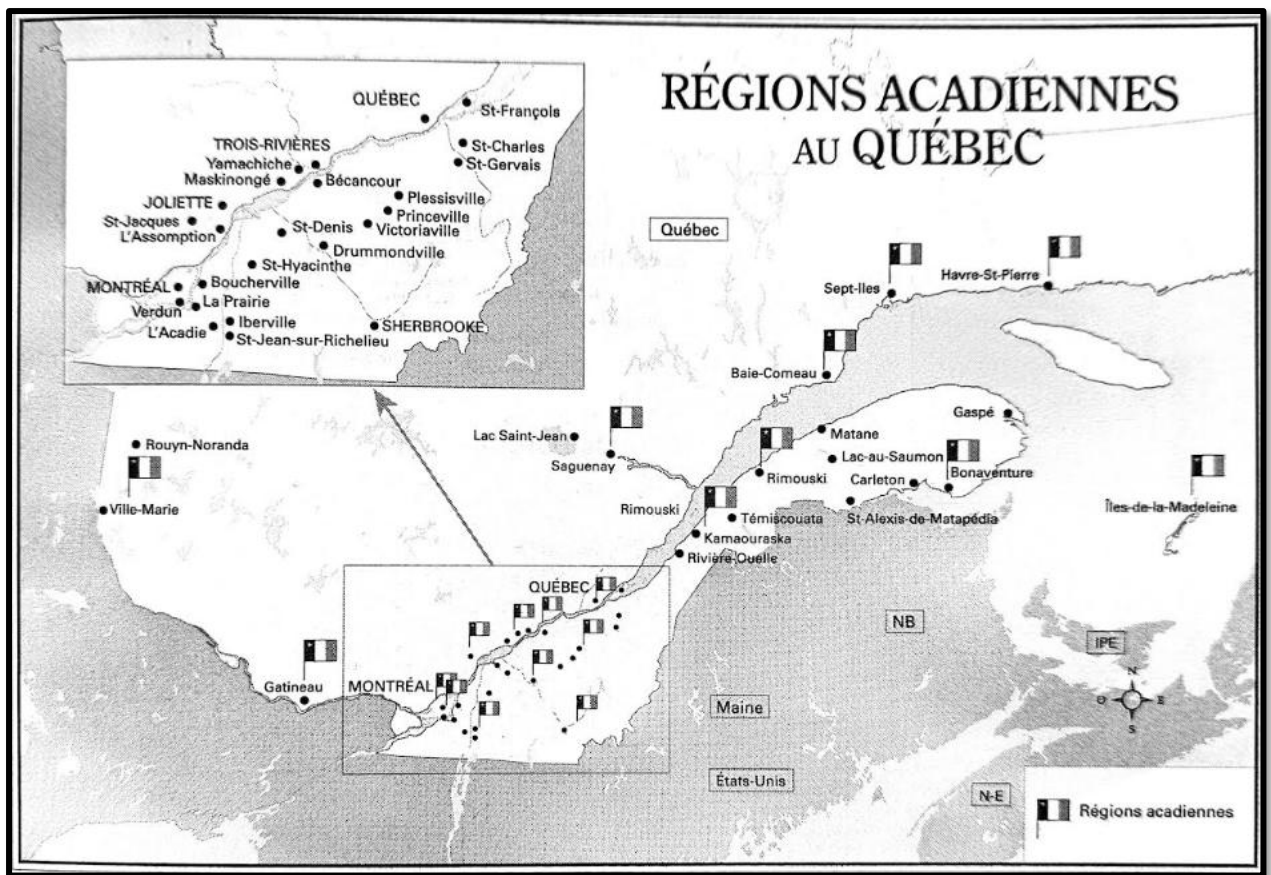


Image 4: Régions acadiennes au Québec (Comeau, Perrin et Broussard Perrin 2014, 57)

3.3.3 Le français en Acadie

Le thème du français en Acadie a déjà été discuté au précédent chapitre (voir chapitre 2), mais il est important de souligner que même si la langue française n'est pas le seul critère définissant les Acadiens, il en demeure un d'une grande importance. Tel qu'illustré sur l'image 5, le Nouveau-Brunswick, la seule province canadienne à avoir instauré les deux langues, le français et l'anglais, comme langues officielles provinciales, jouit d'une population francophone beaucoup plus importante (30%) que celles des autres provinces maritimes (N-É : 3%, I-P-É : 3% et T-N-L : moins de 1%). (Statistique Canada 2022)

Boudreau et Dubois (2007) décrivent la situation des Acadiens du début du XX^e siècle comme étant une de diglossie classique où l'anglais et le français coexistent, mais ne remplissent pas les mêmes fonctions, souvent avec une langue, le français, pour la vie privée et une, l'anglais, pour la vie publique. (71-72) Étant donné que le Nouveau-Brunswick permet maintenant aux locuteurs de choisir dans quelle langue ils souhaitent être servis, on pourrait dire qu'il ne s'agit plus d'une diglossie à proprement parlé, mais dans les faits, il reste que l'anglais est la langue

dominante et qu'elle a un impact sur les comportements linguistiques des locuteurs. (72) Il faut également mentionner l'utilisation du dialecte néo-brunswickois nommé « chiac ». Ce dernier est défini comme : « une variété de français métissée, hybride, caractérisée par le maintien de formes archaïques françaises et l'utilisation d'emprunts de l'anglais...souvent la langue socio-maternelle d'une proportion importante des Acadiennes et Acadiens. » (*ibid.*) Il faut toutefois faire attention à ne pas s'imaginer que tous les Acadiens parlent le chiac. Comme nous le rappelle Sance (2014), on remarque plusieurs variétés de français dans les diasporas acadiennes et la langue a souvent évolué de manière différente d'un endroit à l'autre à cause de l'isolement des communautés. (44) Il y a parfois même des différences d'un village à un autre dans le lexique et la prononciation. Sance mentionne que les principaux facteurs ayant influencé les variétés sont « l'éducation, le contact avec l'anglais ou les langues amérindiennes, le contact avec des locuteurs d'autres variétés de français... ». (44) On peut aisément entendre les traces des variétés dans la musique acadienne contemporaine et certains titres en défendent même l'usage. Nous verrons des exemples de ces phénomènes au chapitre 5.

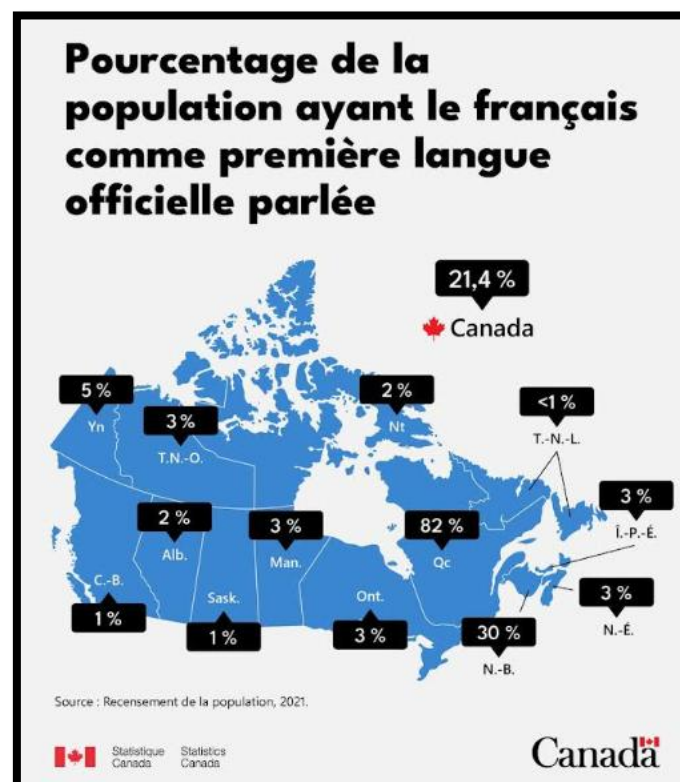


Image 5 : Pourcentage de la population ayant le français comme première langue officielle parlée (Statistique Canada, 2025)

Chapitre 4 – Corpus de chansons sélectionnées

4.1 La (re)construction de l'identité acadienne à travers les chansons sélectionnées

Afin de sélectionner les chansons du corpus et d'en faire émerger des thèmes qui seront analysés au prochain chapitre, une approche inductive a été utilisée. En effet, c'est à la lumière des chansons et de leurs paroles que les thèmes communs sont apparus et qu'un lien entre les chansons a pu être observé. Une écoute approfondie des chansons ainsi qu'une prise de note a permis d'identifier des thèmes communs (ou motifs) qui sont alors devenus des catégories auxquelles les chansons correspondent. Il est possible qu'une chanson fasse partie de plus d'une catégorie, toutefois il va de soi qu'elles doivent partager certaines caractéristiques essentielles. Ces caractéristiques sont des manifestations, dans les paroles, des thèmes sélectionnés, c'est-à-dire des références à l'exil, au retour, à la communauté, à la résilience ou encore aux particularités culturelles (voir tableau chapitre 2). Cette méthodologie inductive permet d'adapter les catégories aux paroles des chansons au lieu d'essayer de faire entrer les chansons dans des catégories rigides. Les catégories émergent de cette approche sont basées et ancrées dans l'analyse directe des chansons et elles reflètent directement la réalité contemporaine et vivante de la musique acadienne telle qu'elle est interprétée par ses artistes.

Les thèmes, le cœur du prochain chapitre, reflètent donc des motifs récurrents présents dans les chansons sélectionnées. Le rôle joué par ceux-ci dans la (re)construction de l'identité acadienne peut être perçu à travers des opposés (catégories exil et retour) qui agissent en interdépendance ou encore des thèmes qui peuvent être complémentaires (catégories communauté et particularités culturelles). Un trait caractéristique (la résilience) découlant de l'histoire des Acadiens complète le tableau des thèmes communs. Ce trait caractéristique est important pour les Acadiens car il s'agit d'une réaction à leur histoire et aux événements qui définissent leur passé. C'est le message qui aide à aller de l'avant et à s'élever au-dessus de l'adversité.

4.2 Typologie des chansons sélectionnées (origine, époque, genre, interprète, etc.)

Les chansons du corpus sont majoritairement chantées par des hommes avec 36 titres interprétés exclusivement par des musiciens contre 6 titres interprétés par des musiciennes et 7 titres ayant des groupes composés de femmes et d'hommes. Les chansons sont presque exclusivement issues des répertoires d'artistes d'origine acadienne ou louisianaise. Le tableau suivant permet de voir les origines des artistes choisis pour ce corpus.

Origine	Nombre
Nouveau-Brunswick	25
Nouvelle-Écosse	2
Île-du-Prince-Édouard	4
Québec	13
Louisiane	5
Mixte (groupe avec des artistes de différentes provenances)	3
France (compositeur seulement, l'interprète est du Nouveau-Brunswick)	1

Tableau 2 : Origine des artistes du corpus

Le style musical est une autre forme de typologie possible pour classer les chansons du corpus. En effet, la musique acadienne contemporaine ne se limite pas à un seul genre musical, bien que certains genres ressortent davantage. Elle est en constante évolution, signe d'ailleurs d'une culture encore bien vivante. Parmi les styles les plus fréquents, il y a sans aucun doute la musique de type traditionnel et folk. Dans ce style, on retrouve plusieurs instruments trouvant leurs racines dans la musique acadienne de l'époque des colonies et même jusqu'aux airs folkloriques d'Europe avec des influences irlandaises par exemple. Du reste, les airs acadiens sont souvent, à tort, considérés comme de la musique celtique tant les influences irlandaises et écossaises sont particulièrement prononcées. Forsyth (2012) rapporte les paroles d'Emmanuelle Leblanc du groupe acadien Vishtèn soutenant qu'on étiquète souvent la musique acadienne comme « celtique » parce que la musique acadienne est trop peu connue et le public étranger à la région ne sait pas vraiment en quoi elle consiste. (365) On retrouve souvent une instrumentation acoustique (violon, accordéon, guitare) ou encore des airs qui invitent à répondre au chanteur (chansons à répondre par exemple) ou qui reprennent des schémas traditionnels tels que la complainte ou le reel. Ornstein (2009) exprime d'ailleurs que le choix d'un style traditionnel est une manière « de vivre dans une société moderne sans renier son héritage culturel » (379) et qu'il peut s'agir là d'une « manifestation d'un besoin fondamental de demeurer fidèle à soi-même. » (380) Elle ajoute que pour les musiciens, la musique traditionnelle est jouée par plaisir, pour que le passé ne disparaisse pas et parce qu'elle devient une partie intégrante de qui ils sont (380). Certains artistes correspondent particulièrement à cette catégorie, par exemple 1755 ou Suroît. Bien entendu, comme nous le rappelle Ronald Labelle (2009), la masse du peuple ne s'intéresse plus toujours aux chansons et aux airs

traditionnels et c'est pourquoi certains styles musicaux se sont imposés à la suite du développement de la radio et l'industrie du disque. (185)

D'autres chansons se classent plutôt dans la catégorie de chanson francophone contemporaine mettant à l'avant des textes assez engagés et intégrant des éléments plus modernes. Quelques exemples de ce style peuvent être cités grâce à Wilfred LeBouthillier, Jean-François Breau, Édith Butler ou encore Lisa Leblanc. Bien entendu, la musique acadienne moderne possède aussi des influences pop et rock qui ne sont pas négligeables et qui peuvent être perçues dans la musique de Roch Voisine ou Natacha Saint-Pier. On détecte ces genres musicaux dans la musique acadienne grâce à des instruments tels que la guitare électrique ou encore des percussions plus modernes et des refrains accrocheurs typiques au genre pop.

Ensuite, Labelle (2009) nous rappelle que les Acadiens apprécient particulièrement la musique country et le répertoire acadien le reflète d'ailleurs. Les instruments tels que le banjo et la mandoline (185) se sont imposés dans nombreuses chansons acadiennes au point où ils ont leur place au même titre que le violon ou la guitare dans la musique acadienne. Labelle ajoute que « certaines mélodies de chansons traditionnelles ont alors été adaptées au nouveau rythme Country et Western. » (*ibid.*) Dérivant du country, on peut aussi entendre des groupes ayant un répertoire plutôt folk ou bluegrass. Le groupe culte 1755, véritable pilier de la musique acadienne, a d'ailleurs su remplir toutes ces cases en offrant un son « combinant le violon traditionnel, le banjo style Bluegrass, la guitare Country, la batterie style Rock et [des paroles] en français acadien... » (186).

Il est toutefois difficile, voire impossible, de classer les artistes dans des catégories étanches puisque ceux-ci changent souvent de style et adaptent leurs œuvres aux différents événements auxquels ils prennent part ou aux différents buts qu'ils se fixent. Gallant (2009) rapporte les propos de Roland Gauvin, ancien membre du groupe acadien 1755, alors qu'il s'exprimait sur le fait que pour lui il ne s'agissait pas de jouer de la musique traditionnelle ou folk, mais plutôt de jouer de la musique qui le représente, se considérant lui-même un rocker. Il ajoute que la musique acadienne peut même appartenir à la musique rap, l'important demeurant le message que l'artiste souhaite partager. (176)

Les genres musicaux sont aussi influencés par ce que veulent accomplir les artistes à travers leur performance. Par exemple, une pièce destinée au CMA aura possiblement une plus grande influence traditionnelle qu'une chanson avec laquelle l'artiste espère rejoindre un grand public et être diffusé à la radio à heure de grande écoute. D'ailleurs, il y a une certaine évolution

quant à la place que prend la musique acadienne à la radio des provinces maritimes. Le CRTC (Conseil de radiodiffusion et des télécommunications canadiennes) exige un quota de minimum 65% de musique francophone pour une station radio francophone. (Galli 2016, 94) Cela laisse donc une place de choix à la musique acadienne qui est presque toujours produite en français (ou en chiac). D'ailleurs, Galli (2016) rapporte que l'émergence des artistes acadiens permet même à certaines radios locales d'atteindre les 75% et, lors d'événements spéciaux comme la fête nationale acadienne le 15 août, on peut même atteindre presque les 100% en 24 heures pour certaines stations (94-95). Galli mentionne toutefois qu'on parle plus souvent de diffusion radio « d'artistes acadiens » et non pas de « musique acadienne » car cette dernière est souvent connotée à un genre musical traditionnel (95).

Finalement, Gallant (2009) résume bien l'importance d'intégrer le traditionnel au moderne quand on parle de musique acadienne. Dans un interview mené avec Roland Gauvin du défunt groupe 1755, il lui déclare que nous ne pouvons laisser la musique folk mourir tout comme nous ne pouvons pas laisser mourir notre identité (c'est-à-dire l'identité acadienne). Beaucoup de jeunes gens disent que l'Acadie appartient à une autre époque, mais c'est parce que souvent ce ne sont que les symboles plus anciens de l'Acadie qui sont gardés vivants. Il faut incorporer de nouveaux symboles et montrer au monde qui nous sommes de nos jours aussi. (177) Gallant conclue donc qu'il y a une certaine tension entre le lourd bagage religieux, socio-économique et socio-politique des chansons folks en Acadie perçu de manière interne et un besoin de reconnaissance extérieure à travers ce style musical et le poids politique et historique qu'il présente. (178) Une manière de réconcilier ce conflit entre tradition et modernité serait possiblement d'incorporer des thèmes et des symboles importants pour les Acadiens dans des styles musicaux variés qui ne se limitent pas au folk et à la musique traditionnelle. Certaines chansons de notre corpus présentent justement ces caractéristiques.

Chapitre 5 – Manifestations des thèmes communs dans les chansons du corpus

5.1 Les exemples choisis et leur analyse

En reprenant le tableau du chapitre 2 soulignant les thèmes communs dans les chansons acadiennes, nous pouvons maintenant nous pencher sur les manifestations de ces thèmes dans les chansons du corpus. Les chansons (voir annexe) ont été divisées en cinq thèmes ou motifs, lesquels suggèrent des propositions (voir chapitre 2). Parfois les chansons du corpus reflètent plus d'un thème, ce que nous observerons à l'aide d'exemples choisis de leurs paroles. Les sections suivantes relèvent donc des paroles de ces chansons qui servent d'illustrations concrètes des thèmes identifiés et qui reflètent la (re)construction de l'identité acadienne à travers sa musique. Pour chacun des thèmes, vingt exemples ont été choisis afin de fournir une centaine d'illustrations des thèmes discutés dans les paroles. Les textes écrits en dialectes (chiac, cadien, cayen, etc.) sont transcrits tels qu'ils ont été composés. Cela dit, parfois ceux-ci comportent des expressions qui seraient considérées fautes de grammaire et de morphosyntaxe en français standard, mais sont d'usage dans ces dialectes.

Rappel du tableau des thèmes communs :

Tableau des thèmes et thèses des chansons acadiennes					
Les thèmes (motifs)	L'exil enraciné (Groupe A)	Revenir ailleurs (Groupe B)	Un 'nous' fragmenté (Groupe C)	Quand la lutte devient légende (Groupe D)	Folklore vivant ou mise en scène? (Groupe E)
Les thèses (propositions)	Les chansons acadiennes font référence à un départ (ex : au Grand Dérangement de 1755) et les paroles parlent souvent des expériences vécues lors de déplacement.	Les chansons acadiennes parlent souvent d'un retour vers quelque part. C'est le reflet d'une blessure encore vive du Grand Dérangement, où malgré le fait d'être expulsés, les Acadiens ont gardé le désir d'un retour au bercail ou le retour à une terre promise.	Surtout perceptible à travers les diasporas, les chansons d'une certaine population de descendance acadienne (ex : les Cajuns) font référence aux autres populations de descendance acadienne (ex : les Acadiens du Nouveau-Brunswick) et tentent de créer des liens entre elles.	Les chansons acadiennes font la narration d'un traumatisme historique et de la manière dont le peuple acadien a su passer à travers de rudes épreuves. La musique est en soi aussi une forme de résilience.	Les chansons acadiennes font souvent référence à ce qui est particulier aux populations acadiennes (ex : la variété linguistique) et en soulignent la valeur et l'importance de sa conservation.

Tableau 1 : Thèmes et thèses des chansons acadiennes

5.2 L'exil enraciné : Groupe A

Dans ce groupe de chansons, il est possible de percevoir des références au Grand Dérangement, mais aussi aux déplacements en général. C'est pourquoi le thème commun évoqué est l'exil et que les chansons sélectionnées expriment ce départ, parfois volontaire, mais souvent involontaire qui ressemble à un exil ou un exode. L'exil étant un départ imposé par une force extérieure, par une décision prise par quelqu'un d'autre que la personne qui part alors que l'exode vient d'une décision parfois personnelle souvent menée par des facteurs extérieurs pouvant être économiques, naturels, ou encore politiques par exemple. Au-delà du Grand Dérangement, certaines chansons parlent de départs volontaires motivés par un désir de gagner sa vie ou d'explorer un nouvel endroit.

De plus, d'un point de vue historico-musical, les chansons qu'on pourrait appeler « complaintes », c'est-à-dire « un récit chanté, jusqu'à un certain point mimé, d'un malheur que l'on aime se remémorer » (Dupont 1977, 29), ont souvent un thème commun lorsqu'elles sont acadiennes. Dans cette même veine, Doyon (1954) soutient que « L'homme a besoin de revivre ses malheurs et il trouve une jouissance très apparente à l'audition de ses plaintes. » Parmi les malheurs qu'on aime à se remémorer en Acadie, les complaintes de départ et d'éloignement se taillent une place de choix et cela a certainement à voir avec *le* départ qu'a été la déportation. (Dupont 1977, 29) Dupont ajoute même : « Les complaintes qui chantent les plus grands chagrins se sont fait le véhicule des souvenirs du *Grand Dérangement*. Dans ces longues tirades qui décrivent les malheurs qu'ont subis les Acadiens lors de la Déportation, les reproches que l'on fait aux Anglais ne sont pas voilés... ». (60) Les chansons de cette catégorie ne sont certes pas toutes des complaintes, mais elles véhiculent un message similaire quant au besoin de chanter le départ.

Chanson du corpus et interprète(s)	Thèmes en paroles	Analyse et commentaires
1. Kouchibouguac – 1755	Écoutez tous petits et grands La chanson d'un grand malheur C'est l'histoire des pauvres gens Expropriés de leurs terres Ça commencé vers soixante-et-huit Sur les côtes du comté de Kent On a commencé par disperser Femmes, hommes et enfants	Kouchibouguac est maintenant un parc national canadien, mais il a été établi au prix d'évictions de près de 228 foyers par le gouvernement du Nouveau-Brunswick. (Parcs Canada, 2024) Cela n'est pas sans rappeler les événements de 1755, en particulier en mentionnant la dispersion des <i>femmes, hommes et enfants</i> .
2. Maudite Guerre – 1755	J'avais une maîtresse, un jour y'avait longtemps J'ai reçu une lettre « en guerre, il faut aller » [...] Ça bien duré sept ans, pendant ma vingtième année J'suis rendu en Acadie	On évoque ici un départ involontaire dicté par une autorité supérieure afin de partir en guerre. Le protagoniste y démontre le fait qu'il n'a pas vraiment eu le choix (<i>J'ai reçu une lettre « en guerre, il faut aller »</i>).
3. La chanson d'la cuillère – Beausoleil Broussard	Pis y a un autre roi, qu'on avait pas connu Qui nous a chassés d'où ce qu'on était installés Pour la grande gloire de l'Angleterre Qu'on avait même pas connu personnellement Y nous ont mis dans des bateaux si petits Que les violons	Il s'agit d'une référence directe au Grand Dérangement, en mentionnant le roi d'Angleterre, le fait de chasser les habitants et de les mettre dans des bateaux. Les habitants de l'Acadie n'étant pas sujets britanniques, mais bien Français neutres, ne le connaissaient pas vraiment (<i>qu'on avait pas connu / qu'on avait même pas connu personnellement</i>). La musique étant primordiale pour les Acadiens, ils ont dû aussi partir sans leurs instruments qu'on personnalise en disant qu'ils sont <i>attristés</i> et <i>restés sur le quai</i> .

	Les tambourins les mandolines Les guitares tout attristés Sont restés sur le quai	
4. Évangéline – Annie Blanchard	Mais les Anglais sont arrivés Et dans l'église ils ont enfermé Tous les hommes de ton village Et les femmes ont dû passer Avec les enfants qui pleuraient Toute la nuit sur le rivage Au matin ils ont embarqué Gabriel sur un grand voilier Sans un adieu, sans un sourire Et toute seule sur le quai Tu as essayé de prier Mais tu n'avais plus rien à dire	Basé sur le poème de Longfellow (1847), on y raconte le Grand Dérangement dans sa forme de mythe la plus connue, c'est-à-dire des événements tragiques survenus en une nuit. On y rapporte la séparation des hommes (<i>Et dans l'église ils ont enfermé tous les hommes de ton village</i>), des femmes et des enfants (<i>Et les femmes ont dû passer avec les enfants qui pleuraient toute la nuit sur le rivage</i>) et le déchirant destin de Gabriel et Évangéline (<i>Au matin ils ont embarqué Gabriel sur un grand voilier sans un adieu, sans un sourire</i>).
5. Je suis Acadie – Blou	Ils ont volé ma terre ma patrie Brisé familles et amants	« Ils » signifie les Anglais et « brisé familles et amants » réfère au Grand Dérangement et à la dispersion des familles acadiennes.
6. Lettre à l'Acadie – Alex Boudreau	Jamais j'oublierai le temps passé ensemble Jamais j'aurai cru qu'un jour j'allais partir Mon Acadie si tu savais comme tu me manques Quand je revois ton drapeau bleu blanc rouge Mon cœur rayonne de l'intérieur	Il n'est pas question ici des événements du Grand Dérangement, mais il s'agit tout de même du thème du départ et du désir ardent de retrouver l'Acadie.
7. Acadie de nos cœurs – Lennie Gallant	Séparés par la mer Pendant les années tristes Dispersés à travers On n'avait pas eu l'choix d'partir	On rappelle ici les événements de 1755-1758 (<i>les années tristes</i>) et encore une fois la dispersion et la période difficile vécu par les Acadiens. On y voit encore une fois aussi le caractère non volontaire du départ (<i>on n'avait pas l'choix</i>).

8. Cajuns de l'an 2000 – Édith Butler	Les verrons-nous un beau jour à l'aube s'avancer en nous disant Les bateaux qui nous emporteront Entendrons-nous les cloches des villages annoncer qu'il est trop tard Sonner l'heure du départ Serons-nous tout simplement déporter du petit écran Victimes et artisans du prochain Grand Dérangement Nos campagnes seront-elles nos bayous⁵, notre pays d'exil [...] Quand on changera le nom de nos rues Pour ceux du pays des Angles Que nos enfants ne parleront plus la langue Irons-nous manger du gombo⁶ le samedi chez les Thibodaux Danser le Two-step ou « Fais dodo », écouter les Zydecos	Cette chanson, composée par Stephen Faulkner, fait un parallèle entre le Grand Dérangement et la menace de disparition du français. Interprétée par l'artiste acadienne Édith Butler, les images évoquées par Faulkner (un Québécois) sont alors encore plus vives. C'est un message d'alerte que le français disparaîtra au détriment de l'anglais (<i>quand on changera le nom de nos rues pour ceux du pays des Angles</i>) et qu'il faudra peut-être que les francophones déménagent eux aussi en Louisiane (<i>bayous, gombo, two-step, « fais dodo », zydecos</i>).
9. Acadie à la Louisiane – Bruce Daigrepont	On a embarqué sur les bateaux Pour le prendre le grand voyage Ma famille était séparée Pour toujours une famille cassée	Ce titre dépeint encore une fois les séparations ayant eu lieu lors du Grand Dérangement.

⁵ Les bayous sont des terres marécageuses typiques du sud de la Louisiane.

⁶ Spécialité culinaire louisianaise

10. Disco et fais dodo – Bruce Daigrepont	À peu près cinq ans passés, je pouvais pas espérer⁷ Pour quitter la belle Louisiane, Quitter ma famille, quitter mon village, Sortir de la belle Louisiane. [...] A cette heure, je suis ici dans la Californie, J'ai changé mon idée. [...] Je manque⁸ la langue Cadjun. [...] J'ai manqué Mardi Gras, Je mange pas du gumbo. Je va au discos, mais je manque le Fais-Do-Do.	Cette chanson décrit un jeune Cadien qui désire partir pour aller explorer ailleurs, mais qui se rend vite compte que sa région d'origine, son dialecte (<i>la langue Cadjun</i>) et ses particularités culturelles (<i>Mardi Gras, gumbo, Fais-Do-Do</i>) lui manque. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une référence au Grand Dérangement, on y voit quand même le thème du départ et du désir de retourner d'où on vient. Planet (2017) suggère que : « [l]a musique était l'élément principal auquel s'accrochaient les derniers repères identitaires cajuns. En la laissant s'effacer des radios, au profit des styles américains et de l'anglais, les Cajuns laissaient s'évanouir leur outil d'expression le plus fort. » (4)
11. Un gars de Mont-Carmel – Véronique Labbé	Qu'est-ce qu'un gars de Mont-Carmel fait dans la ville de Montréal À watcher les cars passer tout l'après-midi S'ennuie assez pourrait brailler Trop stuck-up⁹ pour s'en aller Qu'est-ce qu'un gars ferait pas pour gagner sa vie	Cette chanson du répertoire acadien fait référence au thème du départ pour des raisons économiques de Mont-Carmel à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est une situation dans laquelle se trouvent plusieurs Acadiens s'ils ne veulent pas vivre de la pêche ou de l'exploitation des ressources.

⁷ Espérer ici veut dire « attendre ».

⁸ Manquer ici veut dire « la langue me manque » (de l'anglais to miss something)

⁹ Coincé, rigide

12. Le dernier bateau de l'île d'Entrée – Daniel Léger	Je descends de la montagne prendre le dernier bateau C'est contre mon gré si l'hiver m'éloigne De l'Île d'Entrée Ma mère veut que j'y aille apprendre comment faire fortune Elle m'assure que la vie brille au- delà de mon île	Tout comme dans l'exemple no. 11, il s'agit ici d'un départ pour des raisons économiques (<i>ma mère veut que j'aille apprendre comment faire fortune</i>) et l'interprète exprime son désarroi face à ce départ (<i>c'est contre mon gré</i>).
13. Soyez fiers – Les Hay Babies	Ça peut donner l'goût de partir au loin Quand ça coûte plus cher rester C'est dans ce temps-là qu'tu sais qu't'es Acadien Parce que tu commences à t'ennuyer Du sucre, du sel dans l'air La famille, le son d'la mer	Le groupe démontre que partir de l'Acadie peut être une meilleure option que d'y rester, surtout d'un point de vue économique (<i>quand ça coûte plus cher rester</i>), mais certains aspects viennent à manquer à un Acadien s'il part au loin (<i>tu commences à t'ennuyer du sucre, du sel dans l'air, la famille, le son d'la mer</i>).
14. Laisse le vent souffler – Zachary Richard	Je m'en fous pas mal Quoi c'est que tu me dis Moi, je vas rester Rester ici	Bien que cette chanson se réfère à l'ouragan Katrina qui a frappé la Louisiane en 2005, elle est interprétée par un des plus grands musiciens de Louisiane et démontre un refus de partir. Le départ non-volontaire (et son refus) demeure encore très présents dans l'esprit des descendants acadiens.
15. Pas d'icitte, pas d'ailleurs – Cayouche	J'ai venu au monde en Acadie ben j'étais ben jeune quand j'ai parti... déménagé aux États c'était la mode dans ce temps-là.	Cayouche parle dans cette chanson d'un départ pour les États- Unis suivant simplement une tendance (<i>c'était la mode dans ce temps-là</i>). Dans le reste de la chanson, il parle que ce départ a rendu ses origines floues avec le titre « Pas d'icitte [l'Acadie], pas d'ailleurs [les États-Unis] ».

16. Réveille – Zachary Richard (Ode à l'Acadie interprète aussi cette chanson)	Et là les maudits viennent Nous chasser comme des bêtes Détruire les saintes familles Nous jeter tous au vent [...] J'ai entendu parler d'aller en la Louisiane, Pour trouver de la bonne paix Là-bas dans la Louisiane.	Référence directe au Grand Dérangement. Les « maudits » étant les Anglais. On y retrouve aussi les éléments du mythe fondateur : la séparation, l'exil, la terre promise en Louisiane. Sance (2014) ajoute d'ailleurs que le rythme de cette chanson rappelle celui des galères et des refrains militaires. (28) L'interprète a écrit sur son interprétation de ce titre au CMA de 1994 qu'il s'agissait pour lui d'une sorte de « boucle bouclée », c'est-à-dire « un descendant d'exilés est revenu au pays de ses ancêtres, après plus de deux cent soixante ans pour chanter une chanson inspirée par la Déportation. » (Richard 2014, 4)
17. Petit Rocher – Denis Richard	Aujourd'hui, j'écris tout ça Et je suis loin de là-bas Mais si j'y étais resté J'en aurais même pas parlé	L'interprète évoque le déracinement et la nostalgie en partageant son attachement à sa région natale et sa volonté de ne pas oublier ses origines. Il reconnaît aussi que s'il n'était pas parti, il n'aurait pas eu ses sentiments.
18. Assis sur la grève – Jean-Philippe Turbis	Si la ville m'appelle Je pourrai pas m'en aller Non, non Non, jamais je voudrais quitter mon Havre, j't'icitte ¹⁰ pour rester	Dans cette chanson, l'interprète parle de ce désir qu'on peut avoir de quitter le village isolé de Havre-Saint-Pierre (petite enclave acadienne au Québec) afin de vivre en ville. Il démontre que pour lui, son attachement à son village est trop fort pour vouloir partir.
19. Fort McMurray – Wilfred Lebouthillier	La mine vient tout juste de fermer Y'a plus le moulin à papier La pêche à morue est fermée On a ramassé le chalutier Et on essaie de nous faire croire Que les gaz de schiste c'est notre seul espoir On veut pas s'exiler à l'Ouest du Canada	Quelques 5000 travailleurs d'origine acadienne se sont exilés dans la ville de Fort McMurray en Alberta, dans l'Ouest du Canada afin d'y trouver de meilleures opportunités de travail (Guimond 2016). L'interprète y parle des difficultés économiques de la région (<i>La mine vient tout juste de fermer, y'a plus le moulin à papier, la pêche à morue est fermée</i>) et de la nécessité de s'exiler en Alberta pour faire de l'argent (<i>On veut pas s'exiler à l'Ouest du Canada dans le nord de l'Alberta</i>). Il joue d'ailleurs sur le mot <i>Fort McMurray-Fort Make Money</i> .

¹⁰ Ici

	Dans le nord de l'Alberta À Fort McMurray, Fort McMurray Fort Make Money	
20. Bayou Teche – Hert Leblanc	Le vent ce soir n'est pas seul à gémir Le temps est venu et je dois repartir L'été s'en va et je m'en vais aussi Jusqu'à ce qu'elle m'regarde et puis elle me dit Reste chère dans les bras de ta blonde Tu ne seras pas heureux dans l'ouest Reste chère encore quelques secondes Ne quitte pas le Bayou Teche [...] Du chemin à faire j'ai une vie à gagner Plus je pense à partir, plus j'ai envie de rester	Inspirée de la chanson « Back to Bayou Teche » du musicien louisianais Sonny Landreth. Bayou Teche est un endroit en Louisiane et dans la chanson, le protagoniste doit partir pour des raisons économiques (<i>du chemin à faire j'ai une vie à gagner</i>) même s'il n'a pas réellement envie de partir (<i>plus je pense à partir, plus j'ai envie de rester</i>).

5.3 Revenir ailleurs : Groupe B

Qui dit exil, dit parfois également retour et ce thème est récurrent dans les chansons acadiennes, qu'il s'agisse d'un retour à la suite du Grand Dérangement ou tout simplement d'un retour chez soi après un moment passé au loin. Sance (2014) discute d'ailleurs de l'intertextualité biblique souvent présente pour donner suite au mythe du Grand Dérangement et le besoin « du retour vers la 'terre promise', vers l'Acadie originelle ». (25) Elle ajoute que le départ et le désir d'un retour vers la terre ancestrale est encore présent aujourd'hui et que la chanson acadienne offre un mélange de nostalgie et de désir d'aller de l'avant. (27) Ce besoin de revenir au bercail se fait donc ressentir à travers plusieurs chansons acadiennes, comme le démontre les extraits suivants. Cette catégorie s'appelle toutefois 'revenir ailleurs' parce que cette Acadie que les Acadiens ont quittée en 1755 n'existe plus et n'existera plus jamais à l'état où elle se trouvait jadis. Il faut donc activement la reconstruire, faire vivre sa mémoire et rebâtir une Acadie qui existe finalement surtout dans le cœur de ceux qui s'identifient comme Acadiens.

Chanson du corpus et interprète(s)	Thèmes en paroles	Analyse et commentaires
1. Two Step en Acadie – Blou	Parti pour le bout du monde Découvrir que la terre est ronde Revenir en Acadie	Dans cette chanson, il n'est pas question d'un départ tragique ou non-volontaire, mais il s'agit d'un moment d'exploration au bout duquel le protagoniste revient en Acadie comme pour boucler la boucle de son périple.
2. Chanson d'Acadie – Beausoleil	Oui, on va aller dans l'Acadie Trouver une autre paradis Oui, là on va rester toujours	Le groupe Beausoleil étant originaire de la Louisiane, <i>aller dans l'Acadie</i> peut être interprété comme un retour aux sources. Il s'agit du périple opposé à celui du Grand Dérangement.
3. Les violons de l'Acadie – Jean-François Breau	À chaque fois Que le bateau s'en va On dit toujours Loin des yeux loin du cœur [...] Tout aussi loin Que mène le chemin Il y a toujours Un souvenir d'amour Qui fait battre nos cœurs Le jour où l'on revient	Le retour en Acadie est connoté de sentiments très positifs. Le départ peut sembler éloigner le sujet de l'Acadie, mais il finit par y revenir avec un sentiment d'amour (<i>Il y a toujours un souvenir d'amour qui fait battre nos cœurs</i>).
4. Quand je reviendrai à Caraquet – Édith Butler	Quand je reviendrai à Caraquet Je veux que ce soit jour de fête Qu'on hisse très haut tous nos drapeaux	L'interprète parle de son retour à sa ville d'origine au Nouveau-Brunswick, Caraquet. Le jour de fête et les drapeaux évoque les festivités du 15 août, jour de la fête de l'Acadie.
5. J'ai back mové - Fayó	Ça fait que j'ai back été ¹¹ où c'est que je suis né Au Lac Brûlé	Le chanteur constate que s'il percevait son lieu d'origine comme n'étant pas à la hauteur, il a tout de même décidé d'y retourner et de l'accepter tel qu'il est.

¹¹ Back été = revenu

	Pis là j'ai accepté mon p'tit quartier Pour qu'est-ce que c'est	
6. J'arrive d'en ville – Les Frères Déraspe	C'est vrai que j'arrive d'en ville J'suis du côté du Havre-Aubert Ça fait un bout que j'suis parti des îles [...] Puis tout d'un coup j'me suis réveillé mais où était rendu ma vie La ville m'a si bien dominé, l'Acadien c'était assoupi	Comme souvent en Acadie et dans les régions acadiennes du Québec (Îles-de-la-Madeleine et Havre-Saint-Pierre), les opportunités se trouvent plus en ville, loin des villages acadiens (études, travail, etc). Le protagoniste revient à Havre-Aubert et découvre que son identité acadienne avait été mise de côté en son absence (<i>La ville m'a si bien dominé, l'Acadien s'était assoupi</i>). Le retour lui permet donc de se retrouver et de renouer avec celle-ci.
7. Acadie de nos cœurs – Lennie Gallant	Acadie de nos cœurs Enfin c'est ton heure Tes enfants reviennent dans tes bras	Chanson thème du premier congrès mondial acadien (CMA) en 1994. Le Grand Dérangement ayant dispersé les familles acadiennes, la chanson thème du CMA démontre que les « enfants » de l'Acadie, c'est-à-dire les descendants des Acadiens de 1755, lui reviennent.
8. Je reviens au berceau de l'Acadie – Grand Dérangement	Et le vent me convie à regagner mon pays Je reviens au berceau de l'Acadie [...] J'ai décidé de revenir à la terre de mes aïeux Où vivent encore les souvenirs des amitiés et des adieux Je reviens au berceau de l'Acadie [...] Ma famille je reviens, je veux renouer les liens Je veux revoir mon pays Je reviens au berceau de l'Acadie	Cette chanson écrite par Michel Thibault à l'occasion du 250 ^e anniversaire du Grand Dérangement et interprétée par le groupe Grand Dérangement invite les Acadiens de tous horizons à se rejoindre au « berceau de l'Acadie », c'est-à-dire en Nouvelle-Écosse. La chanson fut d'ailleurs sélectionnée comme chanson thème du CMA de 2004. Dans cette chanson, le protagoniste semble aussi être un descendant de la déportation ou simplement quelqu'un qui est parti de sa région acadienne et qui veut renouer avec ses racines (<i>j'ai décidé de revenir à la terre de mes aïeux</i>).

9. Trop longtemps – Hert Leblanc	Il y a des jours où je me promène Je reviens toujours à mon paradis Sans quoi je manquerais d'oxygène Mais moi! Je reviens! Chez nous! Pour de bon! Ouais! Trop longtemps, que je suis parti de mon beau pays Trop longtemps, et je promets de revenir	Le protagoniste aime voyager et découvrir de nouveaux endroits, mais il considère l'Acadie comme son paradis et compte toujours y revenir et y rester.
10. Le dernier bateau de l'île d'Entrée – Daniel Léger	Alors je reviendrai un jour au large de Terre-Neuve J'achèterai le chalutier d'un vieux capitaine Les filets sont toujours pleins dans le lit du fleuve La tradition du père coulera dans mes veines	Dans cette pièce, l'artiste raconte qu'il doit partir pour des raisons économiques (voir Thème A exemple no. 12), mais il compte revenir (<i>Alors je reviendrai un jour au large de Terre-Neuve</i>) pour renouer avec la tradition (<i>La tradition du père coulera dans mes veines</i>), dans ce contexte, faire la pêche aux crabes, mollusques ou à la morue, par exemple.
11. Néguaac and back – Les Hay Babies	J'y vais de moins en moins souvent Il reste pu de bon restaurant Y'a rien d'ouvert après 5 heures Néguaac and back, ahhh J'ai pu d'raison à y'aller back	Le groupe exprime le désarroi face au village de Néguaac (Nouveau-Brunswick) où il n'y a plus de service ou d'attraction pour la population (<i>Il reste pu de bon restaurant, y'a rien d'ouvert après 5 heures</i>) et donc de moins en moins de raisons de vouloir y retourner (<i>y'aller back</i>). Le titre décrit d'ailleurs un voyage aller-retour direct, <i>Néguaac and back</i> .
12. Chez nous – Ariane Nadeau	Quand arrive le mois de juillet Je commence à faire le décompte Des jours qu'il me reste avant de te voir D'au loin apercevoir tes côtes Je sais que le moment venu On s'en va rouler toute la nuit [...]	Cette chanson évoque la situation d'une personne partie des Îles-de-la-Madeleine et qui n'a l'occasion d'y retourner que pour des vacances annuelles en été. C'est une situation typique pour ceux qui doivent poursuivre leurs études à l'extérieur, la région des Îles-de-la-Madeleine n'ayant pas d'établissement universitaire sur son territoire.

	T'inquiète pas les Îles, je te promets On se dit à l'année prochaine!	
13. Les vieux chums – Jonathan Painchaud	Même si bien des choses ont changé Au pays de notre enfance On veut tous y retourner Pour assurer la descendance	Un des phénomènes découlant du départ de leurs régions souvent forcé des Acadiens est la perte de population. L'interprète partage son désir de retourner où il a grandi afin d'assurer que la population ne soit pas décimée (<i>on veut tous y retourner pour assurer la descendance</i>). C'est un retour avec un regard sur le futur de l'endroit.
14. Je reviens pour la fête – Pierre Robichaud	J'étais parti adolescent Pour faire le tour du monde Aujourd'hui je reviens au départ [...] En Acadie! Je reviens pour la fête	Comme c'est souvent le cas, on découvre que le protagoniste est parti, tel qu'il est habituel, durant sa jeunesse. Jusqu'ici nous avons surtout évoqué des raisons académiques, économiques ou professionnelles, mais parfois il peut aussi s'agir d'un désir de découvrir le monde. L'Acadie pouvant se trouver parfois un peu isolée du reste du Canada et de l'Amérique du Nord de par sa position à l'extrême est du pays, s'ouvrant sur la mer, et dans certains cas n'étant joignable par une route (ex : les Îles-de-la-Madeleine), il est donc commun d'avoir envie d'aller explorer au-delà de ce qui est connu. Toutefois, comme l'exprime cette chanson, il y a également un désir de revenir aux sources.
15. Je nous vois revenir – Pierre Robichaud	Nous serons ces enfants D'Amérique française Traversant l'océan [...] D'une diaspora Dispersée par l'histoire [...] Je nous vois revenir D'une trop longue absence Cueillir les fruits aux branches Refleuries, bourgeonneuses d'espérance	Pierre Robichaud souligne la dispersion (<i>dispersée par l'histoire</i>) des Acadiens par bateaux (<i>traversant l'océan</i>) pendant le Grand Dérangement. Il souligne ensuite que les Acadiens reviendront et que l'Acadie elle-même est maintenant à nouveau une terre d'espoir pour eux (<i>cueillir les fruits aux branches refleuries, bourgeonneuses d'espérance</i>).

16. Gin à l'eau salée – Salebarbes	J'étais à moitié mort M'ennuyais d'mon Acadie j'embarquai dans l'char Et j'ai roulé tout la nuit	Plusieurs titres de musique acadienne contemporaine relatent non seulement du retour, mais du chemin parcouru pour y parvenir. Le trajet en soi est presque aussi important que l'arrivée, l'attente grandissant à mesure que le voyage avance. Dans cette chanson, l'interprète illustre sa nostalgie pour l'Acadie en disant qu'elle lui manquait tant qu'il a roulé en voiture toute la nuit pour y retourner, le retour lui redonnant vigueur et énergie (<i>J'étais à moitié mort</i>)
17. Pourquoi s'en aller – Cayouche	Y'a des artistes acadiens qu'avont perdu leur chemin Y s'en avont allé pour s'exiler Montréal ou Toronto Y'avont dit qu'y faisait beau Astheur y commencent à s'ennuyer [...] Angèle a compris Pis la Sagouine aussi Y'avont venu back s'amuser par icitte	Ce titre de Cayouche parle des artistes acadiens qui tentent leur chance en dehors de l'Acadie, mais qui veulent ensuite y revenir. L'auteur dit d'ailleurs que leur départ signifie qu'ils se sont égarés (<i>qu'avont perdu leur chemin</i>). Il donne ensuite des exemples d'artistes (<i>Angèle</i>) ou de personnages (<i>la Sagouine</i>) qui sont revenues dans la région (<i>y'avont venu back s'amuser par icitte</i>).
18. Le grand retour – Sirène et matelot	Pour fêter la fin de ces temps lourds Des paroles dans le sable Un poème renouvelable Pour un monde qui a besoin d'amour On va célébrer le grand retour	Il n'est pas question du Grand Dérangement dans cette chanson, mais le thème est quand même présent, l'époque du Grand Dérangement étant souvent caractérisé comme étant une période difficile ayant pris fin par un retour et des retrouvailles. Cet aspect de l'identité acadienne est présent ici, <i>pour fêter la fin de ces temps lourds et on va célébrer le grand retour</i> . Les lieux communs des difficultés et de leur résolution par le retour sont bien présents.
19. Bayous d'Acadie – La virée	Mama, ça fait longtemps que t'es parti (bis) Quand l'ennuie est trop forte, chez-vous c'est encore chez-nous	Cette pièce très musicale porte le nom de <i>Bayous d'Acadie</i> ce qui est intéressant puisque les bayous sont propres à la Louisiane. On peut supposer que <i>Mama</i> dans cette chanson réfère à l'Acadie et que ceux qui la chantent sont des Louisianais qui ont quitté

	Mama, ça fait longtemps qu'on est parti (bis) On aimerait bien revenir, mais on n peut pas y arriver	l'Acadie ou qui sont des descendants de ceux qui ont dû quitter (<i>ça fait longtemps qu'on est partis</i>). Ils sentent toutefois encore un attachement à l'Acadie (<i>chez-vous c'est encore chez-nous</i>) et ils désirent revenir en Acadie (<i>on aimerait bien revenir</i>)
20. Le voyageur – La virée	J'ai voyagé, j'ai travaillé Partout où j'ai été, je me suis ennuyé Dans les grandes villes, loin de mon île Je me disais Un jour je reviendrais, oui Je me disais Un jour je reviendrai »	La thématique du départ pour voir du pays ou pour des raisons professionnelles est à nouveau mise à l'avant ainsi que la nostalgie qui en découle lorsque le protagoniste est loin de sa région natale. L'idée de revenir est donc un projet auquel il tient, comme une promesse qu'il se fait.

5.4 Un ‘nous’ fragmenté : Groupe C

La dispersion des Acadiens signifie qu’il existe de nos jours de petites enclaves acadiennes francophones à différents endroits d’Amérique du Nord. Les noms des gentilés donnent déjà un indice quant à l’attachement encore présent à l’Acadie, comme les Cadiens/Cajuns en Louisiane ou les Cayens au Havre-Saint-Pierre (Québec). Ce qui est intéressant dans les chansons acadiennes post-Grand Dérangement, ce sont les références que les artistes acadiens d’une certaine communauté font aux autres communautés et aussi les mots qu’ils utilisent pour en parler (par exemple, « cousins »). Thériault (1995) traite de la communauté en la qualifiant de « pôle chaud » et de « référence à l’histoire, à la culture, à l’âme du peuple. » (119) Il ajoute que la communauté peut prendre plusieurs formes et est un lien entre la tradition et le réseau des relations sociales. (*ibid.*)

Les extraits de chansons choisis ici illustrent ce sens de communauté qui dépassent la distance et les frontières et gardent les Acadiens unis malgré la séparation qui leur a été imposée en 1755. Thériault (1995) déclare que « [c]ette communauté est bien souvent pour l’ethnique le seul héritage qu’il possède, le seul support réel qu’il a, le seul lieu dont il connaît le code. La communauté est un lieu effectif de vie, d’entraide, d’émotivité. » (120) Plusieurs événements et rassemblements ont permis aux artistes acadiens de tous horizons de se rencontrer et de partager en musique leurs ressemblances et leur appartenance. On pense par exemple aux différents frolics, aux CMA et aux nombreux festivals qui ont été décrit au chapitre 1.

Chanson du corpus et interprète(s)	Thèmes en paroles	Analyse et commentaires
1. Grand Pré – Angèle Arsenault	Grand Pré, où sont les Leblanc, les Légère Sont-ils en Louisiane ou à Belle- Île-en-Mer Grand Pré, comment faire pour garder l'espoir Allons-nous nous revoir Comment savoir où se trouve l'Acadie	Cette chanson illustre la construction de l'identité acadienne en énumérant des lieux (<i>Grand Pré, Louisiane, Belle-Île-en-Mer</i>) qui sont marquant pour les Acadiens et des noms de famille qui sont typiques (<i>Leblanc, Légère</i>). Ces énumérations marquent des caractéristiques acadiennes, des territoires et des patronymes, qui lui sont propres. L'utilisation du <i>nous</i> dans <i>Allons-nous nous</i> revoir va aussi chercher un sens de communauté en nommant de manière implicite la dispersion de cette grande communauté acadienne. Ce pronom est à la fois inclusif puisqu'il désigne les Acadiens et exclusif puisqu'il n'inclut pas ceux qui ne se sentent pas concernés, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas Acadiens.
2. Je suis Acadie – Blou	Malgré la peine je suis encore présent Me revoilà au berceau Amis et cousins cadiens fêtons	Le sens de communauté est souligné de deux façons dans ce passage. Premièrement, le <i>berceau</i> et un retour à ce dernier parle de manière implicite du lieu d'origine, pré-1755, où est né l'Acadie. Ensuite, l'apostrophe <i>Amis et cousins</i> cadiens est un appel explicite à la communauté de la Louisiane, aux autres Acadiens avec lesquels ils se sentent proches et même parents de par leur acadianité.
3. Par héritage – Bluegrass Diamonds	À partir de la Nouvelle-Écosse Et aussi bien sur l'Île-du-Prince- Édouard Quand le Nouveau-Brunswick nous rapproche D'une grandeur que nos yeux ne peuvent voir	En nommant ainsi les provinces faisant partie de l'Acadie, le groupe met en valeur leur importance et leur lien spécial qui les unit. C'est une aussi une manière de montrer une reconnaissance pour les autres régions acadiennes.

4. Joue-moi du zydeco – Danny Boudreau	À soir on s'en va jammer ¹² Avec les bons Cajuns Chanter, danser, s'amuser Avec tous les cousins Tout le monde va swinger Escouer ¹³ ma vieille patte ¹⁴ Sing and swing and do my thing et lâche pas la patate [...] Hey Louisiana, joue-moi du zydeco!	Les références aux Cajuns, à la Louisiane, au zydeco et l'utilisation de l'anglais et du français montrent les références culturelles cadiennes dans la musique acadienne. Le terme <i>cousins</i> est l'élément qui illustre le mieux cette connexion que peuvent ressentir les Acadiens avec les Cadiens. La phrase <i>lâche pas la patate</i> est aussi une expression d'origine cadienne qui revient régulièrement dans la musique acadienne et cadienne. L'expression est un encouragement à persévérer.
5. Acadie de mon cœur – Lennie Gallant et Johnny Comeau	T'es mon frère, t'es ma sœur J'tai point connu jusqu'asteur Je peux voir dans tes yeux Comment t'as pas pu oublier	La désignation comme membre de la famille montre que les Acadiens reconnaissent chez les autres Acadiens et leurs descendants hors d'Acadie un lien étroit. En mentionnant <i>comment t'as pas pu oublier</i> , les interprètes ramènent une référence au Grand Dérangement (?)
6. La danse de la limonade – Garolou	Mes chères cousines, mes chers cousins Mes chers amis cajuns Samedi soir, j'ai couru au bal je m'suis saoulé comme un cochon	Bien que le groupe soit canadien, les références culturelles à la Louisiane comme le <i>bal</i> (bal de maison, voir chapitre 2)
7. Je reviens au berceau de l'Acadie – Grand Dérangement	De la Baie-des-Chaleurs jusqu'aux terres des bayous Dans les ports de la Nouvelle-Angleterre De Belle-Île-en-mer, dans les champs du Poitou C'est l'Acadie qui résonne dans l'air	Chanson thème du CMA de 2004 composée par Michel Thibault et interprétée par le groupe néo-écossais Grand Dérangement. Cette chanson se veut inclusive pour toutes les communautés d'origine acadienne en nommant des endroits au Québec à la frontière du Nouveau-Brunswick (<i>la Baie-des-Chaleurs</i>), en Louisiane (<i>aux terres des bayous</i>), au nord des États-Unis où plusieurs Acadiens se sont retrouvés après le Grand Dérangement (<i>les ports de la Nouvelle-Angleterre</i>) et même au point d'origine

¹² Faire de la musique ensemble

¹³ Secouer

¹⁴ Jambe

	[...] Ma famille je reviens, je veux renouer les liens Je veux revoir mon pays Je reviens au berceau de l'Acadie	de la plupart des Acadiens en France (<i>les champs du Poitou</i>). De plus, le choix du mot <i>famille</i> pour décrire ces retrouvailles montre aussi les liens forts des communautés acadiennes. De plus, il est souvent mentionné que Grand-Pré en Nouvelle-Écosse est le point d'origine du Grand Dérangement et considéré comme le lieu le plus important et la terre ancestrale d'Acadie, revenir <i>au berceau de l'Acadie</i> peut donc signifier revenir en Nouvelle-Écosse où a lieu le CMA de 2004.
8. Les Acadiens – Grand Dérangement (chanson à l'origine de Michel Fugain)	Tous les Acadiens, toutes les Acadiennes vont danser, vont chanter sur le violon Sont Américains, sont Américaines La faute à qui donc? La faute à Napoléon	Une des rares chansons composées par un Français, cette dernière rappelle l'histoire des Acadiens de la Louisiane devenus Américains après la vente de la région aux États-Unis par Napoléon. En incluant <i>tous les Acadiens, toutes les Acadiennes</i>, la chanson souligne que la communauté louisianaise est bien d'origine acadienne.
9. Viens voir l'Acadie – Donat Lacroix et Émé Lacroix	Tu trouveras des copains, des amis Acadiens qui parlent ta langue Si tu viens sous mon toit ce sera comme chez toi, on saura te comprendre	Cette chanson montre les points communs que peuvent avoir d'autres francophones avec les Acadiens (<i>des amis Acadiens qui parlent ta langue</i>) et leur hospitalité envers ceux qui les visitent (<i>Si tu viens sous mon toit ce sera comme chez toi</i>).
10. Parlons de chez nous – Keven Landry et Claude Cormier	Cousins depuis la nuit des temps, fiers de nos descendants	Les interprètes de cette chanson viennent de Havre-Saint-Pierre (Keven Landry) et des Îles-de-la-Madeleine (Claude Cormier). Les habitants de ces deux régions du Québec ont des origines acadiennes et le village de Havre-Saint-Pierre a été fondé par des Madelinots. Les deux communautés ont donc un lien très fort qu'on peut voir dans le mot <i>cousins</i> et la référence à un destin commun dans <i>nos descendants</i>.

11. Acadiana – Georges Langford	C'est en arrière du Kentucky Dans les bébelles ¹⁵ et les cochonneries ¹⁶ Que j'ai trouvé de ma parenté Au beau milieu des États-Unis	Le terme « Americana » est généralement utilisé pour se référer à tout ce qui est caractéristique aux États-Unis et à leur culture. (Merriam-Webster) Le titre de cette chanson, <i>Acadiana</i> , fait donc penser qu'il s'agit d'éléments typiquement acadiens. De plus, c'est aussi le nom donné aux régions cadiennes en Louisiane (LeBlanc 2014, 45). Le chanteur dit avoir retrouvé <i>sa parenté</i> donc ceux avec lesquels ils se reconnaît et se sent affilié.
12. Frolic des Acadiens – Hert Leblanc	Sur la bute à Napoléon Y avait toute une foule de gens Tous les gens des environs Même des gens d'la Louisiane	Le chanteur décrit l'événement du Frolic des Acadiens, grande fête au Nouveau-Brunswick, à laquelle même les Cadiens ont participé (<i>Même des gens d'la Louisiane</i>). Cela démontre un attachement entre les communautés acadienne et cadienne qui célèbrent ensemble au frolic.
13. Enfin retrouvés – Daniel Léger	Et nous venons vous rejoindre Renouer avec nos racines Dans un joyeux tintamarre grand comme on l'imagine Dans les bras de l'Acadie Nous parlons d'avenir asteur Tous les citoyens du monde répondent au cri du cœur	Chanson-thème du CMA 2009 qui souligne aussi le 250 ^e anniversaire de la déportation acadienne. Cette chanson démontre le sens de communauté des Acadiens grâce d'abord aux artistes choisis pour l'interpréter. Daniel Léger, auteur-compositeur-interprète du Nouveau-Brunswick est accompagné de Wilfred LeBouthillier également du Nouveau-Brunswick, de la violoniste Dominique Dupuis aussi néo-brunswickoise, de la chanteuse Anna-Laura Edmiston de Louisiane et la chanteuse Oumou Soumaré, résidente du Nouveau-Brunswick d'origine malienne. Les paroles parlent ensuite de se <i>rejoindre</i> et de <i>renouer avec nos racines</i> ce qui montre encore le retour à l'Acadie comme un retour au point d'origine. Le mot <i>tintamarre</i> évoque en lui-même aussi un aspect culturel propre à l'Acadie (voir chapitre 2). Finalement, la chanson se veut inclusive en citant que <i>tous les citoyens du monde</i> peuvent répondre à l'appel de l'Acadie.

¹⁵ Des objets sans valeurs

¹⁶ Des déchets, des choses sales

14. Pas d'proche parenté – Les LeBlanc, Hert LeBlanc, Rheal LeBlanc, Laurie LeBlanc	Trois Acadiens Des cousins de loin On vient de la même racine Du Leblanc dans le sang Avec le même accent	Les interprètes de cette chanson partagent tous le nom de famille Leblanc, nom très commun en Acadie, mais n'ont pas de réel lien de parenté. Ils chantent donc leurs racines communes (<i>on vient de la même racine</i>) qu'on souvent les Acadiens (<i>cousins de loin</i>). Le sens d'une communauté partageant le même nom de famille même s'ils n'ont pas réellement de liens familiaux transcende cette chanson (<i>du Leblanc dans le sang</i>).
15. Spécial acadien – Marcella Richard	De Ste-Marie jusqu'au montagnes de Chéticamp On t'appelle notre Acadie De Shediac jusqu'au fleuve St-Laurent Les voix s'élèvent en harmonie	Comme dans d'autres titres de ce corpus, la chanson nomme les régions où se trouvent plusieurs communautés acadiennes pour en montrer l'étendue, mais aussi les liens forts qui les unissent (<i>les voix s'élèvent en harmonie</i>).
16. La Lianne – Suroît	Qui c'est qui a coupé la liane Pour fouetter Ti-Noé Martin Le malheureux il savait pas l'erreur qu'il avait fait quand il est arrivé avec la liane dans la main	Exceptionnellement, cette chanson ne démontre pas le lien entre les communautés à travers les paroles directement, mais plutôt à travers la reprise d'une chanson cadienne par un groupe acadien. En effet, cette chanson du répertoire cadien a été d'abord interprétée par le violoneux louisianais Hadley J. Castille et enregistré sur son disque vinyle intitulé <i>200 Lines : I Must Not Speak French</i> en 1991. En reprenant le titre, Suroît rend hommage à l'artiste cadien, garde la plupart des paroles intactes, mais les chante avec un accent madelinot au lieu de l'accent cadien, mais gardant une connexion avec les instruments et le dialecte utilisé dans la chanson d'origine.
17. P'tits crie yaie yaie – Pierre Robichaud	Frères de la Louisiane Un jour ils sont venus Direct à la Dune du Sud [...] De peuples de peine et de misère Déportés partout sur la Terre Qui un jour sera tous réunis	Le terme <i>frères</i> pour désigner les Louisianais démontre le lien fort présent entre les Acadiens et les Cadiens. La chanson célèbre les retrouvailles des différents peuples d'origine acadienne (<i>qui un jour sera tous réunis</i>) en nous rappelant la déportation (<i>déportés partout sur la Terre</i>).

18. HSP – Tradition'Îles	Et viendra le moment où on devra déjà partir Tu y penses, tu veux déjà revenir Amis Cayens, à la prochaine	Dans la tradition des liens très forts entre les Îles-de-la-Madeleine et le Havre-Saint-Pierre, deux communautés acadiennes québécoises, ce groupe madelinot dédie une chanson au village cayen et à ses habitants. En les appelant <i>amis</i> et en soulignant qu'ils veulent <i>déjà revenir</i> , on peut voir la relation spéciale entre les communautés acadiennes, même éloignées.
19. Si longtemps séparé – Waylon Thibodeaux	Chère Acadie Je pense souvent à toi Mais je ne peux pas me détacher du pays où je suis né Ceux qui ne sont pas Acadiens Ne peuvent pas comprendre Qu'est-ce que c'est d'avoir le cœur en Acadie Et les pieds en la Louisiane [...] Et quand la famille se rassemble Je vois même qu'on se ressemble Quand l'Acadien joue du violon Et le Cajun de l'accordéon	Chanson du 2 ^e CMA (Louisiane 1999). On relève à nouveau une expression du champ lexical de la famille (<i>et quand la famille se rassemble</i>) ainsi que les parallèles entre les Acadiens et les Cajuns en disant qu'ils se ressemblent lorsqu'ils jouent de leurs instruments. Cela démontre aussi que la musique acadienne et cadienne se rejoint également à plusieurs niveaux. La chanson évoque aussi la séparation géographique des communautés acadienne malgré un sentiment d'appartenance en disant <i>avoir le cœur en Acadie et les pieds en la Louisiane</i> .
20. Comme chez nous – Jean-Philippe Turbis	Vieilli à l'ombre de la montagne ronde Sur les airs des Îles Que j'entendais [...] J'ai chanté au son des violons Une musique qui m'avait donné le goût Mais y'avait pas d'autres places où je me sentais autant chez nous	L'auteur cette chanson a grandi dans le village acadien de Havre-Saint-Pierre et fait référence à la musique des Îles-de-la-Madeleine (<i>sur les airs des Îles</i>), autre enclave acadienne québécoise. En effet, la musique des Îles plaît énormément aux Cayens de Havre-Saint-Pierre. Le chanteur explique qu'en y allant, il a pu retrouver le sens des chansons qu'il écoutait en grandissant et il s'y est senti comme chez lui (<i>y'a nulle part au monde où je me sentais autant chez nous</i>). C'est une particularité culturelle de ces deux communautés acadiennes de partager les mêmes caractéristiques autant musicales que culturelles et de faire en sorte qu'on puisse se sentir autant chez soi dans l'une ou l'autre des régions bien que très éloignées géographiquement.

5.5 Quand la lutte devient légende : Groupe D

Tel que discuté au chapitre 2, le Grand Dérangement fut un événement dévastateur pour la population acadienne du XVIII^e siècle et beaucoup d'entre eux perdirent tous leurs biens et parfois même leur vie. Ce traumatisme historique collectif est encore perceptible, mais on décèle souvent aussi une résilience face aux difficultés du passé. Cela coule de source puisque les acteurs de 1755 sont depuis longtemps disparus et les Acadiens du XXI^e siècle n'ont pas souffert personnellement et physiquement du Grand Dérangement. Il reste néanmoins des traces historiques avec lesquelles les Acadiens contemporains tentent de composer et de se réconcilier.

Il ne s'agit bien sûr pas toujours d'une résilience face aux événements du Grand Dérangement, mais plutôt une caractéristique propre à l'identité acadienne, la capacité de continuer malgré les embûches tout en restant humble. Sance (2014) qualifie cela de « désir d'aller de l'avant ». (31) Malgré les tensions qui peuvent paraître entre la nostalgie et le désir d'avancer, c'est grâce à la musique et aux chansons que le peuple acadien se remémore et guérit des blessures historiques qu'il a vécu. Les extraits choisis pour cette section sont témoins de ce phénomène.

Chanson du corpus et interprète(s)	Thèmes en paroles	Analyse et commentaires
1. Grand-Pré – Angèle Arsenault	Nous avons survécu Nous sommes les invaincus Nous nous sommes relevés Nous avons triomphé Nous connaissons la guerre La faim et la misère Mais nous n'avons ni frontière Ni haine, ni regard en-arrière Nous marchons droit devant Vers le soleil levant Fiers de notre héritage Parlant notre langage (...) Enfants de l'Acadie Notre histoire nous a grandi Notre histoire n'est pas finie	Plusieurs champs lexicaux sont à l'œuvre dans cette chanson pour montrer la résilience du peuple acadien, comme par exemple, le champ lexical de la résistance (<i>survécu, relevés, triomphé, guerre, faim, misère, frontière, haine</i>), mais aussi celui de la dignité (<i>droit devant, fiers de notre héritage, notre langage, à notre pas, nous a grandi</i>) Appeler les Acadiens <i>enfants</i> et ensuite montrer que <i>notre histoire nous a grandi</i> offre aussi une image d'un peuple qui est ressorti plus fort face à l'adversité, n'acceptant non seulement son sort, mais en tirant aussi avantage. Le choix des pronoms <i>nous</i> et <i>notre</i> crée aussi un sens d'unité de la population acadienne.
2. La chanson d'la cuillère – Beausoleil Broussard	C'est pas compliqué on pouvait même pu danser Ça fait qu'on s'est dit que si tous les rois de tous les pays voulaient vraiment pas qu'on danse, peut-être ben qu'on pourrait se mettre à chanter Parce que quand on chante, on est un peu plus vicieux que quand on danse	La chanson fait référence aux problèmes auxquels les Acadiens ont fait face en devenant à leur tour sujets britanniques. On voit la résilience du peuple dans cette chanson lorsque le groupe dit que s'ils ne peuvent plus danser, ils pourront alors chanter. Un défi ne les empêchant pas de trouver un autre moyen d'expression.

3. Évangéline – Annie Blanchard	Tu vécus dans le seul désir De soulager et de guérir Ceux qui souffraient plus que toi-même Tu appris qu’au bout des chagrins On trouve toujours un chemin Qui mène à celui qui nous aime	La chanson sans aucun doute la plus importante et la plus connue du répertoire de musique acadienne témoigne aussi de la résilience du peuple acadien ici représenté par le mythique personnage d’Évangéline. La résilience de celle qui a tout perdu et qui représente par excellence l’Acadienne déportée s’exprime dans les paroles <i>Tu appris qu’au bout des chagrins on trouve toujours un chemin</i> démontrant que dans l’adversité on trouve encore la force et la résilience de continuer.
4. Je suis Acadie – Blou	Ils ont volé ma terre ma patrie Brisé familles et amants Malgré la peine je suis encore présent	Encore une référence directe au Grand Dérangement, <i>ils</i> étant les Anglais. La résilience prend forme en évoquant les difficultés et en montrant qu’on peut continuer encore (<i>malgré la peine je suis encore présent</i>)
5. Mon Acadie – Bois-Joli	Les champs de foin, dans tous les coins, Ont la mémoire. Ils chantent à tous, je vous l’avoue, Il faut le croire. La pensée de hier c’était misères En grandes couleurs. L’histoire du jour est une d’amour, Qui vient du cœur.	Bien qu’assez subtile, la référence <i>la pensée de hier c’était misères</i> nous rappelle le lourd et difficile passé de l’Acadie. En ramenant au présent des images plus positives, le groupe illustre la résilience des Acadiens et leur capacité à retrouver du positif après une histoire tragique (<i>l’histoire du jour est une d’amour qui vient du cœur</i>).
6. Asteur qu’on est là – Édith Butler	On entend bien à rire Même quand le cœur chavire On n’est pas d’ceux qui pleurent Assis sur leurs malheurs On est de ceux qui pensent Qu’ils leur reste une chance	Une des figures de proue de la musique acadienne, Édith Butler démontre ici le côté résilient de l’identité acadienne en démontrant que même dans l’adversité, les Acadiens trouvent la force de continuer sans s’apitoyer sur leur sort (<i>On n’est pas d’ceux qui pleurent assis sur leurs malheurs</i>).

7. Ne m'appelle plus l'Acadienne – Édith Butler	Moi je suis fière du sang Qui coule dans mes veines Des nos quatre cents ans À ne pas mourir de peine Et à rester moi-même	Encore un titre d'Édith Butler où elle évoque l'histoire des Acadiens (<i>De nos quatre cents ans</i>) et surtout leur résilience (<i>À ne pas mourir de peine</i>). Elle ajoute même que cela lui apporte fierté de se savoir Acadienne (<i>Moi je suis fière du sang qui coule dans mes veines</i>).
8. Acadie à la Louisiane – Bruce Daigrepont	Il y en a qu'a souffert la mort Il y en a qu'a été vendu Pour des esclaves dans la Géorgie On s'est disparu mais tout partout On a trouvé notre pays La Louisiane notre Paradis Les prairies et les marais Le meilleure place pour habiter	On voit la résilience dans l'acceptation du nouveau chez-soi comme lieu de paix après des moments durs (<i>Il y en a qu'a souffert la mort, il y en a qu'a été vendu</i>). Malgré les souffrances, les Acadiens sont heureux et reconnaissants d'avoir trouvé leur place en Louisiane (<i>On a trouvé notre pays, la Louisiane notre Paradis</i>).
9. Cœur acadien – Francis Goulette-Poirier	On a tous un combat On a tous un chemin On a tous un cœur acadien [...] Travaillé toute ta vie pour te rendre à demain T'es un homme de cœur ça se voit bien T'es un homme de cœur acadien	L'interprète illustre les caractéristiques qu'il considère propre à l'identité acadienne et à sa résilience (<i>on a tous un combat, on a tous un chemin, on a tous un cœur acadien</i>). Il démontre que l'homme de cœur acadien travaille fort et regarde vers l'avenir (<i>travaillé toute ta vie pour te rendre à demain</i>). Avoir un cœur acadien est l'incarnation même de la résilience.
10. Y'a jamais eu de grand dérangement – Grand Dérangement	Un jour dans un mille ans Les enfants de nos enfants Auront pris l'air d'un nouveau chant Ils auront balayé les fardeaux de leur passé Et relancé milliers de bâtiments	Ce titre est intéressant car il semble dénier l'existence du Grand Dérangement, mais il s'agit plutôt en fait de démontrer la grande résilience des Acadiens qui ont pu se reconstruire et laisser à leurs descendants une Acadie qui ne semble même plus porter les traces de sa lourde histoire. Sance (2014) analyse dans cette chanson aussi l'échec des Britanniques en disant que : « ...le Grand Dérangement ayant conduit à la déportation du peuple acadien de 1755 à 1762, aussi préjudiciable qu'il a pu être, n'a

	Il ira sans dire, sans les querelles d'antan Que y'a jamais eu de Grand Dérangement	pas rempli son but ultime. [...] le peuple acadien existe toujours, et avec lui son identité propre... ». (32)
11. Soyez Fiers – Les Hay Babies	Ça fait juste toute ma vie que J'suis icitte C'est p't-êt' pour ça que j'suis décalée On est trente ans de l'arrière Pis on endure la misère On aime mieux rien dire que de se lamenter	Le groupe chante une version plus moderne de l'Acadie. Les chanteuses ne s'attardent pas sur le Grand Dérangement et ses conséquences, mais elles démontrent quand même le côté résilient des habitants de leur région en disant <i>Pis on endure la misère, on aime mieux rien dire que de se lamenter.</i>
12. Viens voir l'Acadie – Donat Lacroix et Émé Lacroix	200 ans ont passé, on n'a fait qu'exister, perdus dans le silence Si tu regardes au loin tu verras qu'on revient en remontant la pente	Le lien direct avec l'histoire de la déportation est rappelé par la mention des <i>200 ans</i> qui <i>ont passé</i> , du fait que les Acadiens ont perdu leur identité et leur terre (<i>on n'a fait qu'exister, perdus dans le silence</i>) et la résilience est démontrée par la capacité d'aller de l'avant et de <i>remonter la pente</i> .
13. La vieille brosse en Acadie – Georges Langford	J'irai tanker su'l quai à Caraquet Les Acadiens l'ont fait brûler Ça surpris bien des gross' lunettes Y a trop d'misère à bon marché [...] J'irai sur la vieille brosse en Acadie Avec la plus belle fille du pays	On peut interpréter la ligne <i>Les Acadiens l'ont fait brûler</i> comme une référence aux événements de janvier 1875 communément appelés « Affaire Louis Mailloux ». Il s'agit d'émeutes auxquelles ont participé les Acadiens de l'époque. En effet, ces derniers étaient souvent fort désavantagés économiquement et légalement comparé aux anglophones (<i>y a trop de misère à bon marché</i>) et de nouvelles lois sur le système scolaire a été la goutte qui a semblé faire déborder le vase. Langford parle dont des émeutes qui ont eu lieu et qui ont surpris l'élite de l'époque (<i>de gross' lunettes</i>). En allant boire sur le quai (tanker signifiant ici boire de l'alcool), le protagoniste de la chanson reflète sur le passé et l'histoire difficile de l'endroit tout en s'adonnant à une activité joviale, boire de l'alcool (<i>sur la vieille brosse</i>) en bonne compagnie (<i>avec la plus belle fille du pays</i>).

14. Laisse aller – Ode à l’Acadie	C’est le temps d’oublier la raison Prends tes rêves et lance-les dans le vent Laisse aller, laisse aller le passé Danse sur le violon, laissez les bons temps rouler Laisse aller, laisse aller le passé Tu ne peux pas retourner	Un message d’espoir (<i>prends tes rêves et lance-les dans le vent</i>) ainsi que le conseil de regarder de l’avant et de ne pas trop penser au passé (<i>laisse aller le passé tu ne peux pas retourner</i>) démontre la résilience de ceux qui ont vécu des moments difficiles. La phrase <i>Laissez les bons temps rouler</i> est une expression généralement utilisée en Louisiane pour inciter à profiter du moment. Elle est calquée sur l’anglais « Let the good times roll ».
15. Réveille – Ode à l’Acadie	J’ai entendu parler d’aller en la Louisiane, Pour trouver de la bonne paix Là-bas dans la Louisiane.	Dans certaines chansons, on évoque la possibilité de se rendre en Louisiane pour recommencer à zéro et y retrouver la paix. Les événements de la déportation sont certes tragiques, mais il y a tout de même une résilience et un espoir de retrouver une terre à soi.
16. Mon tour de te bercer – Roch Voisine et Natasha St-Pier	J’ai du sel sur la langue Des mots qui sont à toi Appris à relever la tête Échangé la honte pour la fierté J’ai compris la leçon dans toutes les défaites Comme tu me l’as montré	Chanson du CMA 2014, cette dernière relève du caractère résilient des Acadiens, de leur capacité à aller de l’avant et à se sentir fiers de leur identité et de leur histoire. Le « toi » et le « tu » de la chanson s’adresse à l’Acadie. Sance (2014) analyse la chanson aussi en disant que les organisateurs du CMA de 2014 ont choisi consciemment de produire aussi une version bilingue de la chanson afin de rejoindre un plus grand public en Acadie, bien au fut de l’anglicisation de la région. Une particularité de cette version bilingue est le fait qu’elle n’est pas une traduction directe de la version française, mais bien une version propre à elle-même. (55)
17. Laisse le vent souffler – Zachary Richard	Je m’en fous pas mal Quoi c’est que tu me dis Moi, je vas rester Rester ici Laisse le vent souffler (laisse le vent souffler)	Cette chanson ne traite pas de la déportation ou du Grand Dérangement, mais bien de l’évacuation durant l’ouragan Katrina qui fut particulièrement dévastateur en Louisiane. Toutefois, l’idée d’un déplacement reste sensible au cœur des Cadiens et leur identité les pousse à vouloir tenir tête et rester là où ils sont. De plus, la phrase <i>Laisse le vent souffler</i> rappelle l’expression commune en Louisiane « Laisse les bons temps rouler ». Il s’agit

		encore une fois de laisser les problèmes derrière pour regarder de l'avant.
18. Ma Louisiane – Zachary Richard	Oublie voir pas qu'on est Cadien Mes chers garçons et mes chères petites filles On était en Louisiane avant les Américains (...) Ton papa et ta mama étaient chassés de l'Acadie Pour le grand crime d'être Cadien Mais ils ont trouvé un beau pays Merci, Bon Dieu, pour la Louisiane	Tout comme dans l'exemple 16 de cette catégorie, on parle ici de retrouver une vie paisible en Louisiane, malgré les difficultés auxquelles il a fallu faire face en Acadie. Cette chanson fait preuve de résilience parce que même en étant chassé de l'Acadie, le père et la mère trouve la force de dire merci pour le pays qu'ils ont trouvé.
19. Salebarbes – Faut tu joues pour les pieds	Dans mon cercueil sur mon dos J'lâcherai pas mon violon Et si j'ai pas une place en haut J'm'en vas pas pleurer Moi je mind ¹⁷ pas d'avoir chaud Même pour l'éternité	Le groupe exprime leur désir de continuer à jouer de la musique, même au-delà de la mort et présente une certaine résilience en disant que même s'ils n'ont pas leur place au paradis (<i>Et si j'ai pas une place en haut j'm'en vas pas pleurer</i>), ils se contenteront de l'enfer (<i>Moi je mind pas d'avoir chaud même pour l'éternité</i>). C'est un message qui pousse à accepter le sort qui vient, quel qu'il soit.
20. Le grand retour – Sirène et matelot	J'ai rêvé qu'on pourrait trouver Le chemin de notre liberté La fin de l'emprisonnement de nos cœurs La force, la quête, les sacrifices Courage sur l'bord du précipice On s'est soulevé au-delà de la peur	Ce titre fait aussi partie du thème B (exemple 18) et comme cité plus haut, il n'est pas question du Grand Dérangement dans cette chanson, mais le thème est quand même présent quand on lit les paroles avec l'histoire acadienne en tête. <i>La force, la quête, les sacrifices / courage sur l'bord du précipice / On s'est soulevé au-delà de la peur</i> sont des paroles qui démontrent une résilience dont font souvent preuve les Acadiens dans les récits relatant de la Déportation.

¹⁷ De l'anglais « to mind something » = s'en faire avec quelque chose, être dérangé par quelque chose

5.6 Folklore vivant ou mise en scène ? : Groupe E

Lorsqu'il s'agit de l'Acadie, certaines particularités culturelles ressortent, par exemple l'attachement à la légende d'Évangéline, les références aux différents endroits de l'Acadie, l'histoire commune qui rassemble les peuples de descendance acadienne ou encore les variétés linguistiques. Les locuteurs de chiac ou de cadien perçoivent parfois eux-mêmes leur manière de parler comme erronée. Louise Péronnet (1993) souligne d'ailleurs ce point en évoquant Bourdieu (1982) qui décrit les minorités linguistiques comme « dépossédés de leur propre langue » (38) à force de

...corrections, ponctuelles ou durables, auxquelles les dominés, par un effort désespéré vers la correction, soumettent, consciemment ou inconsciemment, les aspects stigmatisés de leur prononciation, de leur lexique (avec toutes les formes d'euphémismes) et de leur syntaxe; ou dans le désarroi qui leur fait perdre tous leurs moyens, les rendant incapables de trouver leurs mots... (*ibid.*)

Péronnet (1993) soutient que « l'idée d'un français unique et homogène n'appartient pas qu'à l'école. Le préjugé est très répandu dans la société en général. » (474) On peut voir d'ailleurs dans les exemples de cette catégorie que la perception de la langue joue un rôle important pour les artistes acadiens et qu'ils chantent leur appartenance au dialecte ou à l'accent pour y redonner en quelques sortes ses lettres de noblesse ou du moins sa légitimité. L'insécurité linguistique, bien que toujours présente dans ces communautés minoritaires, peut être combattue grâce à l'utilisation et à la réappropriation de leur variété. Salebarbes parle même de « réappropriation culturelle » quand il s'agit de se réapproprier la manière dont parlait leurs parents et leurs grands-parents. (ICI RDI 2025) Jean-Paul Hauteccœur (1975) estime qu'en Acadie la langue française, et par conséquent ses variantes régionales, est restée « éternellement vivace parce qu'elle a su résister aux offensives de l'histoire. » (125) Sance (2014) abonde dans ce sens en écrivant que « ...parler français reste un acte de résistance envers le risque avéré d'assimilation. Aussi, préserver la langue française fait partie des thèmes patriotiques de la chanson acadienne. ». (17)

Finalement, les chansons de ce thème soulignent ces particularités, non seulement les linguistiques, mais aussi les culturelles, qui créent une cohésion à travers les populations acadiennes et qui bien qu'elles semblent parfois exagérées ou forcées, renforcent le côté unique de leur identité.

Chanson du corpus et interprète(s)	Thèmes en paroles	Analyse et commentaires
1. Évangéline Acadian Queen – Angèle Arsenault	Je m'en vais pour investir dans les compagnies de l'avenir Afin que le nom d'Évangéline soit connu en câline ¹⁸ Évangéline Fried clams Évangéline Salon Bar Évangéline Sexy Ladies wear Évangéline Comfortable Running Shoes Évangéline Automobile Springs Évangéline Regional High School Évangéline Savings Mortgage and Loans Évangéline The only French Newspaper in New Brunswick Évangéline Acadian Queen	Nous avons évoqué cette chanson au chapitre 2 pour souligner l'importance de l'histoire d'Évangéline en Acadie. Cet extrait montre, avec humour, que le récit sert aussi à reconnaître l'identité acadienne des entreprises de la région, même lorsque ces dernières n'ont absolument aucun lien avec l'héroïne du poème de Longfellow. Le fait qu'on appelle aussi la péninsule acadienne « Le pays d'Évangéline » joue un rôle dans son industrie touristique et Angèle Arsenault se joue aussi de ce fait en utilisant le nom d'Évangéline, la reine de l'Acadie (<i>Acadian Queen</i>) pour promouvoir différentes compagnies. Elle dit que c'est pour que le nom d'Évangéline <i>soit connu en câline</i> , mais il s'agirait plutôt du contraire, le nom d'Évangéline aide à faire connaître les entreprises qui l'utilisent. Lorsqu'elle énumère les compagnies, Angèle Arsenault chante son nom sur le même rythme que dans la chanson de Michel Conte.
2. Fier d'être Acad'jin – Albert Babin	C'est toi l'ami Qui m'a ouvert les yeux J'avions honte de moi Je parlions pas comme eux Je marchions la tête basse Que j'en avions le dos rond Mais asteure je m'en fais pas Parce que je sais que tu me comprends	Voici un exemple de ce sentiment d'infériorité par rapport à la langue que peuvent avoir certains Acadiens lorsqu'ils utilisent leur vernaculaire. Venant du Nouveau-Brunswick, le chanteur utilise le chiac dans sa chanson, langue minorisée ayant souvent une valeur sociale moindre (Boudreau et Dubois 2007, 71).

¹⁸ Version plus douce du juron « calice » qui est utilisé comme superlatif. Dans ce contexte il peut vouloir dire « beaucoup ».

3. La chanson d'la cuillère – Beausoleil Broussard	Pas de violons pas de mandolines Le monde joue de la cuillère Y pourront jamais les faire taire Quand y aura plus de violons Pour danser les rigodons ¹⁹ Quand y aura plus de cuillères Pour cracher la colère C'est le libéra ²⁰ du roi que le monde chantera Rien que d'une seule voix	On illustre à travers différents exemples comment les Acadiens ne s'arrêteront pas de faire de la musique même si on leur confisque tous leurs instruments et qu'il ne leur reste que des cuillères (<i>le monde joue de la cuillère</i>) et même lorsqu'ils n'en auront plus (<i>Quand y aura plus de cuillères</i>), ils continueront en chantant. La musique les unit et les rassemble et sert d'exutoire pour la colère des déportations (<i>Pour cracher la colère c'est le libéra du roi que le monde chantera rien que d'une seule voix</i>).
4. Je suis Acadie – Blou	Montre les couleurs de ton accent [...] Acadie de partout Sortez, venez partager votre aventure Car ici rayonne l'âme de notre culture	Cette chanson célèbre la particularité culturelle des dialectes et des accents de l'Acadie. Elle invite les Acadiens <i>de partout</i> à se faire entendre.
5. Par héritage – Bluegrass Diamonds	Un dialecte tout à fait différent De nos voisins qui vivent au nord Je vous dis mes amis sincèrement Le français acadien n'est point mort	On célèbre encore ici le dialecte acadien (bien qu'il n'en y ait as qu'un seul uniforme en Acadie) et on réitère que le français acadien, bien que différent, n'est pas disparu (<i>Le français acadien n'est point mort</i>).
6. Asteur qu'on est là – Édith Butler	On est venu de loin On a fait ben du chemin On nous fait pas d'accroire ²¹ On connaît notre histoire	La particularité culturelle de l'accent est à nouveau relevée dans cette chanson. Édith Butler mentionne qu'il s'agit d'un <i>vieux français</i> dénotant ainsi la présence acadienne (ou française) en

¹⁹ Musique traditionnelle avec un air vif

²⁰ Chant liturgique au cours d'un enterrement auquel on répond « libera me, Domine ».

²¹ Faire accroire = essayer de faire croire à quelqu'un ce qu'on sait être un mensonge, abuser de sa crédulité

	On parle un vieux français Mais c'est peut-être le vrai On roule un peu les « R » Ça nous rappelle la mer	Acadie depuis très longtemps et légitimisant cet accent en disant <i>On connaît notre histoire [...] Mais c'est peut-être le vrai.</i>
7. 15 août – Cayouche	On est l'15 août On aura l'droit d'virer fou On va fêter De Caraquet à Cap-Pelé On fait le tintamarre Ça ça fait pas d'tort	Cayouche parle de la fête nationale acadienne le 15 août, ce qui est déjà une particularité culturelle, mais il souligne aussi le phénomène culturel du <i>tintamarre</i> (voir chapitre 1).
8. Garde ton accent – Claude Cormier	C'est ma parlure et c'est ancré Jamais j'voudrais changer Nos grands-pères ont laissé Un patrimoine articulé De vieux mots acadiens Qui ont forgé l'identité D'un peuple fort et fier Vivant dans l'insularité Mais j'garde mon accent	Comme beaucoup de chansons de cette catégorie, la particularité culturelle du vernaculaire est mise à l'avant et valorisée. L'interprète de cette chanson est originaire des Îles-de-la-Madeleine et il y célèbre l'accent particulier de la région en insistant qu'il ne voudrait pas le perdre (jamais j'voudrais changer). Il souligne aussi l'origine de son accent (<i>nos grands-pères ont laissé un patrimoine articulé de vieux mots acadiens</i>) et comment cet accent est directement lié à l'identité acadienne des gens de la région (<i>qui ont forgé l'identité d'un peuple fort et fier</i>).
9. Acadie à la Louisiane – Bruce Daigrepont	Les Américains ont découragé Les Cajuns de parler français Ils voulient on parle juste en anglais Mais les Cajuns va les embêter	Un exemple de la particularité culturelle linguistique du français en Louisiane et aux États-Unis en général. Les Américains ne désiraient pas que les Cadiens parlent français, mais ces derniers continueront à les déranger en l'utilisant (<i>Mais les Cajuns va les embêter</i>).
10. Acadiana – Georges Langford	C'est au bal qu'on s'est bien compris Vous demandez aux joueurs de violons	Chanteur madelinot, Langford met en scène un Acadien du Nord qui se trouve des points communs avec les Cadiens de Louisiane. C'est à travers la musique qu'il sent qu'ils peuvent réellement se rejoindre (<i>C'est au bal qu'on s'est bien compris</i>). En nommant

	Ainsi qu'au gars qui pousse les petits cris Au triangle et à l'accordéon Le highway mène au mardi gras Chez les cajuns d'la Louisiane	les instruments qui sont traditionnellement présents en Acadie et en Louisiane, on peut aussi y voir là certains des points communs (<i>violons, triangle, accordéon</i>).
11. Parlons de chez nous – Keven Landry et Claude Cormier	Madelinots, Acadiens, Cayens venant de chez nous On chante et ça nous fait du bien On se rappelle d'où l'on vient	Les chanteurs soulignent l'importance de la musique pour les cultures des Îles-de-la-Madeleine (<i>Madelinots</i>) et de Havre-Saint-Pierre (<i>Cayens</i>) et en général pour les Acadiens. Les gens des Îles-de-la-Madeleine étant à l'origine Acadiens et ayant fondé le village de Havre-Saint-Pierre, la musique célèbre leurs origines (<i>On se rappelle d'où l'on vient</i>).
12. Su la ligne à harde – Hert LeBlanc	Comme ailleurs en Acadie on a notre parlé De place en place un dialecte différent A Bouctouche dans mon petit coin on peut s'comparer Tout l'monde parle pas pareil ben on s'comprend [...] À l'école y voulions tout qu'on parle le français Moi j'trouve c'est s'tordre la langue pour e rien C'est comme ça qu'on parle chez- nous pi c'est pas parfait Ben moi chu pas Français chu Acadien	LeBlanc fait de cette chanson un hymne célébrant le chiac, dialecte du Nouveau-Brunswick d'où il est originaire, mais aussi des autres dialectes présents dans les villes et villages acadiens (<i>de place en place un dialecte différent</i>). Le titre même de la chanson <i>Su la ligne à harde</i> fait référence à la corde (<i>la ligne</i>) qu'on utilise pour étendre les vêtements (<i>les hardes</i>). Dans la chanson, LeBlanc touche à un thème important pour les Acadiens qui utilisent leur dialecte, c'est-à-dire le désir de standardiser le français utilisé à l'école pour qu'il corresponde plutôt à un français comme on peut le parler en France. On voit qu'il n'est pas d'accord (<i>Moi j'trouve c'est s'tordre la langue pour e rien</i>), qu'il n'en voit pas l'utilité (<i>Tout l'monde parle pas pareil ben on s'comprend</i>) et qu'il associe sa manière de parler à son identité (<i>Ben moi chu pas Français chu Acadien</i>).

13. Les LeBlanc – Hert LeBlanc, Laurie LeBlanc, Mack et Ro LeBlanc et Rhéal LeBlanc	Y’a des Québécois qui roulent un bon bout de temps Pour découvrir en Acadie Un pan d’histoire de notre pays Et comme la musique fait partie de nos passe-temps Nous souhaitons leur donner ici Ce qu’on appelle un conseil d’ami Pour en connaître plus sur la culture du New-Brunswick Le meilleur truc qu’on peut te donner C’est d’écouter leur belle musique	Les interprètes de ce titre invitent d’autres francophones (<i>des Québécois</i>) à se pencher sur la musique néo-brunswickoise afin de découvrir les particularités culturelles de l’Acadie et son histoire. La musique acadienne est donc célébrée comme une particularité culturelle dans cette chanson.
14. L’odyssée – Wilfred Lebouthillier, Danny Boudreau et Jean-François Breau	Je suis planche de bois venue de La Rochelle De Louisiane parfois Une voix me le rappelle [...] sur moi souvent pria le fils de Beausoleil, de Beausoleil [...] J’ai servi de berceau Aux hommes que le Roi fit jeter au tombeau Je suis planche de bois par France abandonnée Jamais ne brûlera deux fois ma liberté [...] Fusil pour les soldats Cercueil pour les rebelles	Le chanteur utilise la métaphore d’une planche de bois provenant de France (<i>La Rochelle</i>) et même de Louisiane montrant le parcours fait par les bateaux qui sont partis de France jusqu’en Acadie pour ensuite se retrouver en Louisiane avant d’être abandonné par la France en étant vendu aux Américains. <i>Le fils de Beausoleil</i> est une référence à Beausoleil Broussard qui était un rebelle durant l’occupation britannique de l’Acadie et plus tard un héros pour les Louisianais. La planche de bois a servi <i>de berceau aux hommes que le roi fit jeter au tombeau</i>, d’une partie des <i>maisons d’autrefois</i>, mais également de <i>fusils aux soldats</i> et de <i>cercueils pour les rebelles</i>. Cette chanson clôtura le CMA de 2009 au Nouveau-Brunswick.

15. Ma Louisiane – Zachary Richard	Oublie voir pas mes chers enfants Les manières du vieux temps passé Le ciel et la terre ont beaucoup à nous montrer Écoute les paroles des vieux Cadiens	Richard parle du savoir des anciens, de la façon dont les choses étaient faites avant et de ne pas oublier comment c'était à l'époque. Le savoir des vieux Cadiens sont donc une richesse culturelle particulière à ceux qui sont de descendance cadienne.
16. P'tits crie yaie yaie – Pierre Robichaud	Frères de la Louisiane Un jour ils sont venus Direct à la Dune du Sud [...] Venus de Bâton-Rouge et de Mamou Sont débarqués chez nous [...]	Pierre Robichaud venant des Îles-de-la-Madeleine décrit une situation où des Cadiens de Louisiane (<i>Bâton-Rouge</i> et <i>Mamou</i>) sont venus pour fêter avec les Madelinots.
17. La danse du mardi gras – Salebarbes	Les Mardi Gras s'en vient de tout partout Tout le tour autour du moyeu ²² Ça passe une fois par an Demander la charité Quand même si c'est une patate Une patate et des grattons	Le courir de Mardi gras (voir chapitre 1) est une tradition louisianaise et chantée ici par un groupe acadien ne venant pas de Louisiane. C'est toutefois intéressant car cette chanson est bien connue et reprise à travers toutes les Acadies malgré qu'il s'agisse d'une tradition unique à la Louisiane.
18. La Prière – Jourdan Thibodeaux et les Rôdailleurs	Tu vis ta culture Ou tu tues ta culture Il n'y a pas de milieu Ooooooooo oh mon bon dieu Mon pays est après changer	Jourdan Thibodeaux est un musicien cadien très actif sur les réseaux sociaux où il partage les particularités du français louisianais et de la culture cadienne. Dans ce titre, il chante l'importance d'aller au-delà de se réclamer d'une certaine identité, il faut activement la « vivre ». Pour lui, il n'y a pas de

²² Le milieu, le point central d'un endroit

	le cou est coupé, et le sang vidé Y a trop de jeunes qui peut pas me comprendre Ils ont oublié leurs familles Oublié les sacrifices Et la langue de les conquis est tout ce qu'ils parlent	compromis, il faut prendre part à la culture sinon cette dernière se meurt. Il y parle aussi des jeunes Cadiens qui ne savent plus comprendre la langue français (<i>Y'a trop de jeunes qui peut pas me comprendre</i>) et qui ne peuvent parler que l'anglais (<i>Et la langue de les conquis est tout ce qu'ils parlent</i>).
19. Fier Acadien – Tradition'îles	Nous autres on est fiers de ça On est des Acadiens Et on joue de la musique jusqu'au matin	Dans ce titre, le groupe célèbre simplement la fierté que ressentent les Acadiens et l'importance primordiale de la musique dans la culture acadienne.
20. Le monde de par chez nous – Marcella Richard	Le monde de par chez nous sont embêtés Ils ne savent pas quelle langue ils devraient parler Le français, l'anglais ou le canadien Le chiac, le québécois ou l'acadien Alors même s'ils ont ben des choses à dire Ils parlent avec un sourire Les gens de par chez-nous	Venant de l'Île-du-Prince-Édouard où les francophones sont en très faible minorité (voir chapitre 3), Marcella Richard évoque les difficultés auxquelles la population (<i>le monde de par chez nous</i>) fait face lorsque les gens doivent s'exprimer (<i>ils ne savent pas quelle langue ils devraient parler</i>). C'est une particularité culturelle de devoir jongler avec autant de langues et/ou de dialectes, mais la chanteuse réconcilie la situation en disant que les gens utilisent alors simplement un sourire (<i>ils parlent avec un sourire</i>).

Chapitre 6 – La place contemporaine de la musique acadienne

6.1 Résurgence de popularité

Tel qu'illustré dans le chapitre précédent à l'aide de la centaine d'exemples choisis, l'identité acadienne s'exprime tout à fait aisément en musique et cette dernière permet aux artistes et à leur public de se sentir connectés à travers ce qui les rassemble. Bien qu'il ne s'agisse pas toujours de musique traditionnelle au sens où les textes et les instruments utilisés ne sont pas exclusivement que d'une autre époque, les thèmes évoqués nous ramènent dans le passé et reflètent des traditions d'autrefois. Catherine Planet (2017) décrit d'ailleurs cet impact de la musique traditionnelle en disant :

À travers les siècles, la musique a amassé des airs et des histoires qu'elle a traînés dans la modernité, se créant une identité imprégnée des marques de son évolution. Cette musique devient ainsi un riche témoignage du passé et un point de rencontre entre deux groupes : 1) les personnes ayant des racines communes, se reconnaissant dans cette évolution 2) les personnes désirant découvrir ces racines. La valorisation de cette musique, dite traditionnelle ou trad, pourrait avoir des effets positifs sur la cohésion d'un peuple. (1)

On voit dans cette citation le désir de connexion entre le passé et le présent, mais aussi entre les personnes pouvant retracer directement leurs racines et celles qui ne peuvent trouver exactement le point d'ancrage de leur identité ou qui y sont tout simplement étrangers, mais qui sont curieux et avides d'en découvrir davantage à son sujet. Cet essor de la musique traditionnelle, ou de genres qui s'en inspirent, peut donc se baser sur le désir d'une identité commune sur laquelle tisser des liens entre Acadiens.

Il y a un nouvel engouement pour l'identité acadienne depuis environ les années 1960. On peut remarquer un retour à la langue (le français, le chiac, les autres dialectes), mais aussi à la culture et aux traditions. (Sance 2014, 52)

Bien que souvent en Acadie il y ait une tendance à privilégier « les aspects les plus folkloriques et les plus archaïques de ces cultures (p.ex., en Acadie, on met souvent l'accent sur le mythe d'Évangéline, les célébrations du 15 août, le Grand Dérangement) » (Boudreau et Dubois 2007, 81), les prochaines sections de ce chapitre examineront comment la musique acadienne et ses influences traditionnelles se sont taillé une place de choix dans le paysage musical acadien à travers les années.

6.2 Rôle des institutions éducatives et religieuses

D'une part, le rôle indéniable des institutions éducatives et religieuses en Acadie a permis aux Acadiens de trouver une voie musicale à travers laquelle s'épanouir. Tel qu'évoqué au

chapitre 1, les collèges catholiques ont offert un encadrement plus rigoureux à l'éducation musicale grâce, entre autres, à la mise en place de chorales. Cormier (1993) nous rappelle d'ailleurs que les pères fondateurs (ici *père* également au sens religieux) des collèges religieux cherchaient à donner aux Acadiens un sentiment de solidarité et une façon pour eux de faire fleurir leur culture. (848) Un des collèges ayant particulièrement contribué à l'éducation musicale en Acadie, le collège Saint-Joseph de Memramcook au Nouveau-Brunswick, s'est démarqué au niveau du chant. Le collège, devenu première université francophone des Maritimes, a d'ailleurs aussi été le théâtre de la première convention nationale acadienne (CNA) en 1881. L'importance de la musique dans l'éducation des Acadiens est telle que les ministères de l'Éducation des provinces de l'Atlantique créeront plus tard un programme d'éducation musicale dans les écoles publiques. (Cormier 1993, 867) Cormier conclut que « [t]rès tôt, les communautés religieuses ont pressenti l'importance de développer l'enseignement de la musique » (875) et que « [l]a conception de l'éducation qu'avaient ces communautés a eu pour effet d'établir une forte tradition musicale acadienne dont nous bénéficions encore aujourd'hui. » (*ibid.*)

6.3 Collecte et valorisation du folklore

Au milieu du XX^e siècle, les pères Anselme Chiasson et Daniel Boudreau ont publié des recueils de chansons traditionnelles, *Chansons d'Acadie*, contribuant à la redécouverte et valorisation de ce patrimoine. D'autres musicologues, ethnologues et folkloristes tels que Marius Barbeau, Charlotte Cormier et Luc Lacourcière ont également cherché à faire le portrait du paysage musical acadien en dressant d'importantes listes et en collectant des archives. Leur travail permet non seulement aux chercheurs, mais aussi aux musiciens et aux amateurs de musique acadienne d'en apprendre davantage et d'être sûrs que la richesse culturelle du patrimoine acadien est bien conservée.

Chez les Cadiens, Ancelet (2014c) cite la collection Lomax de 1934 comme une des plus précieuses sources de chansons cadiennes traditionnelles. On a pu y constater que les paroles, jusqu'à preuve du contraire, ne font jamais allusion au Grand Dérangement directement, mais qu'on y retrouve des références dans la musique plus contemporaine comme celle de Zachary Richard. (Ancelet 2014c, 89) Ancelet attire aussi l'attention sur ce qu'il décrit comme « la poétique des chansons cadiennes » qui « semble se rapporter aux effets de ce traumatisme, notamment la solitude, la séparation de la patrie, l'errance en solitaire, les familles brisées et les amours perdues. » (*ibid.*)

6.4 Émergence d'artistes emblématiques et diversification des genres musicaux

S'il n'est nul doute que l'important patrimoine de chansons traditionnelles acadiennes a eu une importance sur l'évolution de la musique en Acadie, l'expansion de variétés de la scène musicale a joué un rôle-clé pour la reconnaissance de la musique acadienne contemporaine. Si on remonte aux chansonniers acadiens ayant un style assez traditionnel, on peut penser à certains qui ont connu du succès au Canada francophone et parfois même jusqu'en Europe. Un exemple d'un artiste ayant eu un tel parcours est Donat Lacroix avec des titres populaires comme *Viens voir l'Acadie*. (Labelle 2014)

Ensuite, à partir des années 1960, des artistes de renom comme Édith Butler et Angèle Arsenault ont popularisé la musique traditionnelle acadienne en l'intégrant dans des styles contemporains. Les années 1970 ont quant à elles vu naître des groupes devenus cultes en Acadie comme l'emblématique groupe 1755. Labelle (2014) décrit l'arrivée de 1755 sur la scène musicale acadienne de la manière suivante :

En 1975, l'arrivée de l'ensemble musical populaire 1755 a marqué un nouveau tournant dans la musique populaire acadienne. Avec des textes inspirés du parler acadien de Moncton, les chansons de 1755 produisent une fusion de la musique rock, du country et du folklore. (...) les membres principaux de 1755 continuent à être présents sur la scène musicale – Pierre Robichaud faisant carrière solo accompagné de divers musiciens, alors que Roland Gauvin a formé de nouveaux ensembles... . (Labelle 2014)

À ceux-ci s'ajoutent des groupes clairement influencés par le lègue de 1755, par exemple Suroît, Blou ou encore La Virée. (Thériault 2014, 103) À son tour, Suroît a par exemple ouvert la voie à des groupes connaissant un succès retentissant à l'heure actuelle comme Salebarbes. Au sujet de 1755, de Suroît et de leur grande influence sur la musique acadienne contemporaine, Jonathan Painchaud du groupe Salebarbes déclare que l'avènement du groupe Suroît a donné un vent de renouveau et de fierté acadienne dans l'est du Canada et a permis aux Acadiens pour la première fois d'assumer pleinement leur identité. (ICI RDI 2025)

D'un point de vue encore plus traditionnel, on voit l'émergence de groupe qu'on peut appeler « revival » comme Barachois ou Vishtèn qui « donnent une nouvelle vie aux chants traditionnels par leurs arrangements instrumentaux originaux... » (Labelle 2014) Labelle (2014) cite aussi le groupe Grand Dérangement comme successeur de 1755 en s'inspirant de pièces plus traditionnelles. D'autres styles musicaux émergent aussi en Acadie des Maritimes comme « les rappeurs de l'ensemble Radio Radio [qui] innovent par leur adaptation de textes acadiens dans une forme musicale apparentée au hip-hop. » (*ibid.*) Dans un son plus country,

nous retrouvons Hert LeBlanc et George Belliveau (membre du groupe Salebarbes et Bois-Joli) ou encore les Hay Babies. Il ne faut pas oublier de mentionner aussi les musiciens acadiens d'un style plus populaire qui connaissent un succès international comme Roch Voisine, Natacha St-Pier ou Wilfred LeBouthillier. (Labelle 2014)

Du côté louisianais, Clegg Caffery (2014) démontre que « la musique cadienne du 21^e siècle est plurielle du fait qu'elle s'inspire d'une panoplie de styles du siècle précédent qui ont tous évolué en des traditions secondaires. » (88) Il ajoute que la musique country a un impact profond sur la musique cadienne et que les deux se mélangent depuis plus de vingt ans. De plus, les plus récents groupes cadiens n'hésitent pas à intégrer à leur style du rock and roll, du blues, du rhythm and blues ou encore de la musique punk. (*ibid.*)

6.5 Festivals et événements culturels

L'importance des festivals et des rassemblements comme les CMA a déjà été soulignée au chapitre 1, mais elle est primordiale pour la découverte de nouveaux talents en Acadie. Labelle (2014) met cela en évidence en mentionnant que : « Le Gala de la chanson de Caraquet, un concours annuel qui existe depuis 1969, continue à rassembler les jeunes talents. C'est là, par exemple, que se sont rencontrés les membres du trio féminin Les Hay Babies, formé en 2012. »

Le tourisme n'est pas non plus à négliger dans l'essor de la musique traditionnelle acadienne et cadienne. Ancelet (2014b) mentionne que « ...de plus en plus de gens viennent en Louisiane pour écouter notre musique et danser sur celle-ci, et pour savourer notre cuisine, ce qui représente un tout nouveau défi pour le tourisme contemporain. » aussi

[...] les médias commençaient tout juste à s'intéresser à notre caractère distinctif; ils pouvaient montrer un exemple américain de survie et de résistance dans les domaines socioculturel et linguistique... (64) [...] Des restaurants... ont commencé à offrir de la musique cadienne tous les soirs de la semaine parce que les fins de semaines ne suffisaient plus à la demande. Ce phénomène a sérieusement influencé la scène musicale régionale qui auparavant tournait autour des soirées dansantes de fin de semaine. (64)

Qu'il s'agisse donc de phénomènes plutôt récents comme en Louisiane ou de traditions bien établies comme les CMA et les festivals en Acadie, les rassemblements culturels font connaître et vivre la musique cadienne et acadienne traditionnelle et contemporaine à travers les foules de touristes et de locaux.

6.6 Influence de la diaspora, des médias classiques et des médias sociaux

L'Acadie, ou comme le dit Ancelet « les Acadies », de nos jours ne se limitent pas qu'à une région géographique ou deux, mais habite plutôt les gens qui se reconnaissent comme de

descendance acadienne (et cadienne). Les mouvements migratoires et le mélange des populations font en sorte que les Acadiens sont maintenant un peuple mixte où il est difficile de décrire précisément si l'appartenance est de nature linguistique, généalogique, géographique ou encore simplement culturelle. Ancelet ajoute d'ailleurs que les diasporas sont un phénomène étrange puisqu'elles naissent de la « dispersion catastrophique d'une communauté humaine causée par des événements tragiques ou catastrophiques », mais il ajoute qu'elles permettent aussi de voir naître de nouvelles communautés qui sont une forme hybride survivant et s'épanouissant justement car elles ont dû survivre en s'adaptant. (Ancelet 2014a, 30) Il va toutefois sans dire que les diasporas acadiennes, c'est-à-dire les enclaves acadiennes installées de part et d'autre de l'Amérique du Nord jouent un rôle important dans la poursuite de la culture acadienne en tant qu'élément identitaire.

L'Acadie n'existant pas d'un point de vue administratif et légal, il est difficile de pointer de manière exacte sur une carte où se trouvent les Acadiens et c'est d'autant plus une raison pour eux de se retrouver à travers la musique. Comme le soulignent Boudreau et Dubois (2007) : « pour les 'nations' sans État, ces échanges [par exemple la musique] constituent une voie par laquelle faire connaître de façon privilégiée leur francité sans passer par le prisme des intermédiaires, ce qui rend possible une présentation plus complexe des réalités qu'elles recouvrent. » (81) Elles démontrent qu'« ...avec le transnationalisme et les nouveaux réseaux qui en découlent, il existe maintenant des espaces autres où 'dire sa différence', où *habiter la distance* selon la formule heureuse de François Paré (2003)... ». (81)

De plus, avec une montée en popularité des musiques plus traditionnelles, la place qu'occupe les radios communautaires dans les régions n'est pas à négliger. En effet, les radios communautaires font souvent la promotion et diffusent la majorité de la musique traditionnelle et de la musique acadienne en général. (Labelle 2009, 189) Plus important encore, les communautés qui sont assez éloignées des grands centres et des métropoles s'identifient parfois plus facilement dans la *playlist* choisie par leur radio communautaire et il n'est pas rare d'y retrouver plusieurs émissions entièrement dédiées au répertoire acadien. Un exemple concret de ce genre de phénomène est l'émission *Les Amis du Country* diffusée sur les ondes de la radio communautaire du village acadien de Havre-Saint-Pierre au Québec depuis le milieu des années 1980. Cette émission, malgré son titre laissant croire qu'elle diffuse principalement de la musique country, fait découvrir un large éventail de chansons acadiennes et cadiennes aux Acadiens de la Côte-Nord, mais elle fait également presque office de pont traversant le très grand fleuve et permettant aux artistes madelinots et cayens de trouver un public avide de leur

musique. Les Madelinots ayant fondé le village de Havre-Saint-Pierre au XIX^e siècle, les liens restent tissés très serrés entre les deux communautés, malgré leur éloignement géographique. Il n'est pas rare de voir un artiste acadien faire salle comble lors d'une tournée en région éloignée où le public a entendu sa musique sur les ondes des radios communautaires, les grandes stations n'ayant généralement ni le temps d'antenne ni le public pour diffuser ce genre de musique.

Les médias sociaux et l'avènement de l'internet a aussi grandement contribué à l'essor que connaît la musique acadienne. Certains artistes, comme Jourdan Thibodeaux, sont très actifs sur les réseaux sociaux et les utilisent à bon escient pour faire connaître leur langue, leur culture et leur musique. Thibodeaux met régulièrement en scène de courtes vidéos humoristiques qu'il intitule *Louisiana French du Jour* et il partage aussi des moments-clés de la culture cadienne comme le courir de Mardi Gras ou les spécialités culinaires locales. La grande diffusion de ses vidéos, grâce à la portée des médias sociaux, mettent à l'avant la culture cadienne et la font découvrir à certains qui n'en ont pas encore les bases ou met en évidence les ressemblances qu'on peut trouver entre les Cadiens et les autres francophones d'Amérique du Nord.

Les formes de partage de la musique plus classiques comme les cassettes ou les CDs et plus récemment les mp3 et les plateformes d'écoute en ligne (streaming) rendent la musique acadienne contemporaine, quelle soit traditionnelle ou non, accessible à tous, toutes générations confondues. (Bisson 2003) Dans son mémoire de master, Bisson (2003) rapporte des réflexions attribuées à Angèle Arsenault mettant en lumière l'importance des technologies pour les artistes de pays et régions moins imposants. Ils peuvent ainsi transmettre leurs particularités culturelles, dire qui ils sont et faire découvrir le peuple à travers l'individu qui se produit en musique. (139)

Il était vrai pour Bisson en 2003 et il demeure vrai encore pour ce mémoire que nombreux artistes de notre corpus ne font pas partie de ce qu'on appellerait le *mainstream* en dehors de l'Acadie ou de la Louisiane, leurs albums sont rarement en stock dans les boutiques spécialisées, surtout à l'heure où la vente d'album physique se fait de plus en plus rare. C'est là qu'entre en jeu l'internet, les plateformes telles que Spotify ou YouTube et bien sûr les radios communautaires.

Conclusion

1. La (re)construction de l'identité

On a donc pu constater que la musique acadienne résonne avec les peuples acadiens et de descendance acadienne où qu'ils se trouvent et ce grâce à des messages et des thèmes qui sont véhiculés par les paroles. Garder la culture et l'identité non seulement vivantes, mais participer à sa construction permet de faire en sorte qu'elles restent visibles et qu'on puisse s'y identifier. L'assimilation n'est pas le seul danger auquel les Acadiens font face dans leur position minoritaire dans la plupart des endroits où ils se trouvent. En effet, dans un article de *L'Actualité* de Michel Arsenault (2008), l'auteur rapporte les paroles de Maurice Basque, ancien directeur du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton quant à la raison pour laquelle on fait un constant retour au passé dans la culture acadienne. Basque soutient qu'il s'agit là d'une manière de revenir à la mémoire et à la culture et de s'assurer que dans un monde de plus en plus mondialisé, les sociétés demeurent différentes les unes des autres. Il met d'ailleurs en garde que cette mondialisation ne devrait pas prendre la forme d'un « bulldozer ». Allain, McKee-Allain et Thériault (1993) ajoutent aussi que

Les sociétés modernes sont des sociétés en continuelle crise de légitimité. La tension entre l'idée d'une société perçue comme héritage et celle d'une société autoconstruite y est omniprésente. Les impératifs de la modernité ont toutefois de conséquences politiques particulières pour une minorité culturelle. (381)

La musique permet aux sociétés acadiennes modernes de trouver une légitimité et de construire et reconstruire leur identité à travers des narratifs qui leur parlent et des images auxquelles ils s'identifient.

2. Garder la culture acadienne vivante

L'Acadie, c'est un « pays métaphorique » dont la culture s'effrite et qu'il faut protéger. (Painchaud, É. sur ICI RDI 2025) Durant l'interview donnée par Salebarbes sur RDI (2025), la journaliste Anne-Marie Dussault rapporte une citation dont elle ne révèle pas la source et qui déclare que la transmission de chansons cadiennes en Acadie est comme « un retour au berceau des chansons cadiennes et acadiennes qui ont survécu à l'anglicisation. C'est comme une déportation à l'envers. Le voyage de notre langue qui dit : 'on n'est pas morts!' » (ICI RDI 2025) Cette image forte en symbolique illustre bien l'importance vitale de garder vivante l'identité acadienne et cadienne, de la (re)construire à travers sa musique et à travers ses artistes qui s'en servent comme lien entre eux, entre leurs publics, leur histoire commune, leurs particularités culturelles et la richesse de leur français et de ses variétés. La Déportation, bien

qu'elle fût une forme de nettoyage ethnique, n'a pas eu l'effet escompté puisque les Acadiens sont non seulement encore présents dans les Maritimes, mais ont construit une identité qui résonne maintenant de part et d'autre de l'Amérique du Nord. Le chanteur Jean-François Breau proclame que la musique acadienne c'est

l'épopée de l'Amérique française. Ça part du Poitou, ça part de La Rochelle, ça part de la côte ouest de l'Europe. On vient tous de là... cette musique-là a été brassée, il y a eu des épices, il y a eu du gombo là-dedans,... puis à coup de couplets puis à coup de refrains et de musique de survivance, on est ça aujourd'hui... (ICI RDI 2025)

Pour conclure, en reprenant encore une dernière fois les mots de Jourdan Thibodeaux dans son titre *La Prière* sur l'importance de la musique pour les Acadiens et leur diaspora, on peut se dire que pour les Acadiens et les Cadiens : « tu vis ta culture ou tu tues ta culture ».

3. Discussions et recommandations

À la lumière de notre analyse, nous pouvons donc répondre aux questions de recherche posées au début de ce mémoire. La première de ces questions étant : Quelles sont les manifestations des événements de 1755 encore présentes dans la musique acadienne contemporaine et en quoi les textes de ces chansons reflètent-ils le mythe du Grand Dérangement et de ses conséquences historiques ? Nous avons pu observer, à travers les cinq thèmes dégagés par les chansons choisies, mais surtout à travers les thèmes de l'exil, du retour et de la résilience que la musique acadienne comporte de nombreuses références directes à la déportation, mais également des références qui sont plus subtiles ou qui n'en ont que la thématique générale. Quoi qu'il en soit, nous avons pu observer que le répertoire acadien dont sont issues les chansons du corpus contient plusieurs manifestations des événements de 1755, que ce soit tant aux niveaux du nom des groupes (1755, Grand Dérangement, Réveil) que dans les textes évoquant des moments-clés dans l'histoire de l'Acadie.

La deuxième question de recherche à l'étude était : comment les thèmes de résistance, tels que la défiance au conquérant, l'exil et la résilience, sont-ils représentés et exprimés à travers la musique acadienne contemporaine ? Nous avons vu que la résistance et la défiance s'exprime souvent dans l'utilisation même de la langue française et de ses variétés, dans la célébration des particularités culturelles qui sont toujours vivantes et dans les liens qui se tissent entre Acadiens de tous azimuts. Certains titres montrent que les départs sont encore présents comme un thème récurrent dans la musique acadienne. Même s'il n'est pas toujours en lien avec la déportation, le départ reste un sujet parlant pour les Acadiens. La résilience est présente souvent en lien avec la déportation, mais elle peut aussi être exprimée à travers un désir d'aller de

l'avant et de faire face aux défis. Cela peut aussi prendre une forme métaphorique, comme lorsque le groupe Salebarbes dit se contenter de l'enfer plutôt que du paradis.

La question de recherche suivante portait sur le rôle de la musique acadienne contemporaine dans la transmission orale de l'histoire, de la culture et de l'identité acadienne? On a pu voir que la musique offre un médium de choix accessible à un grand public, au-delà des frontières géographiques et politiques. Grâce aux nouvelles technologies et aux événements organisés autour de la musique acadienne (festivals, CMA, etc.), les Acadiens, Cadiens et tous leurs descendants (re)découvrent leur histoire. La musique est une forme de transmission orale puisqu'elle partage l'histoire et la culture de manière démocratique et elle peut être transportée, répétée et réutilisée autant de fois que désiré. De plus, lors de la déportation, les Acadiens n'ont peut-être pas pu apporter beaucoup avec eux, mais leur tradition orale et leur musique n'ont pas pu être confisquées par les Anglais. Non seulement les Anglais n'ont-ils pas réussi à éliminer la culture acadienne, ils l'ont rendue plus forte encore comme l'exprime Ancelet (2014a)

... je serais porté à croire que la persistance de l'identité acadienne, dans la plupart des lieux où nous avons abouti, constitue peut-être notre plus grande victoire sur ceux qui essayèrent de nous éliminer en tant que peuple (...). Au lieu de déraciner la nation acadienne, ces personnes ne firent que disperser ses graines involontairement dans de nombreux endroits où elles produisirent une grande diversité de formes évoluées. (35)

Finalement, la dernière question de recherche cherchait à savoir en quoi les textes de la musique acadienne contemporaine deviennent-ils un moyen de préservation de l'identité acadienne? Planet (2017) déclare que : « La musique traditionnelle étant un élément identitaire important au sein d'un groupe, elle peut être à la base de ces partages. » (15) Les Cadiens, Acadiens, Madelinots et Cayens, pour ne nommer que ceux-là, vivent dans des régions très éloignées les unes des autres, mais les textes des chansons acadiennes contemporaines leur parlent et à travers elles, ils peuvent se reconnaître et s'identifier. La musique acadienne offre un échange entre les régions et font la promotion de l'acadianité, directement ou non. Boudreau et Dubois (2007) rappellent que : « ...pour qu'une communauté se développe, il lui faut adjoindre à cette connaissance [de la dimension francophone de l'Acadie] la *reconnaissance* de son *existence propre*, reconnaissance qui se construit à même le regard de l'*Autre*, dans des rapports d'altérité qui favorisent la rencontre des différences. » (78) Dans une même veine, Ancelet (2014b) dit lui aussi que « [p]our se représenter avec fidélité, il faut se connaître en profondeur. » (60) La musique acadienne contemporaine permet donc aux autres, mais aussi aux Acadiens eux-mêmes, au sens très large du terme, de reconnaître les marqueurs d'identité

acadienne, qu'ils soient explicites (français/chiac ou références à des endroits précis) ou plus subtils (les références aux départs, aux retours, à surmonter des obstacles).

Afin d'élargir la recherche sur la musique acadienne moderne, il serait intéressant de se pencher également sur la musicologie des œuvres et d'essayer d'y déceler des éléments comme des extraits de certaines pièces présentes dans d'autres pièces. Un exemple de cela pourrait être trouvé dans le titre *J'arrive d'en ville* des Frères Déraspe (dans le corpus) qui utilise un reel irlandais populaire ou encore dans *Gagner sa vie* du groupe Salebarbes qui reprend un air madelinot bien connu appelé *Pêcher aux Îles-de-la-Madeleine*. Il y a également de nombreuses intersections entre la musique cadienne et la musique acadienne et il serait intéressant de déficeler les origines et de voir comment ont voyagé les chansons et de quels répertoires elles sont réellement sorties. De plus, il est bien entendu pertinent de regarder la musique acadienne dans son ensemble, mais des recherches plus centrées sur des régions particulières et les influences de la musique acadienne sur ces régions pourraient également donner d'intéressants résultats. Je pense par exemple à la promotion de l'identité acadienne dans des régions très éloignées des Îles-de-la-Madeleine ou des Maritimes comme Havre-Saint-Pierre au Québec.

L'Acadie, bien qu'absente légalement sur les cartes géographiques demeure un endroit bien réel et bien vivant au cœur des Acadiens. La musique aide sans aucun doute à garder cette identité et cette Acadie présente des Maritimes à la Louisiane en passant par le Québec.

Annexe

Le corpus des chansons sélectionnées se compose de pièces traditionnelles et de pièces plus contemporaines. Étant donné la nature orale de la transmission de la musique acadienne, il est souvent impossible de retrouver la date exacte ou encore l'auteur précis de certains morceaux. Pour cette raison, des versions enregistrées en studio par des artistes acadiens ont été sélectionnées. Ce travail se penchant principalement sur les paroles des chansons, le choix de l'interprète diffère souvent peu puisque les paroles demeurent les mêmes.

Corpus des chansons sélectionnées

	Artiste(s) et origines (compositeur et/ou interprète)	Titre	Année	Album/détails supplémentaires	Thèmes (Groupes)
#	1755 (NB)	Kouchibouguac	1979	Vivre à la Baie	A
	1755 (NB)	Maudite guerre	1994	Les Retrouvailles de la Famille – Live au Colisée de Moncton	A
A	Arsenault, Angèle (IPÉ)	Grand Pré	1994	Transparente	C-D
	Arsenault, Angèle (IPÉ)	Évangéline Acadian Queen	1977	Libre	E
B	Babin, Albert (NB)	Fier d’être Acad’jin	1984	Fier d’être Acad’jin	E
	Beausoleil (LA)	Chanson d’Acadie	1997	The Best of Beausoleil	B
*	Beausoleil Broussard (NB)	La chanson d’la cuillère	1977	Journal de bord 1976-1980	A-D-E
	Blanchard, Annie (NB)	Évangéline	2007	Sur l’autre rive (version originale : Michel Conte (FR/QC), 1971)	A-D
	Blou (NÉ)	Je suis Acadie	2003	Blou Blanc Rouge	A-C-D-E
	Blou (NÉ)	Two step en Acadie	2003	Blou Blanc Rouge	B
	Bluegrass Diamonds (NB)	Par héritage	2006	Un rêve réalisé (version originale : Frank Maillet 1977)	C-E
	Bois-Joli (NB)	Mon Acadie	1998	De Pré-d’en-Haut à Bois- Joli	D
	Boudreau, Alex (QC)	Lettre à l’Acadie	2022	Mes bottes et mon whisky	A
	Boudreau, Danny	Joue-moi du zydeco	2017	Hommage aux poètes acadiens, Vol. 2 (Mon été)	C
	Breau, Jean-François (NB)	Les violons de l’Acadie	2014	On a tous quelque chose de Sweet People (version originale par Alain Morisod & Sweet People 1987)	B

	Butler, Édith (NB)	Ne m'appelle plus l'Acadienne	1995	Édith à l'année longue	D
	Butler, Édith (NB)	Cajuns de l'an 2000	1990	Drôle d'hiver, drôle d'univers	A
	Butler, Édith (NB)	Quand je reviendrai à Caraquet	1992	Ça swingue	B
	Butler, Édith (NB)	Asteur qu'on est là		Asteur qu'on est là	D-E
C	Cayouche (NB/USA)	Pas d'icitte, pas d'ailleurs	2003	Last Call	A
	Cayouche (NB/USA)	Pourquoi s'en aller	1999	Roule, Roule	B
	Cayouche (NB/USA)	Le 15 août	1996	Moitié-moitié	E
	Cormier, Claude (QC)	Garde ton accent	2018	Garde ton accent	E
D	Daigrepont, Bruce (LA)	Acadie à la Louisiane	1989	Cœur des Cajuns	A-D-E
	Daigrepont, Bruce (LA)	Disco et fais dodo	1987	Stir up the roux	A
	Déraspe, Les frères (QC)	J'arrive d'en ville	2015	FD2	B
F	Fayo (NB)	J'ai back mové	2006	Accent aigu	B
G	Gallant, Lennie (IPÉ) et Comeau, Johnny (NB)	Acadie de nos cœur	1994	Les Méchants Maquereaux (Chanson thème du 1 ^{er} congrès mondial acadien (CMA))	B-C
	Garolou (MX)	La danse de la limonade	1980	Romancero	C
	Goulette-Poirier, Francis (NB)	Cœur acadien	2018	Cœur acadien	D
	Grand Dérangement (NÉ)	Je reviens au berceau de l'Acadie	2008	2004	B-C
	Grand Dérangement (NÉ)	Les Acadiens	2004	Dérangé (version originale : Michel Fugain (FR), 1975)	C
	Grand Dérangement (NÉ)	Y'a jamais eu de grand dérangement	2004	2004	D
L	Labbé, Véronique (QC)	Un gars de Mont Carmel	2017	Mon party country	A
	Lacroix, Donat; Lacroix, Émé (NB)	Viens voir l'Acadie	2009	Viens voir l'Acadie	C-D

	Landry, Keven; Cormier, Claude (QC)	Parlons de chez nous	2023	Tavernier	C-E
	Langford, Georges (QC)	Acadiana	1975	Acadiana/Le chat du tracteur (45 tours)	C-E
	Langford, Georges (QC)	La vieille brosse en Acadie	1973	Arrangez-vous pour qu'il fasse beau	D
	La Virée (NB)	Bayous d'Acadie	2012	Bayous d'Acadie	B
	La Virée (NB)	Le voyageur	2016	4	B
	Leblanc, Hert (NB)	Bayou Teche	2009	C'est la vie (version française de : <i>Back to Bayou Teche</i> , Sonny Landreth (LA))	A
	LeBlanc, Hert (NB)	Frolic des Acadiens	2002	Mes racines	C
	LeBlanc, Hert (NB)	Trop longtemps	2007	Voyages vécus et imaginés	B
	LeBlanc, Hert (NB)	Su la ligne à harde	2004	Le roi du gros tyme	E
	LeBlanc, Hert, LeBlanc, Laurie, Mack et Ro, LeBlanc, Rhéal (NB)	Les Leblanc	2021	Playlist, vol. 2	E
	LeBlanc Hert, LeBlanc Laurie, LeBlanc Rhéal (NB)	Pas d'proche parenté		Pas d'proche parenté	C
	LeBouthillier, Wilfred, Boudreau, Danny et Breau, Jean-François (NB)	L'odyssée	2009	Droit devant	E
	LeBouthillier, Wilfred (NB)	Fort McMurray		Wilfred	A
	Léger, Daniel (NB)	Enfin retrouvés	2009	Chanson officielle du 250 ^e anniversaire de la déportation acadienne et du Congrès mondial acadien (CMA)de 2009	C

	Léger, Daniel (NB)	Le dernier bateau de l'île d'Entrée	2004	La route m'appelle	A-B
	Les Hay Babies (NB)	Soyez fiers	2024	Tintamarre	D
	Les Hay Babies (NB)	Néguac and back	2014	Mon homesick heart	B
N	Nadeau, Ariane (QC)	Chez nous	2023	Port d'attache	B
O	Ode à l'Acadie (NB)	Réveille	2005	Ode à l'Acadie (groupe formé dans le cadre du festival acadien de Caraquet en 2004 pour marquer le 400 ^e de l'Acadie)	D
	Ode à l'Acadie (NB)	Laisse aller	2005	Ode à l'Acadie (groupe formé dans le cadre du festival acadien de Caraquet en 2004 pour marquer le 400 ^e de l'Acadie)	D
P	Painchaud, Jonathan (QC)	Les vieux chums	2007	Qu'on se lève	B
R	Richard, Denis (NB)	Petit Rocher		C'est mieux comme ça	A
	Richard, Marcella (IPÉ)	Spécial acadien	2001	Imagine-toi	C
	Richard, Marcella (IPÉ)	Le monde de par chez-nous	2001	Imagine-toi	E
	Richard, Zachary (LA)	Laisse le vent souffler	2012	Le fou	A-D
	Richard, Zachary (LA)	Ma Louisiane	1977	Mardi Gras	D-E
	Richard, Zachary (LA)	Réveille	1976	Bayou des Mystères	A
	Robichaud, Pierre (NB)	Je reviens pour la fête	2008	Je reviens pour la fête	B
	Robichaud, Pierre (NB)	P'tits cris yaie yaie	2008	Je reviens pour la fête	C-E
	Robichaud, Pierre (NB)	Je nous vois revenir	2019	Je nous vois revenir	B
S	Salebarbes (MX)	Faut tu joues pour les pieds	2023	À boire deboutte	D
	Salebarbes (MX)	Gin à l'eau salée	2021	Gin à l'eau salée	B
	Salebarbes (MX)	La danse du mardi gras	2019	Live au Pas Perdus (version originale :	E

	Sirène et matelot	Le grand retour		Un monde de dissonances	B
	Suroît	La lianne	1996	Ressac	C
T	Thibodeaux Jourdan et les Rôdailleurs (LA)	La prière	2023	La Prière	E
*	Thibodeaux, Waylon	Si longtemps séparé	1999	Chanson officielle du CMA de 1999 en Louisiane	C
	Tradition'Îles (QC)	Fier Acadien	2022	Nos origines	E
	Tradition'Îles (QC)	HSP	2022	2022	C
	Turbis, Jean-Philippe (QC)	Assis sur la grève	2023	Embarque à bord	A
	Turbis, Jean-Philippe (QC)	Comme chez nous	2019	Single	C
V	Voisine, Roch et St-Pier, Natacha	Mon tour de te bercer	2014	Chanson officielle du CMA de 2014.	D

*non disponibles sur Spotify

Légende :

IPÉ = Île-du-Prince-Édouard

QC = Québec (principalement les Îles-de-la-Madeleine et Havre Saint-Pierre)

NB = Nouveau-Brunswick

NÉ = Nouvelle-Écosse

LA = Louisiane

USA = États-Unis

MX = mixte (groupe avec des artistes de différentes provenances)

Code QR vers la liste Spotify du corpus :



Références bibliographiques

- Allain, Greg, McKee-Allain, Isabelle et Thériault, Yvon J. (1993) : « La société acadienne : lectures et conjonctures », in : Jean Daigle (éd.) : *L'Acadien des Maritimes*, Moncton : Chaire d'études acadiennes, 341-384.
- Ancelet, Barry-Jean (2008) : « Marginalité et modernité : l'évolution de la musique cadienne ». *Port Acadie : An interdisciplinary review in Acadian studies*, 2008-2009, 365-371.
- Ancelet, Barry-Jean (2010) : « Québec, Acadie et Louisiane: l'influence des retrouvailles ». *Études francophones*, Vol. 25, nos. 1-2 (printemps et automne), 20-29.
- Ancelet, Barry-Jean (2014a) : « Les retombées économiques contemporaines de la diaspora acadienne. » in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 30-36.
- Ancelet, Barry-Jean (2014b) : « Le tourisme culturel cadien et acadien ». in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 60-70.
- Ancelet, Barry-Jean (2014c) : « Les influences culturelles de la musique cadienne ». in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 89-93.
- Anderson, Benedict (1983) : « Imagined Communities: Reflections of the Origin and Spread of Nationalism ». Londres: Verso.
- Arpin-Simonetti, Emiliano (2015) : « La résilience acadienne – Entrevue avec Maurice Basque », *Relations* Mai-Juin. <https://cjf.qc.ca/revue-relations/publication/article/la-resilience-acadienne-entrevue-avec-maurice-basque/?srsltid=AfmBOoqJyabeyljNtTL1bZDiXBkMAEnmQpEVal_4lOemXOE5_E8HSLiT> [consulté le 5 mai 2025].
- Arsenault, Charles (réalisation) (2025) : « 24|60 Hors série. Salebarbes : marchands de bonheur. » ICI RDI. 52 min.
- Arsenault, Georges (1984) : « Chanter son Acadie », *Vie française, l'Émigrant acadien vers les États-Unis, 1942-1950*, Québec : Le Conseil de la vie française en Amérique.
- Arsenault, Michel (2008) : « Évangéline crie au génocide. » *L'Actualité*. <https://lactualite.com/societe/evangeline-crie-au-genocide>. [consulté le 5 mai 2025].
- Assemblée Nationale de l'Acadie (2018-2020) : « La diaspora ». <<https://anacadie.ca/lacadie/la-diaspora/>> [consulté le 5 mai 2025].
- Basque, Maurice (2009) : « Acadiens, Cadiens et Cajuns : identités communes ou distinctes? », in : Mathis-Moser, Ursula et Bischof, Günter (dirs.) : *Acadiens et Cajuns. Politique et culture de minorités francophones en Amérique du Nord*, Innsbruck : Universität Innsbruck, 27-33.

- Beaudin, Maurice (2005) : « Les francophones des Maritimes : prospectives et perspectives », in : Wallot, Jean-Pierre (éd.), *La gouvernance linguistique : le Canada en perspective*, Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 77-88.
- Berjeaut, Julien (2020) : « Jul raconte 'La danse de Mardi Gras' par les Balfa Brothers ». <<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-une-chanson/jul-raconte-la-danse-de-mardi-gras-par-les-balfa-brothers-1882051>> [consulté le 5 mai 2025].
- Berry, John W. (1991) : « Understanding and Managing Multiculturalism ». *Journal of Psychology and Developing Societies*, 3. 17-49.
- Bisson, Brooke (2003) : « L'union fait la force : Acadian Music as a Cultural Symbol and Unifying Factor ». (thèse de Master, Saint Mary's University, Halifax).
- Bouchard, Gérard (2013) : « Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux : un repérage préliminaire », in : *European Journal of Social Sciences*, 51 :1, 95-120.
- Boudreau, Annette et Dubois, Lise (2007) : « Mondialisation, transnationalisme et nouveaux accommodements en Acadie du Nouveau-Brunswick ». in : Chevalier, G. (éd.) : *Les actions sur les langues : Synergie et partenariat. Acte des 3es journées scientifiques du Réseau Sociolinguistique et dynamiques des langues*, Éditions des Archives Contemporaines. 69-83.
- Boudreau, Annette (2016) : « À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie », Paris : Classiques Garnier.
- Bourdieu Pierre (1982) : « Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques », Paris, Fayard.
- Centre de la francophonie des Amériques (2022) : « La francophonie en Acadie ». <<https://francophoniedesameriques.com/zone-franco/la-francophonie-des-ameriques/amerique-du-nord/canada/acadie#:~:text=L'Acadie%20est%20aujourd'hui,r%C3%A9sident%20dans%20les%20provinces%20maritimes.>> [consulté le 12 avril 2025].
- Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). 2023. *Histoire des Acadiens*. <<https://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/Acadie-HST.htm>> [consulté le 5 mai 2025].
- Chatman, Seymour (1983) : « On the Notion of Theme in Narrative », in: Fisher, John (éds.) : *Essays on Aesthetics. Perspectives on the the Work of Monroe C. Beardsley*, Philadelphia: Temple University Press, 161-179.
- Chauvaud, Frédéric (2005) : « Les identités conflictuelles au XIXe siècle : l'exemple des paysans du Poitou », in : Basque, Maurice et Couturier, Jacques Paul (éds.) : *Territoire de l'identité : perspectives acadiennes et françaises, XVIIe-XXe siècles*, Moncton : Chaire d'études acadiennes, 145-158.

- Chiasson, Herménégilde (2010) : « Une Acadie triangulaire : Essai de géo-esthétique (première version », in : *Journal of New Brunswick Studies/Revue d'études sur le Nouveau-Brunswick* 1, 29-41.
- Chiasson, Père Anselme *et al.* (1993), « Le Folklore Acadien », in : Daigle, Jean (éd.) : *L'Acadie des Maritimes*, Moncton : Chaire d'études acadiennes, 649-706.
- Cohen, Robin (1997), *Global Diasporas. An Introduction*. Seattle: Washington University Press.
- Commission de toponymie du Québec (2024) : « Nos racines acadiennes. » <<https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/salle-de-presse/chroniques-toponymiques/semaine-2024-08-15.html>> [consulté le 12 avril 2025].
- Cormier, Charlotte (1975) : « Situation de la recherche en folkore acadien » in : *Canadian Journal for Traditional Music*, 30-34.
- Cormier, Charlotte (1977) : « La musique traditionnelle en Acadie. » in : *Mémoires de la Société royale du Canada* 4^e série XV, 239-259.
- Cormier, Roger E. (1993) : « La musique et les Acadiens ». in : Daigle, Jean (éd.) : *L'Acadie des Maritimes*, Moncton : Chaire d'études acadiennes, 845-878.
- CyberAcadie (2010) : « Évangéline (mythe d'Acadie) ». <<http://www.cyberacadie.com/cyberacadie.com/indexbeb3.html?/symboles/Evangeline-mythe-d-Acadie.html>> [consulté le 12 avril 2025].
- Daigle, Jean (éd.) (1993) : *L'Acadie des Maritimes : études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton : Chaire d'études acadienne Université de Moncton.
- Deschênes, Donald (1999) : « Compte rendu de 'Contes, légendes et chansons de l'Île-du-Prince-Édouard' de Georges Arsenault », in : *Francophonies d'Amérique* 9, 59-61.
- Dessureault, Matthieu (2020) : « De violoniste à violoneux. » *ULaval Nouvelles*. <<https://nouvelles.ulaval.ca/2020/05/27/de-violoniste-a-violoneux-a:db2fceb-bd4c-4699-b8f1-54b84a8d5747>> [consulté le 15 mai 2025].
- Dupont, Jean-Claude (1977) : *Héritage d'Acadie*, Montréal : Éditions Leméac.
- Durand, Gilbert (1969) : *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris : Bordas.
- Doyon, Madeleine (1954) : « Rites de la mort dans la Beauce », in : *Journal of American Folklore* 67, 136-146.
- Ertler, Klaus-Dieter, Humpl, Andrea Maria et Maly, Daniela (2005) : « Ave Maris Stella: Eine kulturwissenschaftliche Einführung in die Acadie », in : *Canadiana Band 2*. Graz: Peter Lang GmbH.
- Faragher, John Mack (2005) : *A Great and Noble Scheme, The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from their American Homeland*, New York, London : W.W. Norton & Company.
- Forsyth, Meghan (2012) : « Performing Acadie : Marketing Pan-Acadian identity in the music of Vishtèn », in : *Journal of the Society for American Music* 6 (3), 349-375.

- Frédéric, Madeleine et Jaumain, Serge (éds.) (2006) : « Regards croisés sur l'histoire et la littérature acadiennes », Bruxelles : P.I.E-Peter Lang.
- Frith, Simon (1996) : *Performing Rites : On the Value of Popular Music*, Oxford: Oxford University Press.
- Gallant, Jeanette (2009) : « The Changing Face of Acadian Folk Song », in : Mathis-Moser, Ursula et Bischof, Günter (éds.) : *Acadiens et Cajuns. Politique et culture de minorités francophones en Amérique du Nord*, Innsbruck : Universität Innsbruck, 169-179.
- Gallant, Jeanette (2014) : « Acadian Victimization and Empowerment », in : *Critical Discourse Studies* 11 (4), 441-460.
- Galli, Lila (2016) : « Les rôles des radios communautaires et de la radio publique dans le maintien et la valorisation du français au Nouveau-Brunswick », in : *Revue Tranel* 64, 87-100.
- Gouvernement du Canada (2024) : « Fiche d'information Parc national Kouchibouguac ». <<https://parcs.canada.ca/pn-np/nb/kouchibouguac/info/faits-facts2>> [consulté le 5 mai 2025].
- Griffiths, Naomi E.S. (1992) : *The Acadians: Creation of a people*, Toronto-New York: McGraw-Hill Ryerson.
- Guey, Elsa (2005) : « L'Acadie au XVII^e siècle, entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre : quelle identité, quel territoire? », in : Basque, Maurice et Couturier, Jacques Paul (éds.) : *Territoire de l'identité : perspectives acadiennes et françaises, XVII^e-XX^e siècles*, Moncton : Chaire d'études acadiennes, 15-24.
- Guimond, Vanessa (2016) : « Wilfred chante Fort McMurray ». <<https://www.journaldemontreal.com/2016/05/11/wilfred-chante-fort-mcmurray>> [consulté le 5 mai 2025].
- Guillemet, Dominique (2005) : « Échelles de territoire de longue durée et identités emboîtées : paroisses et communes, pays, provinces – l'exemple du Centre-Ouest atlantique français », in : Basque, Maurice et Couturier, Jacques Paul (éds.) : *Territoire de l'identité : perspectives acadiennes et françaises, XVII^e-XX^e siècles*, Moncton : Chaire d'études acadiennes, 111-130.
- Hauteccœur, Jean-Paul (1975) : « L'Acadie du discours : pour une sociologie de la culture acadienne », in : *Les classiques des sciences sociales*, Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.
- Henry, Jacques (1999) : « Réalignement francophone : les relations Louisiane-Québec-Acadie », in : *Francophonies d'Amérique* 9, 63-72.
- Kasbarian, Jean-Marie (1997) : « Langue minorée et langue minoritaire », in : Moreau, Marie-Louise. (éd.) : *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen : Mardaga, 185-188.
- Labelle, Ronald (2009) : « La chanson traditionnelle dans l'Acadie contemporaine », in : Mathis-Moser, Ursula et Bischof, Günter (éds.) : *Acadiens et Cajuns. Politique et culture de minorités francophones en Amérique du Nord*, Innsbruck : Universität Innsbruck, 183-199.

- Labelle, Ronald (2014) : « Musique de l'Acadie ». <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/musique-de-lacadie>> [consulté le 5 mai 2025].
- Lacourcière, Luc (1948-1949) : « Le Folklore, patrimoine traditionnel », in : *Bulletin de la Société historique franco-américaine*.
- Lapierre, Jean-William et Roy, Muriel (1983) : « Les Acadiens », in : *Que sais-je?*, Paris : Presses Universitaires de France.
- LeBlanc, Stanley (2014) : « Les ressources généalogiques acadiennes », in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 45-59.
- LeBlanc, Ronnie-Gilles, Johnston, A.J.G. (2014) : « Le paysage de Grand-Pré, site du patrimoine mondial de l'UNESCO », in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 165-170.
- Lemkuhl, Ursula (2009) : « Acadia : A History of Cultural Encounter and Cultural Transfer », in : Mathis-Moser, Ursula et Bischof, Günter (éds.) : *Acadiens et Cajuns. Politique et culture de minorités francophones en Amérique du Nord*, Innsbruck : Universität Innsbruck, 39-54.
- Le Menestrel, Sara (2005a) : « À la croisée des regards : la construction du patrimoine franco-louisianais », in : *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Bibliothèque des Auteurs du Centre.
- Le Menestrel, Sara (2005b) « Connecting past to present : Louisiana cajuns and their sense of belonging to an Acadian diaspora », in : *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Bibliothèque des Auteurs du Centre.
- Lockerby, Earle (1998) : « The Deportation of the Acadiens from Ile St.-Jean, 1758 », in : *Acadiensis* 27:2, 45-94.
- Longfellow, Henry Wadsworth (1847) : *Evangeline, A Tale of Acadie*, Boston: William D. Ticknor & Company.
- Louisiana Destinations. 2025. « Acadiana and Cajun Country Travel Guide ». <<https://www.louisiana-destinations.com/acadiana.htm>> [consulté le 12 avril 2025].
- Magord, André (éd.) (2003) : *L'Acadie plurielle : dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, Poitiers : Université de Poitiers, Institut d'Études Acadiennes et Québécoises et Moncton : Centre d'études acadienne Université de Moncton.
- Mattern, Mark (1998) : « Cajun Music, Cultural Revival: Theorizing Political Action in Popular Music », in : *Popular Music & Society* 22(2), 31-48.
- Massicotte, Julien (éd.) (2021) : *Saisir le présent, penser l'avenir : réflexions sur l'Acadie contemporaine*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- McLaughlin, Gilbert (2016) : « Entre commémoration et festivité : l'interprétation conflictuelle du Grand Dérangement chez l'élite acadienne », in : *Acadiensis* Vol. 45 (2), 27-48.

- Merriam-Webster.com Dictionary, Merriam-Webster, « Americana. » <<https://www.merriam-webster.com/dictionary/Americana>> [consulté le 5 mai 2025].
- Musée Acadien (2025) : « Évangéline : histoire d'une collection ». <<https://www.umoncton.ca/umcm-maum/node/9>> (consulté le 12 avril 2025.)
- Neumann-Holzschuh, Ingrid (2009) : « La diaspora acadienne dans une perspective linguistique », in : Mathis-Moser, Ursula et Bischof, Günter (éds.) : *Acadiens et Cajuns. Politique et culture de minorités francophones en Amérique du Nord*, Innsbruck : Universität Innsbruck, 107-122.
- O'Keefe, Michael (2001) : « Minorités francophones: assimilation et vitalité des communautés », in : Patrimoine Canada (éd.) : *Nouvelles perspectives canadiennes 2^e édition*, Ottawa : Patrimoine canadien.
- Ornstein, Lisa (2008) : « Choisir le chemin le moins fréquenté: regard sur la musique traditionnelle », in : *Port Acadie*, 13-14-15, 373-380.
- Péronnet, Louise (1993) : « La situation du français en Acadie. L'éclairage de la linguistique », in : Daigle, Jean (éd.) : *L'Acadie des Maritimes : études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton : Chaire d'études acadienne Université de Moncton. . 467-503.
- Perrin, Warren (2014a) : « La naissance d'un peuple – de 1604 à 1755 », in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 5-15.
- Perrin, Warren (2014b) : « La remarquable histoire démographique du peuple acadien », in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 16-29.
- Perruchoud, Richard (éd.) (2007) : « Glossaire de la Migration », in : *Droit international de la migration* 9, Genève : OIM Organisation Mondiale pour les Migrations.
- Pitaloka, Dyah et Pols, Hans (2021) : « Trauma of the 1965/66 Indonesian Mass Killings », in : Leese, Peter, Crouthamel, Jason et Köhne, Julia Barbara (éds.) : *Languages of Trauma: History, Memory, and Media*, 141-159.
- Planet, Catherine (2017) : *La chasse-balcon : de soi vers l'autre par la musique traditionnelle* (thèse de master inédite, Université du Québec à Montréal).
- Poirier, Pascal (1993) : « Le Glossaire acadien », in : Gérin, Pierre M. (éd.) : Moncton : Éditions d'Acadie et Centre d'Études Acadiennes.
- Richard, Chantal (2006) : « Le récit de la Déportation comme mythe de création dans l'idéologie des Conventions nationales acadiennes (1881-1937) », in : *Acadiensis* XXXVI (1), 69-81.
- Richard, Nicolas (2025) : « Le français perdu de La Nouvelle-Orléans ». <<https://www.lapresse.ca/sports/football/2025-02-09/la-presse-au-super-bowl/le-francais-perdu-de-la-nouvelle-orleans.php?sharing=true>> [consulté le 12 avril 2025].

- Richard, Zachary (2014) : « Acadie », in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 1-4.
- Robineau, Anne (2011) : « Renouveau du patrimoine acadien en contexte de globalisation », in : Desroches, Monique et al. (éds.) : *Territoires musicaux mis en scène*, Montréal : PUM. 227-241.
- Roy, Michel (1981) : *L'Acadie des origines à nos jours*, Montréal : Éditions Québec/Amérique.
- Salut Canada (2020) : « Le tintamarre acadien au Nouveau-Brunswick ». <<https://salutcanada.ca/le-tintamarre-acadien-au-nouveau-brunswick/>> [consulté le 15 mai 2025].
- Sam, David L., Berry, John W. (éds.) (2016) : *The Cambridge Handbook of Acculturation Psychology 2nd edition*, Cambridge University Press.
- Sance, Elisa E. A. (2014) : *Évolution de l'identité acadienne dans la chanson* (thèse de Master inédite, University of Maine).
- Statistique Canada (2022) : « Première langue officielle parlée selon la langue parlée le plus souvent à la maison : Canada, provinces et territoires et circonscriptions électorales fédérales (Ordonnance de représentation de 2013) ». <<https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810019701>> [consulté le 12 avril 2025].
- Statistique Canada (2025) : « Pourcentage de la population ayant le français comme première langue officielle parlée ». <<https://www.facebook.com/statistiquecanada/posts/bonne-journ%C3%A9internationalede la francophonie-%EF%B8%8Faujourd'hui-nous-c%C3%A9l%C3%A9brons-la-langue/1054835526690889/>> avec comme source complémentaire <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220817/dq220817a-fra.htm?fbclid=IwY2xjawKF8RVleHRuA2FlbQIxMABicmlkETFUVzFpYUdEcXlZdDJjMXZFAR5KQY-oqrt5H-syhyIlubTmDALRWVHVgMxFKDd-6WzXlC760zldhNOd5xFZOA_aem_1P4Uq3xzer6MkcZeELcfGg> [consulté le 5 mai 2025]].
- Suir, Taylor (2024) : *Beausoleil Marks the Spot: Commemorating Le Grand Dérangement in Loreauville, Louisiana* (thèse de Master inédite, University of Louisiana at Lafayette).
- Tessier, Jules (dir.) (1999) : *Francophonies d'Amérique n.9*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Thériault, Jeannita (2014) : « L'importance de la musique en Acadie » in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 102-103.
- Thériault, Joseph Yvon (éd.) (1995) : *L'identité à l'épreuve de la modernité : écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires*, Moncton : Les Éditions de l'Acadie.

Tourisme Nouveau-Brunswick (2025) « Terre de l'Aube, découvrez la culture autochtone ». <<https://tourismenouveaubrunswick.ca/culture-autochtone>> [consulté le 12 avril 2025].

Van Oudenhoven, Jan Pieter; Stuart, Jaimee et Tip, Linda K. (2016) : « Immigrants and Ethnocultural Groups », in: Sam, David L. et Berry, John W. (éds.) : *The Cambridge Handbook of Acculturation Psychology 2nd edition*, Cambridge University Press, 134-152.

Vertovec, Steven. 1999. « Conceiving and Researching Transnationalism. » *Ethnic and Racial Studies* 22.2, 447–462.

Waggoner, May Gwin (2014): « Le gombo culturel de la Louisiane », in : Comeau, Phil, Perrin, Warren, Broussard Perrin, Mary (éds.) : *L'Acadie hier et aujourd'hui – l'histoire d'un peuple*, Tracadie-Sheila (NB) : La Grande Marée Ltée, 74-85.

Watine, Thierry (1993) : *Pratiques journalistiques en milieu minoritaire : la sélection et la mise en valeur des nouvelles en Acadie* (thèse de doctorat inédite, Université de Lille III).